

Le Liahona



**Réponses à quatre
questions sur la
prêtrise, p. 18**

**Choisir des divertissements
qui en valent la peine, p. 14**

Bâtir Sion là où vous vivez, p. 30



« Le père a l'autorité et la responsabilité d'instruire ses enfants, de les bénir, de leur procurer les ordonnances de l'Évangile et toutes les autres protections nécessaires de la prêtrise. Il doit faire preuve d'amour, de fidélité et d'honneur envers la mère de telle sorte que leurs enfants puissent voir cet amour. »

Boyd K Packer, président du Collège des douze apôtres, « Ces choses que je sais », *Le Liahona*, mai 2013, p. 7



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Hâter l'œuvre**
Par Thomas S. Monson,
président de l'Église
- 7** **Message des instructrices visiteuses : La mission divine de Jésus-Christ : Servir**

COUVERTURE

Première page de couverture :
Illustration photographique Jerry Garns.
Deuxième page de couverture :
Illustration photographique Bradley Slade.

ARTICLES

- 14** **Des médias de valeur**
Par Katherine Nelson
Nos interactions avec les divertissements peuvent être des choix consacrés et qui ont un but.
- 17** **Être parents, déconnecter ses appareils**
Par Jan Pinborough
Parce que nous obéissons au Sauveur et contemplons nos enfants, nous éteindrons et débrancherons nos appareils et nous nous déconnecterons des distractions.
- 18** **Le pouvoir de la prêtrise – Accessible à tous**
Par Linda K. Burton
La prêtrise est un dépôt sacré donné pour bénir les hommes, les femmes et les enfants afin que nous puissions vivre en famille éternellement en présence de Dieu.
- 24** **Pionniers dans tous les pays : Saints des derniers jours en Italie : Un héritage de foi**
Par Lia McClanahan
La construction d'un temple en Italie est l'aboutissement d'une longue histoire de saints fidèles.

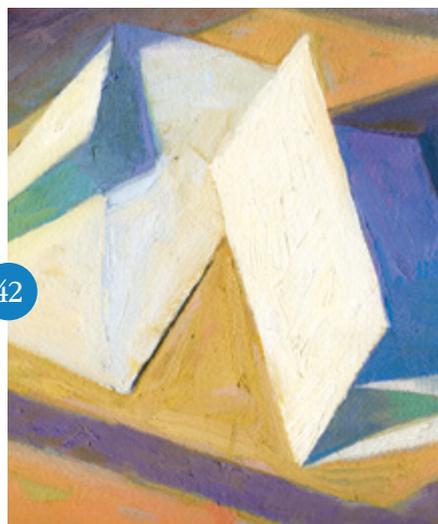
30 L'appel à être semblable au Christ

Par Jeffrey R. Holland

Le temps est maintenant venu d'établir Sion là où nous sommes, même si nous sommes au milieu de Babylone.

RUBRIQUES

- 8** **Nous parlons du Christ : Merveilleux l'amour que Jésus m'a donné**
Par Cesar Lima Escalante
- 10** **Notre foyer, notre famille : Les difficultés sont les bénédictions**
Par Rachel Harrison
- 12** **Prophètes de l'Ancien Testament : Samuel**
- 13** **Enseigner Jeunes, soyez forts : Dîme et offrandes**
- 38** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : Le pouvoir du Quand**
Par Kelly Louise Urarii
En vingt-quatre heures mon mari est tombé très gravement malade. Un mot nous a aidés à continuer.



42

42 Suivez le chemin du bonheur

Par Gérard Caussé,
de l'Épiscopat président

*Ces trois principes vous aideront
à devenir l'architecte de votre
bonheur.*

47 Proclamer l'Évangile en ligne

Par Maria Mahonri-Yggrazil
Arduo Andaca

*J'étais toujours timide à propos de
mes croyances, mais une nouvelle
technique m'a aidée à me libérer.*



*Essaie de trou-
ver le Liahona
caché dans
ce numéro.*

*Indice :
Qu'y-a-t-il
dans le filet ?*



57

48 Libre arbitre et réponses : reconnaître la révélation

Par Richard G. Scott

*Pour progresser, nous devons
avoir confiance en notre capacité
de faire de bons choix.*

52 Et si je ne sens pas mon sein brûler ?

Par Rachel Nielsen

*Je n'ai jamais senti mon sein
brûler. Cela veut-il dire que le
Saint-Esprit ne me parle pas ?*

56 Suivre les petits murmures

*On ne sait jamais si un petit mur-
mure n'aura pas un grand effet.*

57 Une bénédiction pour mon frère

Par Jesse Jones

*À cause d'un accident de moto,
mon frère était à l'hôpital. J'étais
très inquiet.*

58 Questions et réponses

*« À quoi suis-je censé penser
pendant la Sainte-Cène ? »*

60 Jeunes, soyez forts : La dîme apporte une force intérieure

Par Anthony D. Perkins

*Le fait de payer votre dîme vous
aidera à apprendre que le
Seigneur tient ses promesses.*

62 Comment je suis revenu à l'Église

Par Doug Boyack

*Je pensais ne pas avoir besoin de
l'Église, jusqu'à ce qu'un voyage et
la dîme me prouvent le contraire.*

63 Affiche : Incassables



66

64 Une bénédiction pour Mamá

Par Susan Barrett

*Mamá avait mal au dos.
Que pouvait faire Ruben ?*

66 Témoin spécial : Comment puis-je ressembler à un missionnaire maintenant ?

Par Neil L. Andersen

67 L'agneau de révérence

Par Scott D. Whiting

*Je voulais être respectueux pour
avoir un autocollant, mais quelque
chose d'encore mieux est arrivé.*

68 Amis du monde entier : Je m'appelle Loredana et j'habite en Italie

Par Amie Jane Leavitt

70 Poupée de papier : Massimo d'Italie

71 Suivre Jésus : Être serviable

72 Faire de la musique en Ouganda

Par David Dickson

*Diriger la musique devant tout
le monde peut faire peur, mais
pas à George !*

74 Emporter la Primaire à la maison : Les ordonnances de la prêtrise et l'œuvre du temple sont des bienfaits pour ma famille

Par Jennifer Maddy

76 Notre page

78 Pour les jeunes enfants

81 Portrait d'un prophète : Gordon B. Hinckley

Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard,
Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland,
David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson,
Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Jose L. Alonso, Mervyn B. Arnold,
Shayne M. Bowen, Stanley G. Ellis, Christoffel Golden

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur d'aide à la famille et aux membres :

Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur financier : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Équipe de la rédaction et de l'édition : Brittany Beattie,
David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Mindy
Raye Friedman, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter
Gaunt, Jennifer Grace Jones, Michael R. Morris, Sally Johnson
Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney,
Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus,
Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines,
Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy,
Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Kevin C. Banks, Connie Bowthorpe
Bridge, Julie Burdett, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J.
Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints

Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et
8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420,
50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024,
(USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand,
anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano,
chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien,
islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien,
malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou,
polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois,
swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien,
ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2014 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de
l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

June 2014 Vol. 15 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt
Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;
Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid
at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of
address. Include address label from a recent issue; old and
new address *must* be included. Send USA and Canadian
subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below.

Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders
(Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone.
(Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to
Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. Voici deux idées.



« **Le pouvoir de la prêtrise – Accessible à tous** », page 18 : Avant la soirée familiale, lisez les quatre questions que pose sœur Burton dans cet article. Apportez une petite lampe à la soirée familiale (assurez-vous qu'elle est débranchée). Demandez à plusieurs membres de la famille d'essayer de l'allumer. Associez l'électricité nécessaire pour que l'ampoule s'allume au pouvoir de la prêtrise. Branchez et allumez la lampe, puis discutez de la façon dont nous pouvons tous bénéficier de la lumière de la lampe ou du pouvoir de la prêtrise. Demandez aux membres de la famille de penser aux occasions qu'ils ont eues d'être bénis par la prêtrise. Vous pourriez commencer à apprendre par cœur les passages

de Doctrine et Alliances 84 que sœur Burton nous a demandé d'apprendre.

« **La grande idée de Will** », page 78 : Vous pouvez commencer par chanter « Oh, j'aimerais voir le temple » (*Chants pour les enfants*, p. 99), ou un autre chant sur le temple. Lisez cet article en famille et discutez de l'importance des temples. Demandez à chaque membre de la famille de faire un dessin du temple, peut-être du plus proche de chez vous. Vous pourriez suspendre les dessins et la photo de la page 79 dans votre foyer, à un endroit où l'on pourra les voir tous les jours. Expliquez qu'une photo du temple peut nous rappeler de prendre des décisions qui nous garderont dignes d'y aller.

DANS VOTRE LANGUE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Ancien Testament, 12

Appels, 72

Bonheur, 42

Commandements, 30

Consécration, 14

Conversion, 24, 62

Dépression, 39

Dîme, 13, 60, 62

Espoir, 80

Expiation, 8, 58

Famille, 10, 17

Foi, 80

Hinckley, Gordon B., 81

Histoire familiale, 4, 6, 38

Jésus-Christ, 7, 8

Libre arbitre, 14, 48

Mariage, 10

Médias, 14, 17, 47

Musique, 72

Obéissance, 18, 56

Œuvre missionnaire, 24,

30, 47, 66

Offrandes de jeûne, 13, 60

Parole de Sagesse, 40

Pionniers, 24

Prêtrise, 18, 64, 74

Prière, 48

Prophètes, 12, 41, 81

Révélation, 18, 41, 48,

52, 56

Révérance, 67

Sainte-Cène, 8, 58

Saint-Esprit, 48, 52, 56, 67

Service, 71, 72

Sion, 30

Temple, 10, 24, 74, 78

Valeur personnelle, 42



Par Thomas S. Monson,
président de l'Église

HÂTER L'ŒUVRE

Vous rendez-vous compte que l'Église rétablie n'a eu cent pieux qu'au bout de quatre-vingt-dix-huit ans d'existence ? Mais moins de trente ans plus tard, elle en avait organisé cent de plus. Et seulement huit ans après, l'Église comptait plus de trois cents pieux. Aujourd'hui, il y en a plus de trois mille.

Pourquoi cette croissance s'accélère-t-elle ? Est-ce parce que nous sommes mieux connus ? Est-ce parce que nous avons de belles églises ?

Ces choses sont importantes mais la raison pour laquelle l'Église croît aujourd'hui est que c'est ce que le Seigneur a annoncé. Dans les Doctrine et Alliances, il a dit : « Voici, je hâterai mon œuvre en son temps¹. »

Nous, enfants d'esprit de notre Père céleste, avons été envoyés sur terre à cette époque pour participer à l'accélération de cette grande œuvre.

À ma connaissance, le Seigneur n'a jamais dit que son œuvre serait limitée à la condition mortelle. Au contraire, son œuvre inclut l'éternité. Je crois qu'il hâte son œuvre dans le monde des esprits. Je crois aussi que, par l'intermédiaire des serviteurs qu'il a là-bas, il prépare de nombreux esprits à recevoir l'Évangile. Notre tâche consiste à rechercher nos morts et ensuite à aller au temple et à accomplir les ordonnances sacrées qui apporteront aux personnes qui sont de l'autre côté du voile les mêmes possibilités que celles que nous avons.

Brigham Young (1801-1877) a dit que chaque bon saint des derniers jours dans le monde des esprits est occupé. « Que font-ils là ? Ils prêchent, prêchent tout le temps et préparent la voie pour que nous hâtions notre œuvre de construction de temples ici et ailleurs². »

Pour autant, l'histoire familiale n'est pas un travail facile. Vous qui venez de Scandinavie, je partage votre frustration. Par exemple, dans ma lignée suédoise, le nom de mon grand-père était Nels Monson ; le nom de son père n'était pas du tout Monson mais Mons Okeson. Le nom du père de Mons était Oke Pederson et le nom de son père était Peter Monson – de nouveau de retour à Monson.

Le Seigneur attend de vous et moi que nous fassions bien notre histoire familiale. Si nous voulons bien faire, je pense que nous devons en premier avoir l'Esprit de notre Père céleste avec nous. Si nous vivons dignement comme nous savons que nous devons le faire, il ouvrira la voie pour l'accomplissement des bénédictions que nous recherchons si ardemment et si diligemment.

Nous ferons des erreurs mais aucun de nous ne peut devenir un expert en histoire familiale sans être d'abord un novice. Par conséquent, nous devons nous plonger dans cette œuvre et nous devons nous attendre à quelques écueils. La tâche n'est pas facile mais le Seigneur vous l'a confiée et il me l'a confiée.



En faisant votre histoire familiale, vous rencontrerez des obstacles et vous vous direz : « Il n'y a rien d'autre que je puisse faire. » Quand vous atteindrez ce point, agenouillez-vous et demandez au Seigneur d'ouvrir la voie, et il le fera pour vous. Je témoigne que c'est vrai.

Notre Père céleste aime ses enfants qui se trouvent dans le monde des esprits autant qu'il nous aime, vous et moi. Concernant l'œuvre de salut de nos morts, Joseph Smith, le prophète, a dit : « Et maintenant que les grands desseins de Dieu se hâtent vers leur accomplissement, et que les choses dont il a été parlé dans

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Pensez à l'un des épisodes préférés de votre histoire familiale et racontez-la aux personnes que vous visitez. Vous pouvez utiliser les questions de la section pour les enfants du message de la Première Présidence (page 6) afin d'encourager les personnes que vous visitez à raconter leurs histoires. Vous pouvez lire Doctrine et Alliances 128:15 et discuter de l'importance d'accomplir les ordonnances du temple en faveur de nos ancêtres.

les prophètes s'accomplissent, que le royaume de Dieu est établi sur la terre, et que l'ordre antique des choses est rétabli, le Seigneur nous a manifesté ce devoir et ce droit sacré³. »

À propos de nos ancêtres qui sont morts sans la connaissance de l'Évangile, Joseph F. Smith (1838-1918) a déclaré : « Grâce aux efforts que nous faisons en leur faveur, les chaînes de leur esclavage tomberont et les ténèbres qui les entourent se dissiperont, afin que la lumière brille sur eux, qu'ils apprennent dans le monde des esprits l'œuvre qui a été accomplie pour eux par leurs enfants ici-bas et qu'ils se réjouissent avec vous de ces devoirs que vous avez accomplis⁴. »

Il y a des millions et des millions d'enfants d'esprit de notre Père céleste qui n'ont jamais entendu le nom du Christ avant de décéder et d'aller dans le monde des esprits. Mais maintenant, l'Évangile leur a été enseigné et ils attendent le jour où vous et moi ferons les recherches nécessaires pour ouvrir la voie afin de pouvoir entrer dans la maison du Seigneur et accomplir pour eux ce qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes.

Mes frères et sœurs, je témoigne que le Seigneur nous bénira si nous acceptons et relevons ce défi. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 88:73.
2. *Enseignements des présidents de l'Église* : Brigham Young, 1997, p. 280.
3. *Enseignements des présidents de l'Église* : Joseph Smith, 2007, p. 439.
4. *Enseignements des présidents de l'Église* : Joseph F. Smith, 1998, p. 249.

Est-il possible que j'aime faire de l'indexation ?

Par Emma Abril Toledo Cisneros

J'ai participé à l'objectif de notre pieu d'indexer 50 000 noms. Au début, c'était difficile. À plusieurs occasions, le lot que j'ai téléchargé contenait une écriture manuscrite difficile à déchiffrer et j'ai plusieurs fois été tentée de le renvoyer et d'en télécharger un autre. Mais alors, je me suis rendu compte que si tout le monde pensait comme moi, ces lots seraient laissés pour la fin. Je me suis imaginé de nombreuses files de personnes attendant dans le monde des esprits, et j'ai décidé de continuer à essayer de lire ces noms et de les transcrire sans faute.

Peu à peu je me suis prise à aimer ces personnes. J'ai compris qu'elles ont vraiment besoin de notre aide et que nous

avons, nous aussi, besoin de la leur. J'ai mieux compris que le plan parfait de notre Père céleste prend tout le monde en considération. Quand nous suivons l'inspiration et les instructions des dirigeants qu'il a choisis, nous sommes témoins de sa miséricorde et de son amour infini.

L'indexation a été une expérience merveilleuse pour moi. À présent, j'apprécie et j'aime beaucoup de choses dans l'histoire familiale. J'ai aussi obtenu de précieux dons de la part de notre Seigneur en obéissant à une chose aussi simple que de participer à l'indexation.

L'auteur vit à Veracruz (Mexique)

ENFANTS

Connais tes histoires

Tes parents et grands-parents ont eu de nombreuses aventures, certaines dont tu n'as même aucune idée ! Certaines te feront rire et elles peuvent t'aider à avoir foi en notre Père céleste. Mais même les adultes sont parfois timides. Pose-leur ces questions pour les aider à se souvenir de certaines de leurs histoires préférées et écris-les ou fais un dessin de ce qu'ils répondront.



Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de la vie et de la mission du Sauveur va-t-elle faire grandir votre foi en lui et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez par l'intermédiaire des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

La mission divine de Jésus-Christ : Servir

Ce message fait partie d'une série destinée aux visites d'enseignement et présentant des aspects de la mission du Sauveur.

En servant les autres, nous devenons de véritables disciples de Jésus-Christ, qui nous a montré l'exemple. Le président Monson a dit : « Nous sommes entourés de gens [dans le] besoin... Nous sommes les mains du Seigneur ici sur terre, avec la mission de servir et d'aider ses enfants¹. »

Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « Avec de la pratique, chacun de nous peut devenir davantage semblable au Sauveur en servant les enfants de Dieu. Afin de nous aider à mieux nous [servir] les uns les autres, je vais suggérer quatre mots à nous rappeler : 'Premièrement observez, ensuite servez... Ce faisant, nous respectons nos alliances, et notre service, comme celui du président Monson, sera la preuve de notre qualité de disciple². »

Nous pouvons prier chaque matin afin de pouvoir reconnaître les occasions de servir notre prochain. David L. Beck, président général des Jeunes Gens, a dit : « Notre Père



céleste vous guidera et les anges vous aideront. Vous recevrez le pouvoir de faire du bien aux gens et de secourir des âmes³. »

D'après les Écritures

Matthieu 20:25-28 ; 1 Néphé 11:27-28 ; 3 Néphé 28:18

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 86.
2. Linda K. Burton, « D'abord observez, ensuite servez », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 78, 80.
3. David L. Beck, « Votre devoir sacré de servir », *Le Liahona*, mai 2013, p. 56.
4. Lucy Mack Smith, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 41-42.
5. George Albert Smith, dans *Filles dans mon royaume*, p. 85.



Foi, famille, secours

Tiré de notre histoire

À la conférence générale d'octobre 1856, Brigham Young (1801-1877) a annoncé que des pionniers avec des charrettes à bras étaient encore en train de traverser les plaines et que tout le monde devait aider à rassembler immédiatement des provisions pour eux. Lucy Meserve Smith a écrit que les femmes « ont enlevé leurs jupons, leurs bas et tout ce dont elles pouvaient se passer, là dans le Tabernacle, et les ont mis dans les chariots ».

Quand les pionniers rescapés ont commencé à arriver à Salt Lake City, Lucy a écrit : « Je n'ai jamais eu plus [...] de plaisir dans tous les travaux que j'ai accomplis dans ma vie, tellement nous nous sentions unis. Il me suffisait d'aller dans un magasin et de dire ce que je voulais ; si c'était du tissu, on le coupait gratuitement⁴. »

Parlant du service, George Albert Smith (1870-1951) a dit : « Notre bonheur éternel sera proportionnel à la manière dont nous nous consacrons à aider les autres⁵. »

Réfléchissez à ceci

1. Comment la prière peut-elle nous amener à être un instrument entre les mains du Seigneur ?
2. Comment le service peut-il nous aider à respecter nos alliances ?

MERVEILLEUX L'AMOUR QUE JÉSUS M'A DONNÉ

Par Cesar Lima Escalante

Un dimanche, avant la réunion de Sainte-Cène, l'évêque m'a abordé et m'a demandé : « Peux-tu nous aider à bénir la Sainte-Cène ? » J'ai répondu : certainement.

Je suis allé chercher mon livre de cantiques, puis je me suis lavé les mains avant de prendre place à la table de Sainte-Cène. J'ai ouvert le livre et le premier cantique que j'ai vu était : « Merveilleux l'amour » (*Cantiques*, n° 117). Comme la réunion n'avait pas encore débuté, j'ai commencé à lire le premier couplet : « Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné ! » Un profond sentiment d'amour a immédiatement rempli mon cœur.

La veille au soir, j'avais lu dans la Bible le récit des derniers événements de la vie de Jésus-Christ : la dernière Cène, le jardin de Gethsémané, sa mort et sa résurrection. Je me suis représenté Jésus torturé, battu et raillé par ses bourreaux. Je me suis aussi représenté Jésus accomplissant son sacrifice expiatoire dans le jardin de Gethsémané pendant que ses disciples dormaient.

Je me suis rendu compte que j'étais sur le point de bénir le pain et l'eau qui représentaient son corps et son sang. La Sainte-Cène nous permet de renouveler l'alliance faite lors du

baptême, qui est de toujours nous souvenir de lui, de garder ses commandements et de prendre son nom sur nous.

Quand la réunion de Sainte-Cène a commencé, j'avais toutes ces pensées en tête. J'ai senti profondément que Jésus avait souffert de manière si douloureuse et si incroyable que c'était incompréhensible pour nous. C'est alors que m'est venue la pensée qu'il avait enduré cette souffrance en raison de son amour pour nous, pour moi.

Je me suis tellement senti aimé du Seigneur que je n'ai pu retenir mes larmes. J'avais l'impression de ne pas être digne de ce qu'il avait fait pour moi. Mais j'ai aussi senti que son amour pour moi est parfait. Un ami donne sa vie pour ses amis (voir Jean 15:13). Quand nous avons entonné le cantique de Sainte-Cène, je me suis levé, en compagnie d'un autre frère, pour commencer l'ordonnance.

Nous avons replié la belle nappe blanche qui recouvrait le pain. En



UNE EXPÉRIENCE DE PURIFICATION SPIRITUELLE

« Pour que la Sainte-Cène soit chaque semaine un moment de purification spirituelle, nous devons nous préparer *avant* d'aller à la réunion de Sainte-Cène. Nous le faisons en laissant volontairement derrière nous nos distractions et notre travail quotidien et en abandonnant nos pensées et nos soucis profanes. Ainsi, nous faisons place au Saint-Esprit dans notre esprit et dans notre cœur.

Pendant que nous chantons le cantique de Sainte-Cène, que nous participons aux prières de la Sainte-Cène et prenons les emblèmes de la chair et du sang du Sauveur, nous recherchons par la prière le pardon de nos péchés et de nos imperfections. Nous pensons aux promesses que nous avons faites et honorées au cours de la semaine écoulée et nous prenons des engagements précis et personnels pour suivre le Sauveur pendant la semaine à venir. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Rentrer en nous-mêmes : la Sainte-Cène, le temple et le sacrifice par le service », *Le Liahona*, mai 2012, p. 34.



tenant le pain, je savais que j'avais la responsabilité de le rompre pour accomplir l'ordonnance, mais j'ai hésité. Le pain représente le corps du Christ. J'ai pensé aux soldats brutalisant le Seigneur et je ne voulais pas rompre le pain. Lorsque j'ai détaché le premier morceau, j'ai pensé à la douleur et à l'humiliation que Jésus avait subies avant sa mort, à la couronne d'épines, à la flagellation, à la souffrance. Les larmes ont continué de couler sur mes joues pendant que je préparais le pain.

C'est alors qu'il m'est venu à l'esprit que ces événements douloureux et humiliants étaient nécessaires. Ils faisaient partie du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et il a fait ce sacrifice par amour pour moi et pour chacun d'entre nous.

J'ai commencé à ressentir une grande paix et une grande joie. J'ai rompu chaque morceau de pain soigneusement et lentement, sachant que ce que je tenais dans les mains allait être béni et sanctifié pour un but spécial, et représentait quelque chose de très précieux, de beau et d'extraordinaire. J'ai ressenti l'importance de la responsabilité

qui incombe à celui qui fait cette ordonnance pour que ceux qui assistent à la réunion puissent renouveler une alliance avec le Seigneur et recevoir les bénédictions de l'Expiation.

Quand nous avons eu terminé, j'ai vu les plateaux remplis de morceaux de pain. La vue était merveilleuse et sublime. Le frère qui était près de moi a fait la prière. Jamais auparavant je n'avais compris aussi clairement le passage : « afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils » (D&A 20:77).

Quand j'ai pris le pain, j'ai ressenti de nouveau l'amour de mon Sauveur. Je me suis senti protégé, profondément touché et déterminé à faire le bien. Je voulais m'interroger sur ma vie et me repentir de tout le mal que j'avais fait.

Je suis reconnaissant envers Jésus-Christ de son amour pour moi. Je suis reconnaissant que nous puissions recevoir les bénédictions de son expiation, avoir le pardon de nos péchés et la chance de retourner vivre avec notre Père céleste. ■

L'auteur vit à Mexico (Mexique).

QUESTIONS POUR LA MÉDITATION :

Que puis-je faire pendant la semaine pour mieux me préparer à prendre la Sainte-Cène ?
À quoi est-ce que je pense pendant la Sainte-Cène ?
Quand je prends la Sainte-Cène, est-ce que je ressens le pardon et est-ce que je me sens inspiré ?

LES DIFFICULTÉS SONT LES BÉNÉDICTIONS

Par Rachel Harrison

Ce que je pensais être des difficultés du mariage au temple s'est avéré être de merveilleuses bénédictions.

Je parlais avec une bonne amie des bénédictions d'être mariée au temple. Je lui disais, pour rire, que je n'y trouvais que quelques bénédictions, mais que j'y voyais beaucoup de problèmes. Elle a répondu : « Eh bien, peut-être que *c'est cela* les bénédictions ! »

Je me suis rendu compte qu'elle avait raison.

Étant scellée au temple, j'ai eu la bénédiction d'avoir une perspective éternelle du mariage et de la famille. Mes alliances du temple ont été les « lunettes » à travers lesquelles mon

mari et moi avons toujours considéré les options qui s'offraient à nous, et ce depuis le tout début de notre mariage.

Une perspective éternelle

Notre mariage a débuté par une perspective éternelle et nous avons senti que nous ne devons pas reporter la naissance des enfants qui attendaient de venir dans notre famille ni d'en limiter le nombre. Mon mari a poursuivi ses études universitaires pendant que notre famille s'agrandissait. Quand il est entré dans la vie professionnelle, nous avons déjà cinq enfants. J'ai continué mes études à mi-temps pour pouvoir m'occuper de nos enfants à la maison. Je repense avec tendresse à ces premières années. Elles étaient merveilleuses ! Nous étions dans un petit appartement avec deux enfants de moins de quinze mois, nous vivions de notre maigre bourse d'étudiant et nous mangions beaucoup de viande hachée.

Je considère ces premières années comme notre époque pionnière - nous traversions les « plaines » de la vie universitaire, en fondant notre famille et en vivant avec de petits moyens. Je ressens, en tout petit, bien entendu, le genre de chose que l'un des survivants du convoi de charrettes à bras Martin disait à propos de son voyage : « Chacun d'entre nous en est sorti avec la connaissance absolue que

Dieu vit car nous en sommes arrivés à le connaître dans notre terrible situation¹. »

Aux yeux du monde, ce que nous avons choisi de faire dans ces premières années de notre mariage, aurait paru absurde. Reporter l'obtention de mon diplôme pour avoir des enfants, vivre d'un seul revenu et sacrifier un certain luxe a pu paraître insensé. Mais le Seigneur a dit à Ésaïe :

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit l'Éternel.

« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8-9).

Pour notre famille, le sacrifice des objectifs du monde dans le but de faire la volonté de notre Père céleste a été une bénédiction devant laquelle nous nous sentons petits.

Affronter les problèmes ensemble

Dans les Doctrine et Alliances, nous lisons que les gens qui sont disposés à observer leurs alliances par le sacrifice sont acceptés par le Seigneur.

L'Écriture ajoute : « Car moi, le Seigneur, je ferai qu'ils produisent comme un arbre très fécond qui est planté dans une terre fertile près d'un cours d'eau pure, qui donne beaucoup de fruits précieux » (D&A

Le mariage apporte certaines des plus grandes responsabilités de la vie, et certains des moments les plus joyeux. Nous voulons connaître les moments joyeux que vous avez eus dans votre mariage. Racontez vos histoires sur liahona.lds.org (en cliquant sur « Envoyer votre récit ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org.



97:8-9). Nos cinq enfants sont nos fruits précieux. Ils sont assurément nos plus grandes bénédictions.

Les années ont passé, mon mari et moi avons affronté de nombreux problèmes ensemble et, en rétrospective, je peux dire, en toute honnêteté, que j'en suis reconnaissante. Le Seigneur nous accorde des épreuves afin de nous raffiner personnellement et de nous aider à nous tourner vers lui et vers notre conjoint.

Le mariage au temple est l'alliance suprême de l'exaltation. Si nous respectons cette alliance, cela nous conduit au plus haut degré du royaume céleste, la vie éternelle, qui signifie un accroissement éternel (voir D&A 131:1-4). Étant donné cette grande récompense, nous devons nous attendre à ce que le mariage au temple nous pousse à nous dépasser, qu'il change notre nature même.

Bruce C. Hafen, membre émérite des soixante-dix, a dit : « Nous pouvons nous lancer dans le mariage

pour le confort. Mais ensuite viennent les problèmes. Si nous essayons sérieusement de les résoudre, ce ne sera peut-être pas toujours confortable, mais nous progresserons. Alors, nous finirons par être mariés pas simplement pour le confort mais pour la joie². » Cela n'a pas toujours été confortable de résoudre nos problèmes ensemble mais cela nous a effectivement apporté de la joie.

Travail et joie

Être mère est ce qui m'a demandé le plus d'efforts. Avant d'avoir des enfants, je pensais qu'être mère serait principalement, sinon toujours, joyeux, avec, de temps à autre, des moments de dur labeur. Mais j'ai appris que c'est l'inverse. Grâce à l'association éternelle que j'ai avec mon mari, mon rôle de mère et mon mariage sont devenus un laboratoire pour me permettre de devenir comme notre Père céleste. La responsabilité d'être parents dans cette

vie est comparable à l'œuvre et aux buts de notre Père céleste de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Être épouse et mère demande une patience, une force et un amour célestes. Être mère m'aide à me rapprocher davantage de la nature, des désirs et des possibilités de Dieu.

Être scellée dans le temple m'a apporté des bénédictions auxquelles je ne m'attendais pas. C'est une source de force pour moi et de stabilité pour mes enfants. C'est un chaînon qui me relie à mes ancêtres et qui leur apporte des bénédictions quand j'accomplis pour eux l'œuvre du temple. Mon mariage au temple vaut tous les sacrifices et je sais qu'il m'apporte de grandes bénédictions. ■

L'auteur vit en Nouvelle-Zélande.

NOTES

1. Francis Webster, dans William R. Palmer, « Pioneers of Southern Utah », *The Instructor*, mai 1944, p. 217-218.
2. Bruce C. Hafen, *Covenant Hearts: Marriage and the Joy of Human Love*, 2005, p. 13.

SAMUEL

« L'histoire du jeune Samuel répondant à l'appel du Seigneur a toujours été pour moi source d'inspiration. » — Thomas S. Monson, président de l'Église¹

M^a mère, Anne, était stérile et pria au temple pour avoir un fils, faisant le vœu de le consacrer au Seigneur. Dieu a répondu à sa prière et je suis né. Quand j'étais encore jeune, elle m'a amené au temple pour que je serve Dieu. Là, le sacrificateur Éli s'est occupé de moi et m'a instruit².

Dans mon enfance, une nuit, j'ai entendu une voix m'appeler. Trois fois je suis allé voir Éli, mais ce n'était pas lui qui m'appelait. Il a dit que c'était le Seigneur qui m'avait appelé. Quand j'ai entendu mon nom pour la quatrième fois, j'ai suivi les recommandations d'Éli et j'ai répondu : « Parle, car ton serviteur écoute³. » Le Seigneur m'a parlé et, tandis que je grandissais, il était avec moi. Il m'a appelé à être son prophète.

Quand je suis devenu vieux, j'ai nommé mes fils juges sur Israël.

Mes fils n'étaient pas des hommes justes, alors les anciens d'Israël ont demandé un roi. J'ai averti le peuple des dangers d'avoir un roi mais ils ont insisté. Le Seigneur a commandé : « Écoute leur voix⁴. »

Le Seigneur m'a envoyé Saül, homme « jeune et beau⁵ », et je l'ai oint « chef [du] peuple d'Israël⁶ ». Cependant, quand le Seigneur a commandé à Saül de détruire les Amalécites et tout ce qu'ils avaient, il a désobéi. Il a gardé les animaux des Amalécites et les a offerts en sacrifice. J'ai enseigné à Saül que « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de [la] parole [du Seigneur] vaut mieux que la graisse des béliers⁷ ».

À cause de la désobéissance de Saül, le Seigneur m'a commandé d'oindre un nouveau roi choisi parmi

les fils d'Isaï. Isaï m'a présenté ses sept fils aînés mais le Seigneur n'avait choisi aucun d'eux⁸. Le Seigneur m'a révélé que c'était David, le plus jeune fils, qui devait être roi. D'apparence ou de taille, les frères de David ressemblaient sans doute plus à de futurs rois, mais le Seigneur avait choisi ce jeune berger pour guider son peuple. Cette expérience m'a appris que « l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur⁹ ». ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « La prêtrise en action », *L'Étoile*, janvier 1993, p. 56.
2. Voir 1 Samuel 1-2.
3. 1 Samuel 3:10.
4. 1 Samuel 8:22.
5. 1 Samuel 9:2.
6. 1 Samuel 9:16.
7. 1 Samuel 15:22.
8. Voir 1 Samuel 16:10.
9. 1 Samuel 16:7.



DÎME ET OFFRANDES



En payant la dîme et les offrandes, les enfants peuvent apprendre que le Seigneur tient ses promesses.

Dans un article publié aux pages 60-61 de ce numéro, Anthony D. Perkins, des soixante-dix, raconte comment le fait de payer la dîme avant de dépenser son salaire l'a aidé quand il était jeune à faire la différence entre les désirs et les besoins.

Il dit que, lorsqu'il a obéi à ce commandement, sa foi et son envie d'obéir aux autres commandements du Seigneur sont devenus plus forts. Il a mis en pratique le principe enseigné dans *Jeunes, soyez forts* : « Votre attitude est importante lorsque vous payez la dîme... Payez-la de bon cœur avec reconnaissance » (2011, p. 38).

Idées pour instruire les jeunes

- Les jeunes peuvent souvent apprendre de l'exemple des autres. Voir dans « Les bénédictions de la dîme » (*Le Liahona*, mars 2013, p. 26) le récit de cinq personnes qui ont eu des bénédictions parce qu'elles ont payé la dîme. Expliquez comment la dîme a été une bénédiction pour votre famille. Vous pouvez

aussi parler des bénédictions que reçoivent tous les membres de l'Église grâce à la dîme et aux offrandes.

- Vous pouvez lire ensemble la section sur la dîme et les offrandes de *Jeunes, soyez forts* (pages 38-39). Vous pourriez discuter du lien entre le jeûne et les offrandes de jeûne, et de la manière dont votre famille paie les offrandes de jeûne.

Idées pour instruire les enfants

- Vous pourriez utiliser la démonstration suivante : Mettez dix pièces sur une table. Demandez aux membres de la famille ce qu'ils ressentiraient si vous leur donniez neuf pièces et que vous en gardiez juste une pour aider à l'édification du royaume du Seigneur. Est-ce qu'ils seraient disposés à accepter cette proposition ? Vous pourriez alors expliquer le parallèle entre cette situation et la loi de la dîme.
- Vous pourriez utiliser la section « Pour les jeunes enfants » du numéro d'août 2011 du *Liahona* (pages 70-72), qui relate l'histoire

ÉCRITURES SUR CE SUJET

Lévitique 27:30, 32
 Deutéronome 26:12
 Néhémie 10:38.
 Malachie 3:8, 10 ; voir aussi 3 Néphi 24:8, 10
 Luc 18:12.
 Alma 13:15
 Doctrine et Alliances 64:23 ; 97:10-12 ; 119:3

vraie d'un garçon qui apprend que payer la dîme est un bon choix, même si sa contribution n'est que d'une pièce. Vous pourriez aussi faire avec vos enfants les activités qui y sont proposées. ■

Vous pouvez trouver des numéros précédents du Liahona en ligne, à l'adresse liahona.lds.org.

Par Katherine Nelson

Quand Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Nego ont été conduits à la cour du roi Nebucadnetsar, on leur a dit de manger les mets [la nourriture] et de boire le vin du roi. Mais au lieu de cela, ils ont décidé de manger des légumes et de boire de l'eau. « Au bout de dix jours, ils avaient meilleur visage et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les mets du roi... [Et] Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes » (Daniel 1:15, 17).

Nous utilisons souvent cette histoire pour illustrer des principes importants concernant la Parole de Sagesse et la nourriture que nous mangeons *littéralement*, mais elle enseigne d'autres principes concernant ce que nous consommons au *sens figuré*. Cela comprend ce que nous utilisons pour nous distraire : les beaux-arts, les livres, la danse, la musique et les réseaux numériques et sociaux.

Comme Daniel et ses amis, qui ont fait le choix délibéré de s'abstenir de nourriture riche et lourde qui ne correspondait pas à ce dont ils avaient besoin et qui aurait pu les détourner de leur formation à la cour du roi, nous devons faire preuve de discernement dans le choix de divertissements sains (voir D&A 25:10).

Les suggestions suivantes peuvent nous aider à choisir les divertissements qui méritent ce temps précieux qui est le nôtre dans cet état probatoire.



Éviter la légèreté

Nous avons recours aux divertissements pour nous soulager des soucis quotidiens. Cela peut être un moment de détente, de rire et de discussion agréable avec les membres de notre famille et nos amis¹. Le sentiment de renouveau que l'on éprouve dans ces activités vient de l'influence du Saint-Esprit dont les fruits sont « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la benignité, la fidélité, la douceur [et] la tempérance » (Galates 5:22-23). Pour nous sentir revigorés après nous être divertis, nous devons choisir des distractions qui nous permettent de rester réceptifs aux inspirations et au pouvoir guérisseur du Saint-Esprit.

Pour éviter de perdre la compagnie du Saint-Esprit et que cela nuise à notre âme, il nous est conseillé de ne pas aller, de ne pas regarder ni de participer à « quoi que ce soit de vulgaire, d'immoral, de violent ou de pornographique² ». Mais parfois, des divertissements qui paraissent dénués de contenu immoral peuvent être tout aussi nuisibles s'ils nous détournent de notre but dans la vie.

Certains divertissements sains peuvent nous aider à être de bonne humeur mais d'autres formes de divertissements peuvent nous conduire à la légèreté. Dans Doctrine et Alliances,

le Seigneur nous commande :

« Mettez fin à tous vos discours frivoles, à tout rire, à tous vos désirs voluptueux, à tout votre orgueil, à toute légèreté d'esprit » (88:121). Certains divertissements nous détournent du but du plan du salut en encombrant notre esprit de ce que Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a qualifié de pensées oisives et de futilités³. Ce genre de divertissements légers peut nous prendre au piège rapidement et devenir « un

manque de respect délibéré qui prend le sacré à la légère et, pire encore, devient un sacrilège et un blasphème⁴. »



Être des personnes qui agissent

Bien qu'il soit plus facile de permettre passivement à ce que nous entendons, regardons ou lisons d'entrer sans résistance dans nos oreilles et dans notre esprit, une partie essentielle de la vie consiste à apprendre comment devenir des personnes qui agissent : apprendre à « agir par [nous] mêmes et non [à] être contraints » (2 Néphi 2:26). Agir véritablement, c'est être judicieux dans le choix de nos divertissements.

Au lieu de consommer sans réfléchir des programmes médias pour nous distraire, nous devons devenir conscients du temps que nous y passons et des messages, clairs ou masqués, qui sont transmis. Ryan Holmes, directeur de Digital Media Group à l'université Brigham Young, explique que nous devons faire un « usage réfléchi de la technologie » et envisager soigneusement « tout ce qui en découle⁵ ». Amy Petersen Jensen, directrice du département des arts du théâtre et des médias à l'université Brigham Young, dit qu'il est essentiel de « choisir de s'engager

DES MÉDIAS DE VALEUR

dans des conversations actives sur les médias et d'éviter la consommation passive⁶ ».



Utiliser le temps avec sagesse

Pour être une personne qui agit davantage, il faut entre autres devenir conscient du temps passé en divertissements. La grande diversité de choix fait qu'il est facile de se laisser prendre par « tout ce qui se présente sous forme de messages textes, courriels, flux automatiques d'informations, vidéos en ligne et avis⁷ ». Quand cela se produit, nous gâchons « les jours de [notre] épreuve » (2 Néphi 9:27) par des activités qui sont des pertes de temps et qui ne nous aident pas à devenir des représentants de Jésus-Christ plus forts, plus sages et plus charitables.

Au lieu de perdre des soirées entières à regarder la dernière vidéo du moment, la dernière émission à la mode ou les dernières nouvelles qui passent sur les réseaux sociaux, nous pourrions soigneusement consacrer du temps à des divertissements de valeur qui nous vivifient. Frère Holmes nous dit : « Faites un choix réfléchi. Que ce soit vous qui décidiez du sujet, du moment et de la forme de votre interaction avec le numérique⁸. »



Choisissez des médias qui édifiant

Un autre élément important d'un choix soigneux de nos divertissements est d'être conscient des messages que les médias transmettent.

Chaque forme de divertissement communique quelque chose, que ce soit intentionnel ou non. Quand, par exemple, vous regardez un film ou que vous lisez un livre, demandez-vous quel message il vous transmet à travers les symboles, les personnages, les paroles et les images qu'il utilise. Quelles sont ses valeurs ? Quels sont les modes de comportement qu'il prône ? Surtout, vous aide-t-il à penser à Jésus-Christ et à le révéler ? Vous aide-t-il à comprendre sa divinité ? Vous enseigne-t-il quelque chose sur le sacrifice ? Sur l'amour ? Sur le dévouement ? A-t-il quelque chose à dire sur l'importance de la famille ou sur la sainteté du mariage ? Si vous ne pouvez pas glaner dans les messages de votre divertissement une vérité liée à l'Évangile, il n'a aucune valeur et ne mérite pas votre temps.

Certains peuvent être tentés de dire : « Ce n'est qu'un divertissement, ce n'est ni l'école, ni l'église. Je n'ai pas

besoin d'en apprendre quelque chose. » Que vous en soyez conscients ou non, « tout ce que vous lisez, écoutez ou regardez a un impact sur vous⁹ ».

Quand nous nous engageons à évaluer mentalement et émotionnellement les médias que nous utilisons, nous avons des moments de réflexion. Le professeur Jensen appelle ces moments une « conversation » : « un échange dans les deux sens, un va-et-vient où nous écoutons et réagissons. Les meilleures conversations que nous avons deviennent souvent des moments de repentir en privé, parce que c'est souvent pendant ces conversations que nous changeons d'avis, que nous trouvons une nouvelle voie ou que nous décidons de mieux faire. Dans ces moments, les changements que nous faisons dans notre âme sont habituellement petits, simples, progressifs, reconfortants et productifs¹⁰. »

Nous recherchons « tout ce qui est vertueux, ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange », même pour ce qui est de nos loisirs (13^e article de foi). En tant que représentants de Jésus-Christ, nous devons insister pour que « tout ce que nous lisons ou regardons [...] nous enseigne quelque chose de bon ou construise quelque chose de bon en nous ou dans notre famille ». Notre participation à des divertissements doit comporter « des actions qui ont un but, qui sont consacrées [...] qui nous aident à obtenir et à communiquer la perspective de notre Père céleste¹¹ ».

Nous savons que ce genre de divertissements vertueux, aimables et dignes de louanges – des médias de valeur – nous édifie, nous prépare pour les difficultés de la vie et nous fortifie dans notre parcours de disciple. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129, qui dit que les « divertissements sains » sont l'un des principes qui permettent d'édifier une famille heureuse.
2. *Jeunes, soyez forts*, 2011, p. 11.
3. Voir Dallin H. Oaks, « Des idées puissantes », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 27.
4. Brad Wilcox, « If We Can Laugh at It, We Can Live with It », *Ensign*, mars 2000, p. 29.
5. Ryan Holmes, « The Truth of All Things », (réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 7 mai 2013), speeches.byu.edu.
6. Amy Petersen Jensen, « Some Hopeful Words on Media and Agency », (réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 20 mars 2012), speeches.byu.edu.
7. Holmes, « The Truth of All Things », speeches.byu.edu.
8. Holmes, « The Truth of All Things », speeches.byu.edu.
9. *Jeunes, soyez forts*, p. 11.
10. Jensen, « Media and Agency », speeches.byu.edu.
11. Jensen, « Media and Agency », speeches.byu.edu.

Être parents, déconnecter ses appareils

Par Jan Pinborough

des magazines de l'Église

Le Seigneur a prononcé quatre mots simples : « Voyez vos petits enfants ». Les Néphites ont porté le regard sur leurs enfants. Et ce qui a suivi est l'un des événements les plus sacrés de toutes les Écritures. (Voir 3 Néphi 17:23-24.)

La première fois que j'ai contemplé un enfant, c'était quand ma fille aînée était un nourrisson. Son vagissement persistant m'avait réveillée vers minuit et je m'appêtais à la nourrir quand cela s'est produit. Elle a ouvert tout grand les yeux et a regardé droit dans les miens pendant quelques longs et précieux moments. Tandis que nous nous contemplions mutuellement pour de bon et pour la première fois, j'ai eu la sensation du lien éternel qui allait nous unir.

Les recherches en neurobiologie ont confirmé l'importance vitale de la contemplation entre parent et enfant. Selon le professeur Allan N. Shore, docteur en neurobiologie, la communication non verbale de la contemplation réciproque est essentielle au bon développement du cerveau du nourrisson¹. Au cours des années suivantes, cette connexion demeure cruciale pour le développement de la pensée, du cœur et de l'esprit de nos enfants qui grandissent.

Contempler, ce n'est pas jeter un regard occasionnel ou distrait. C'est faire attention à quelqu'un avec le cœur et l'esprit. C'est accorder une attention concentrée qui dit : « Je te vois. Tu es important pour moi. »

Pour les parents d'aujourd'hui, ce genre de contemplation nécessite souvent de s'obliger à déconnecter ses équipements ; c'est le choix conscient de s'éloigner de son écran et d'éteindre ses appareils numériques. Cela peut vouloir dire résister à la tentation de vérifier si l'on a reçu un message texte ou de parcourir ceux des réseaux sociaux. Cela peut impliquer l'élaboration soigneuse de règles personnelles et familiales concernant les médias, l'établissement de limites qui protégeront le temps sacré que nous nous donnons mutuellement et quotidiennement dans notre famille.

En nous efforçant de contempler plus pleinement et plus souvent nos petits enfants, nous nourrirons leur sentiment de leur valeur personnelle, nous enrichirons nos relations mutuelles, nous connaîtrons davantage de ces moments sacrés dans lesquels nous regardons dans le cœur de nos enfants. ■

NOTE

1. Voir « Relational trauma and the developing right brain : The neurobiology of broken attachment bonds », dans Tessa Baradon, éd., *Relational Trauma in Infancy*, 2010, p. 19-47.



SE DÉCONNECTER ET ÉCOUTER AVEC AMOUR

« La réponse à notre prière pour savoir comment satisfaire les besoins de nos enfants peut être de nous déconnecter plus souvent de la technologie. De précieuses occasions d'interagir et de parler avec nos enfants disparaissent quand nous sommes occupés par des distractions. Pourquoi ne pas choisir un moment chaque jour pour se déconnecter de la technologie et reprendre contact l'un avec l'autre ? Il suffit de tout éteindre. Quand vous faites cela, votre foyer peut d'abord vous sembler silencieux ; vous pouvez même ne pas savoir quoi dire ou quoi faire. Puis, si vous donnez toute votre attention à vos enfants, une conversation pourra s'engager et vous pourrez avoir du plaisir à être à l'écoute l'un de l'autre. »

Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire, « Les paroles que nous prononçons », *Le Liahona*, mai 2013, p. 82.





Par **Linda K. Burton**
Présidente générale de
la Société de Secours

LE POUVOIR DE LA PRÊTRISE



ACCESSIBLE À TOUS

L'autorité de la prêtrise est conférée par ordination mais le pouvoir de la prêtrise est accessible à tous. La justice est ce qui nous qualifie pour inviter le pouvoir de la prêtrise dans notre vie.

Nous avons la chance de vivre à cette période de l'histoire de l'Église où des questions concernant la prêtrise sont posées. Il y a un grand intérêt et un grand désir de connaître et de comprendre davantage l'autorité, le pouvoir et les bénédictions associés à la prêtrise de Dieu. J'espère que la doctrine de la prêtrise se « *distillera* sur [notre] âme comme la rosée

des cieux » (D&A 121:45, italiques ajoutés). Je témoigne que le Seigneur hâte son œuvre et il est impératif que nous comprenions comment il l'accomplit afin de recevoir le pouvoir qui nous est donné lorsque nous sommes alignés sur son plan et ses desseins.

Le Seigneur a toujours accompli son œuvre qui est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de

l'homme » (Moïse 1:39) par le pouvoir de sa prêtrise. C'est par ce pouvoir que les cieux et la terre ont été créés. C'est par les ordonnances de la prêtrise que les conséquences de la Chute peuvent être vaincues grâce à l'expiation de Jésus-Christ. L'autorité de la prêtrise ayant été confiée aux hommes pour bénir ses enfants, notre Père céleste veut que nous invitons



son pouvoir dans notre foyer pour bénir et fortifier notre famille, ainsi que nous-mêmes.

Lors de la formation mondiale des dirigeants de 2013, Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a formellement déclaré que « les hommes ne sont pas la prêtrise¹ ». Pour moi, c'était un appel retentissant et une invitation adressée à nous tous à étudier, méditer et mieux comprendre ce qu'est la prêtrise. Si quelqu'un, peut-être un enfant ou une connaissance qui a une autre croyance, vous posait les questions suivantes, sauriez-vous répondre ?

- Qu'est-ce que la prêtrise ?
- Pourquoi la prêtrise est-elle importante ?
- Que sont les clés de la prêtrise ?
- Qui détient les clés de la prêtrise ?

Qu'est-ce que la prêtrise ?

La prêtrise est le pouvoir et l'autorité éternels de Dieu par lesquels il bénit, rachète et exalte ses enfants. David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a expliqué la prêtrise ainsi : « La prêtrise est le moyen par lequel le Seigneur agit par l'intermédiaire des hommes pour le salut des âmes. [...] Il est attendu d'un détenteur de la prêtrise qu'il exerce cette autorité sacrée en accord avec la volonté et les objectifs saints de Dieu. *Dans la prêtrise rien n'est égoïste. La prêtrise est toujours utilisée pour servir, pour bénir et pour renforcer d'autres personnes*². »

Pendant que j'étudiais, méditais et cherchais à comprendre la prêtrise, j'ai trouvé utile de réfléchir à ce que le monde serait *sans* elle. Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres,

« Dans la prêtrise, rien n'est égoïste. La prêtrise est toujours utilisée pour servir, pour bénir et pour renforcer d'autres personnes. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres



a étudié cette idée quand il a dit : « Pouvez-vous imaginer comme la vie ici-bas serait sombre et vide s'il n'y avait pas de prêtrise ? Si l'autorité de la prêtrise ne se trouvait pas sur terre, l'adversaire serait libre d'écumer la terre et de régner sans restriction. Il n'y aurait pas de don du Saint-Esprit pour nous guider et nous éclairer, pas de prophète pour parler au nom du Seigneur, pas de temple où nous puissions faire des alliances sacrées et éternelles, pas d'autorité pour bénir ni baptiser, pour guérir ni consoler... Il n'y aurait ni lumière ni espérance, seulement les ténèbres³. »

L'idée d'absence de pouvoir de la prêtrise donne à réfléchir. Pour ma part, je me réjouis tout haut que ce

pouvoir sacré ait été rétabli sur terre grâce à un prophète de Dieu dans cette dernière et glorieuse dispensation, qui est celle de la plénitude des temps !

Frère Oaks nous a toutefois mis en garde dans nos mentions de la prêtrise : « Nous appelons parfois les détenteurs de la prêtrise 'la prêtrise'. Cependant nous ne devons jamais oublier que la prêtrise n'est ni possédée ni incarnée par ceux qui la détiennent. Elle est détenue comme un *dépôt sacré qu'il faut mettre au service des hommes, des femmes ainsi que des enfants*⁴. »

Pourquoi la prêtrise est-elle importante ?

Nous savons que « le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans

les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement⁵. » Comme l'a enseigné Russell M. Nelson, du Collège des douze : « L'autorité de la prêtrise a été rétablie afin que les familles puissent être scellées éternellement⁶.

« L'autorité de la prêtrise est nécessaire pour accomplir les ordonnances de l'Évangile. [...] Chaque ordonnance ouvre la voie à de grandes bénédictions spirituelles⁷. » Jésus a remis les clés sacrées du royaume à Pierre en lui disant : « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16:19).

Que sont les clés de la prêtrise ?

On trouve une explication simple de ce que sont les clés de la prêtrise dans le numéro de mai 2012 du *New Era* :

« Avec un jeu de clés, vous pouvez faire beaucoup de choses que vous ne pourriez pas faire si vous ne l'aviez pas, comme entrer dans un bâtiment, conduire une voiture ou ouvrir un coffre. En gros, les clés signifient autorité et accès.

« Il en est de même des clés de la prêtrise. Elles contrôlent l'accès aux bénédictions et aux ordonnances de la prêtrise... Ces clés sont le droit de présider l'Église et de la diriger [...] En général, elles s'appliquent à une région géographique, par exemple une paroisse, un pieu ou une mission. Elles comprennent aussi, en général, l'autorité d'accomplir des ordonnances et des activités spécifiques (par exemple le baptême, la Sainte-Cène, l'œuvre missionnaire et l'œuvre du temple)⁸. »

Qui détient les clés de la prêtrise ?

« Jésus-Christ détient toutes les clés de la prêtrise relatives à son Église. Il a conféré à chacun de ses apôtres toutes les clés qui ont trait au royaume de Dieu sur la terre. Le doyen des apôtres, le président de l'Église, est la seule personne sur terre autorisée à exercer toutes les clefs de la prêtrise (voir D&A 107:91-92) [...] [Ensuite, il] délègue les clés de la prêtrise à d'autres détenteurs de la prêtrise afin qu'ils puissent présider dans leur sphère de responsabilité [...] Les présidents d'auxiliaires et leurs conseillers ne reçoivent pas de clés. Ils reçoivent une délégation d'autorité pour agir dans leur appel⁹. »

Cependant, il y a une différence entre l'autorité de la prêtrise et le pouvoir de la prêtrise. L'autorité de la prêtrise est conférée par ordination mais le pouvoir de la prêtrise est accessible à tous. Comme le pouvoir de la prêtrise est quelque chose que nous voulons tous avoir dans notre famille et dans notre foyer, que devons-nous faire pour que ce pouvoir se manifeste dans notre vie ? La justice personnelle est nécessaire pour jouir du pouvoir de la prêtrise.

Comprendre la doctrine de la prêtrise

Premièrement, cherchez à être dignes du don du Saint-Esprit. Comme c'est par révélation que l'on comprend le mieux la doctrine de la prêtrise, il est essentiel d'avoir l'aide du Saint-Esprit pour nous la révéler et la distiller sur notre âme.

Deuxièmement, allez au saint temple. Nous savons que les temples « sont les lieux de culte les plus

sacrés¹⁰ » et qu'ils constituent l'endroit idéal pour comprendre la prêtrise par l'esprit de révélation.

Troisièmement, lisez les Écritures. Quand nous sondons les Écritures,



que nous méditons à leur sujet et que nous les étudions, cela permet au Saint-Esprit de nous révéler des vérités importantes sur la prêtrise. Je vous recommande d'étudier soigneusement et dans la prière les passages suivants : Doctrine et Alliances, sections 13, 20, 84, 107 et 121, et Alma 13. Ensuite, je vous invite à apprendre par cœur le serment et l'alliance de la prêtrise, que l'on trouve dans Doctrine et Alliances 84:33-44. Je vous promets que, si vous le faites, le Saint-Esprit fera progresser votre compréhension de la prêtrise, qu'il vous inspirera et vous édifiera de façons merveilleuses.

Je vous invite aussi à méditer sur Doctrine et Alliances 121:34-46, et à vous poser des questions telles que :

- Est-ce que je mets mon cœur dans les choses du monde ?
- Est-ce que j'aspire aux honneurs des hommes ou des femmes ?



- Est-ce que j'essaie de couvrir mes péchés ?
- Suis-je orgueilleux ?
- Est-ce que j'exerce une emprise, une domination ou une contrainte sur mes enfants, mon conjoint ou d'autres personnes ?
- Est-ce que je m'efforce sincèrement d'appliquer des principes justes comme la persuasion, la douceur, la longanimité, la gentillesse, l'amour sincère (c'est à dire l'amour authentique, sincère ou fervent) ?
- La vertu orne-t-elle sans cesse mes pensées ?
- Est-ce que j'aspire à ce que le Saint-Esprit soit mon compagnon constant ?

Les mots *persuasion, douceur, longanimité, gentillesse, et amour sincère* ont pris un sens nouveau et très personnel quand je me suis souvenue d'une bénédiction que j'avais demandée à mon père il y a des années.

Quand j'étais jeune adulte seule, j'avais une décision difficile à prendre. Comme je l'avais fait à plusieurs occasions, je suis allée voir mon père à qui j'ai demandé une bénédiction paternelle. M'attendant à ce qu'il donne immédiatement suite à ma demande, j'ai été surprise quand il a répondu : « Je vais avoir besoin de temps pour me préparer à te donner cette bénédiction. Cela te convient-il si nous attendons quelques jours ? »

Il est intéressant de noter que quarante ans plus tard, j'ai oublié ce que mon père a dit dans sa bénédiction mais je n'ai jamais oublié le profond respect qu'il avait pour la sainte prêtrise quand il s'est préparé spirituellement à prononcer les paroles de cette bénédiction paternelle sur ma tête. Il avait compris les principes enseignés dans Doctrine et Alliances 121 et il était déterminé à les vivre de manière à se qualifier à recevoir le pouvoir de la prêtrise pour bénir sa famille.

Paroles des prophètes actuels

J'ai l'honneur de travailler presque quotidiennement avec des prophètes, voyants et révélateurs inspirés. Si nous voulons véritablement connaître la doctrine de la prêtrise, nous avons une ressource vivante fiable, un don de Dieu : les prophètes, voyants et révélateurs. Je témoigne que ce sont des hommes de Dieu qui possèdent le pouvoir de la prêtrise grâce à leur justice personnelle.

Dans une conférence générale récente, M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Dans le grand plan doté de prêtrise de notre Père céleste, les hommes ont la responsabilité sans égale d'administrer la prêtrise mais ils ne sont pas la prêtrise. L'homme et la femme ont des rôles différents mais d'égale importance. Tout comme une femme ne peut concevoir un enfant sans un homme, de même un homme ne peut exercer pleinement le pouvoir de la prêtrise pour fonder une famille éternelle sans une femme. En d'autres termes, dans la perspective éternelle, le pouvoir de procréation et le pouvoir de la prêtrise sont tous les deux détenus par un mari et sa femme¹¹. »

J'ai appris que l'influence morale de la femme est un don complémentaire au pouvoir de la prêtrise. S'adressant aux femmes de l'Église, le président Hunter (1907-1995) a lancé cette exhortation : « Nous vous supplions d'exercer votre grande *influence* bénéfique pour fortifier nos familles, notre Église et la société¹². » Dans une conférence générale récente, D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, a dit aux femmes : « Que vous soyez célibataires ou mariées, que vous ayez mis des enfants au monde ou non, que vous soyez âgées, jeunes ou entre les deux, votre autorité morale est vitale¹³. »

« Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi personnel, aussi enrichissant ou aussi capable de changer une vie que l'*influence* d'une femme juste¹⁴. »

Nous avons abordé quelques-unes des questions en rapport avec la sainte prêtrise de Dieu mais il y en a assurément d'autres.

Premièrement obéir, ensuite comprendre

Je vais conclure par une expérience qui m'a aidée à traiter les questions sans réponse. Il y a quelques années, mon mari et moi avons été invités à une réunion qui rassemblait de nombreux dirigeants expérimentés de l'Église. Un nouvel officier président avait récemment été appelé et, à la fin de la réunion, quelqu'un a posé une question très difficile et litigieuse. Comprenant la difficulté de la question, mon mari et moi avons immédiatement prié avec ferveur notre Père céleste en faveur de ce nouveau dirigeant. Quand il est arrivé à la chaire pour répondre à la question, j'ai vu un changement dans son apparence : majestueusement debout, redressant les épaules, il s'est exprimé avec la puissance du Seigneur.

Il a répondu quelque chose comme : « Frère, je ne connais pas la réponse à votre question. Mais je vais vous dire ce que je sais. Je sais que Dieu est notre Père éternel. Je sais que Jésus-Christ est le Sauveur et le Rédempteur du monde. Je sais que Joseph Smith a vu Dieu le Père et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, et qu'il a été l'instrument par lequel le pouvoir de la prêtrise a été rétabli sur la terre. Je sais que le Livre de Mormon est vrai et qu'il contient la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ. Je sais que nous avons un prophète vivant aujourd'hui, qui parle au nom du Seigneur pour nous bénir. Non, je ne connais pas la réponse à votre question, mais je sais ces choses. Le reste, je l'accepte par la foi. Je m'efforce d'appliquer cette simple déclaration de foi que j'ai apprise

La prêtrise de Dieu est un dépôt sacré donné pour bénir les hommes, les femmes et les enfants afin que nous puissions retourner en famille vivre éternellement ensemble en présence de Dieu.



NOTES

1. Dallin H. Oaks, « Le pouvoir de la prêtrise dans la famille » (réunion mondiale de formation des dirigeants) ; www.lds.org.
2. David A. Bednar, « Les pouvoirs du ciel », *Le Liahona*, mai 2012, p. 48, italiques ajoutés.
3. Robert D. Hales, « Les bénédictions de la prêtrise », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 35.

il y a des années de Marjorie Hinckley, la femme du président Hinckley, qui a dit : 'Premièrement, j'obéis, ensuite je comprends' ».

La prêtrise de Dieu est un dépôt sacré donné pour bénir les hommes, les femmes et les enfants afin que nous puissions retourner en famille vivre éternellement ensemble en présence de Dieu. La justice est ce qui nous qualifie pour inviter le pouvoir de la prêtrise dans notre vie. Que cette doctrine se distille sur notre âme et nous rapproche de celui à qui appartient l'Église et le pouvoir de la prêtrise. ■

Tiré d'un discours prononcé le 2 mai 2013, lors d'une conférence pour les femmes à l'université Brigham Young.

4. Dallin H. Oaks, « La Société de Secours et l'Église », *L'Étoile*, juillet 1992, p. 38.
5. « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
6. Russell M. Nelson, « Nourrir le mariage », *Le Liahona*, mai 2006, p. 36.
7. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 2.1.2.
8. « Les clés de la prêtrise », *New Era*, mai 2012, p. 38.
9. *Manuel 2*, 2.1.1.
10. Guide des Écritures, « Temple, Maison du Seigneur » ; scriptures.lds.org.
11. M. Russell Ballard, « Ceci est l'œuvre et la gloire de Dieu », *Le Liahona*, mai 2013, p. 19.
12. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 172, italiques ajoutés.
13. D. Todd Christofferson, « La force morale des femmes », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 30.
14. *Filles dans mon royaume*, p. 171, italiques ajoutés.

La page internet suivante enseigne des idées sur la prêtrise et pourrait servir pour la soirée familiale, les leçons du dimanche ou le travail missionnaire : lds.org/go/b614140.



SAINTS DES DERNIERS JOURS EN

Italie

UN HÉRITAGE DE FOI

Par Lia McClanahan

L'histoire de l'Église en Italie commence à l'époque du Nouveau Testament, lorsque la capitale de l'empire romain abritait un groupe de chrétiens fidèles. La Bible ne raconte pas qui a initialement porté l'Évangile à Rome, mais une branche de l'Église y était établie depuis « plusieurs années » (Romains 15:23) quand, vers l'an 57 apr. J.-C., l'apôtre Paul a envoyé une lettre aux Romains.

Paul décrit les chrétiens de Rome comme étant « pleins de bonnes dispositions » (15:14). Il connaissait certains d'entre eux et son épître contient une longue liste de saints bien-aimés à qui il envoie ses salutations (voir 16:1-5).

Paul vante la foi de ces chrétiens et leur dit qu'il prie avec ferveur pour eux. Il a hâte de les voir et espère que Dieu lui accordera d'aller leur rendre visite rapidement (voir 1:8-15).

Quand il finit par aller à Rome, c'est comme prisonnier, mais les membres de l'Église attendent tellement sa venue que certains frères feront près de soixante-dix kilomètres pour aller le rencontrer au forum d'Appius. En les voyant, il « rendit grâce à Dieu, et prit courage » (Actes 28:15).

Plus tard, Paul sera martyr à Rome où les chrétiens seront sauvagement persécutés par Néron et d'autres empereurs. L'Église finira par tomber dans l'apostasie mais les premiers saints romains ont laissé un héritage de foi au centre de l'empire, posant les bases pour que le christianisme se répande dans le monde.



Les jeunes du pieu de Rome Est aident à nettoyer et à peindre un refuge de sans-abris.

CHRONOLOGIE

**63 AV. J.-C. :
Le chef militaire romain
Pompée conquiert
Jérusalem qui est
intégrée à l'empire
romain*

*45 AP. J.-C. :
L'apôtre Paul,
citoyen romain,
commence son
premier voyage
missionnaire à
travers l'empire
romain*

*64 : Les chrétiens
sont tenus pour responsables du grand
incendie de Rome
et commencent à
être persécutés par
le gouvernement
romain*



*◀ 313 : Constantin
devient le premier
empereur romain
chrétien et légalise
le culte chrétien*

*380 : L'empereur Théodose
1er fait du christianisme
la religion officielle de
l'empire romain et ouvre
la voie à sa propagation
dans le monde entier*

Un peuple caché par le Seigneur

En 1849, Lorenzo Snow (1814-1901), du Collège des douze apôtres, fut appelé à ouvrir une mission en Italie. Tandis qu'il se demandait par où commencer, il entendit parler des vaudois, groupe religieux établi dans les montagnes du Piémont au nord-ouest du pays.

Pendant plus de sept siècles, les vaudois avaient été victimes de violentes persécutions à cause de leurs croyances. Devançant de plusieurs centaines d'années la Réforme protestante, ils prêchaient que l'Église originelle du Christ était tombée dans l'apostasie. Ils s'étaient séparés de l'Église catholique romaine et avaient été déclarés hérétiques, chassés des villes où ils habitaient, torturés et massacrés. Plutôt que de renier leur foi, ils s'étaient enfuis sur les hauteurs des montagnes¹.

Frère Snow écrit : « Un flot de lumière sembla jaillir dans mon esprit [tandis que je pensais aux vaudois]. » Dans une lettre, il ajoute : « Je crois que le Seigneur a caché un peuple quelque part dans les Alpes². »

Dans d'autres régions d'Italie, les lois n'étaient pas

favorables à l'activité missionnaire. Mais deux ans avant l'arrivée de frère Snow, après des siècles de persécutions, la liberté religieuse avait été accordée aux Vaudois de la région piémontaise³. En outre, plusieurs d'entre eux avaient fait des rêves et eu des visions remarquables qui les avaient préparés à recevoir le message des missionnaires⁴.

Le 19 septembre 1850, accompagné de deux autres missionnaires, frère Snow consacra l'Italie à la prédication de l'Évangile. Il écrit : À partir de ce jour, des occasions de proclamer notre message ont commencé à apparaître⁵. »

Pendant les quatre années qui suivirent, les efforts des missionnaires eurent du succès mais rencontrèrent aussi de l'opposition. Ils publièrent deux brochures missionnaires et la traduction en italien du Livre de Mormon. Ils baptisèrent un certain nombre de convertis. Mais vers 1854, l'œuvre avait ralenti ; les missionnaires avaient été appelés dans d'autres régions, les convertis les plus fermes étaient en train d'émigrer en Utah et les persécutions augmentaient. En 1862, tout prosélytisme actif fut interrompu et la mission fut fermée en 1867.

** Les dates les plus anciennes sont approximatives.*

La mission italienne ne resta ouverte que douze ans mais, pendant cette période, douze familles et sept personnes furent converties et émigrèrent en Utah. Les Vaudois qui ont accepté l'Évangile ont représenté une force pour l'Église en Utah et, aujourd'hui, des dizaines de milliers de membres descendent des soixante-douze Vaudois fidèles qui ont quitté la patrie de leurs ancêtres pour rejoindre les saints des derniers jours dans les montagnes Rocheuses⁶.

Hâter l'œuvre

Après la fermeture de la mission italienne, aucune œuvre missionnaire n'a été accomplie en Italie pendant près de cent ans. C'est pendant la Deuxième Guerre mondiale que la lumière de l'Évangile recommença à briller

(1899-1994), du Collège des douze apôtres, fit une prière dans laquelle il consacrait de nouveau l'Italie à la prédication de l'Évangile.

Dix ans après l'ouverture de la mission, le nombre de membres en Italie était passé de trois cents à cinq mille. En 1992, ce nombre avait doublé. Ces dernières années, la croissance a été spectaculaire. Entre 2005 et 2010, quatre nouveaux pieux ont été créés, portant le nombre total de pieux à sept. Aujourd'hui, on compte près de 25 000 saints des derniers jours en Italie.

Établissement de l'Église

Craig A. Cardon, des soixante-dix, fait partie de ces milliers de saints des derniers jours qui descendent de Philippe Cardon,

► 1173 : Pierre Valdo, dit Valdès de Lyon (France), entame un mouvement de retour à l'Évangile original enseigné par le Christ et ses apôtres



1215 : Pierre Valdo et des disciples, les vaudois, dont certains sont établis en Italie, sont déclarés hérétiques et sont persécutés

1843 : Giuseppe (Joseph) Toronto se fait baptiser au Massachusetts (États-Unis). Il est le premier Italien à se joindre à l'Église

1848 : Charles Albert, roi de Sardaigne, accorde la liberté religieuse aux Vaudois



► 1850 : Lorenzo Snow, accompagné de Joseph Toronto et de B.H. Stenhouse, commence l'œuvre missionnaire en Italie

1852 : Publication d'une traduction du Livre de Mormon

dans le pays par l'intermédiaire des militaires américains saints des derniers jours stationnés dans plusieurs villes d'Italie. Ces membres formaient des groupes qui se réunissaient pour les offices du dimanche et les groupes continuèrent d'exister après la guerre grâce aux membres affectés à des bases militaires du pays.

Dans les vingt années qui suivirent, le Seigneur hâta son œuvre. Des ressortissants italiens commencèrent à se joindre à l'Église après avoir rencontré des missionnaires dans les pays voisins. Des groupes de militaires membres de l'Église à Naples et Vérone furent organisés en branches sous la direction de la mission suisse. La mission fit traduire et publier le Livre de Mormon en italien. Le moment d'envoyer des missionnaires en Italie approchait.

En 1964, l'Italie fut organisée en tant que district de la mission suisse et, peu après, des missionnaires parlant l'italien furent envoyés dans plusieurs villes. En 1966, quatre-vingt-dix-neuf ans après la fermeture de la première mission, la mission italienne fut organisée. Ezra Taft Benson

Ezra Taft Benson (au centre) rencontre les missionnaires de la mission italienne nouvellement créée.





▲ Faites la connaissance de quelques saints italiens : Vous trouverez les histoires inspirantes de trois saints des derniers jours italiens contemporains dans la version en ligne de cet article à l'adresse liahona.lds.org.

converti vaudois qui émigra en 1854 en Utah. Il a vu l'œuvre du Seigneur se déployer dans le pays de ses ancêtres, premièrement en tant que missionnaire dans la mission italienne nouvellement ouverte dans les années soixante puis comme président de la mission de Rome dans les années quatre-vingts.

Quand frère Cardon a été appelé comme président de mission en 1983, tous les lieux de réunions, à l'exception d'un seul, étaient des bâtiments loués. À cette époque, les nouveaux bâtiments de l'Église étaient payés en partie par des dons de membres locaux. Sur le papier, il semblait impossible que les membres

un pieu a pu être organisé et maintenant un temple construit à Rome⁷. »

Avant d'être appelé comme Autorité générale, frère Cardon est retourné en Italie en 2005 pour assister à la création du pieu de Rome. Cela a été une merveilleuse expérience. Il a précisé : « Il y avait là la force de la prêtrise, les clés de la prêtrise, la définition scripturaire d'un lieu de refuge, un pieu, dorénavant établi à Rome. »

Un temple à Rome

Lors de la conférence générale d'octobre 2008, quand le président Monson a annoncé

1854 : L'œuvre missionnaire faiblit avec l'augmentation des persécutions, et les missionnaires se tournent vers la Suisse ; les convertis vaudois commencent à émigrer à Salt Lake City (Utah)

1862 : Tout prosélytisme actif est arrêté en Italie

1944 : Des groupes de militaires saints des derniers jours sont établis en Italie



► 1964 : L'Église publie une nouvelle traduction en italien du Livre de Mormon ; la mission de Suisse organise un district italien

► 1966 : La mission italienne est organisée ; Ezra Taft Benson reconsacre l'Italie à la prédication de l'Évangile



puissent rassembler les fonds nécessaires à la construction de plusieurs bâtiments. Après avoir considéré la question à l'aide de la prière, il a été demandé aux membres italiens de prendre l'argent qu'ils avaient prévu pour la Noël de cette année-là et de le verser au fonds de construction. Les familles devaient remplacer les cadeaux sous le sapin par une brique représentant leur sacrifice.

Frère Cardon a dit : « Ce qui s'est produit à cette occasion a été miraculeux. Les dons ont dépassé les besoins. Grâce à cela et à la fidélité des saints dans le paiement de la dîme, le Seigneur a déversé de grandes bénédictions spirituelles sur la mission et sur les saints de toute la région qui ont été tellement disposés à faire tout ce qu'ils pouvaient pour établir l'Église. Je suis convaincu que leur engagement a été l'élément essentiel qui a permis à l'Église de continuer à grandir au point où

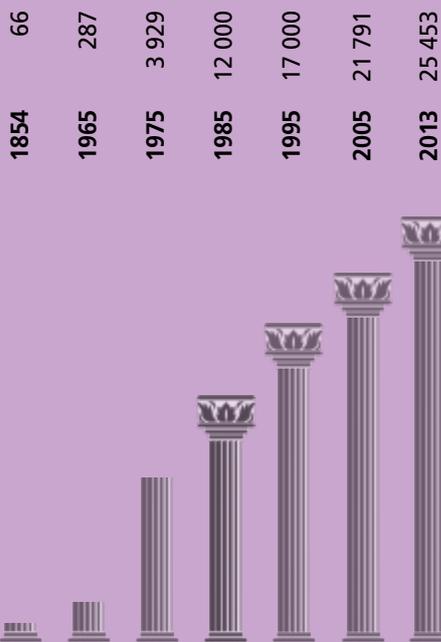


Église de la paroisse de Catane, ville de la côte orientale de la Sicile. La branche de Catane a été créée en 1967, un an après l'ouverture de la mission italienne.

qu'un temple serait construit à Rome, on a pu entendre un ah ! et des chuchotements enthousiastes parcourir le centre de conférence. En Italie, les assemblées de saints qui regardaient la conférence transmise par satellite ont poussé des cris de joie. Une sœur a dit : « Quand nous sommes rentrés chez nous, il nous semblait avoir des ailes ; nous avions la joie au cœur. »

Pourquoi l'idée d'un temple à Rome est-elle si significative ? En plus d'être conscients de l'importance spirituelle profonde du temple, les membres comprennent l'importance historique de cette ville, dit frère Cardon. Il ajoute : « Son autorité et son pouvoir à l'époque de sa grandeur, ses explorateurs, ses artistes, ses scientifiques et ses inventeurs qui ont tant apporté au monde et la bénédiction que le pouvoir

MEMBRES EN ITALIE



L'ÉGLISE EN ITALIE AUJOURD'HUI*

Membres : 25 453
Missions : 2
Pieux : 7
Paroisses : 46
Branches : 52
Districts : 5
Temples : 1 (en construction)
Centres d'histoire familiale : 49

* En décembre 2013



1972 : Harold B. Lee est le premier président de l'Église à rendre visite aux membres en Italie

1981 : Organisation du pieu de Milan, premier pieu en Italie

1993 : L'Église se voit reconnaître officiellement le droit d'être propriétaire de terrains et d'accomplir des mariages légaux



2008 : Thomas S. Monson annonce le futur temple de Rome

2012 : L'Église reçoit le statut légal le plus élevé accordé aux religions en Italie

religieux de Rome a constitué pour apporter le christianisme dans le monde entier font tous partie de l'histoire de Rome, maintenant dotée d'un temple du Seigneur. » Au cours de la cérémonie d'ouverture de chantier en 2010, le président Monson a dit : « Le temple qui sera construit en ce lieu a une immense signification pour les saints des derniers jours⁸. »

Depuis plus de quarante ans, les membres italiens se rendent au temple de Berne, en Suisse, ce qui représente pour certains un voyage de deux jours. Massimo De Feo, ancien président du pieu de Rome, aujourd'hui soixante-dix d'interrégion, croit que le temple de Rome est le signe que le Seigneur a vu les années de service et de sacrifices des saints des derniers jours et reconnaît leur grand désir d'avoir un temple.

Il dit que quand l'annonce du temple a été faite, l'enthousiasme ressemblait à ce que l'on voit dans un stade quand une équipe l'emporte à la dernière seconde d'un match ; la joie était comparable à ce qu'il imagine que nous avons ressenti dans la vie prémortelle à l'annonce du plan du salut. Les saints

s'embrassaient, souriaient et pleuraient. Il y avait là un bonheur véritable.

Frère De Feo ajoute : « C'est merveilleux de servir le Seigneur à notre époque, et si spécial pour l'Italie et pour Rome. Je sais que le Seigneur bénit grandement cette partie de son royaume⁹. » ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir Ronald A. Malan, « Waldensian History : A Brief Sketch », Waldensian Families Research, www.waldensian.info/History.htm.
2. Lorenzo Snow, *The Italian Mission*, 1851, p. 10-11.
3. Lorenzo Snow, *The Italian Mission*, p. 10-11.
4. Diane Stokoe, « The Mormon Waldensians » (mémoire de maîtrise, Université Brigham Young, 2011), p. 26-27. Vous trouverez un exemple d'un rêve de ce genre dans l'article d'Elizabeth Maki, « 'Suddenly the Thought Came to Me' : Child's Vision Prepares Her Family for the Gospel », 3 juin 2013, history.lds.org/article/marie-cardon-italy-conversion.
5. Lorenzo Snow, *The Italian Mission*, p. 15, 17.
6. Stokoe, « The Mormon Waldensians », p. 1-5, 71-84.
7. Craig A Cardon, d'après une interview par l'auteur en juin 2013.
8. Thomas S. Monson, dans Jason Swenson, « Rome Italy Temple Groundbreaking », *Church News*, 23 octobre 2010, ldschurchnews.com.
9. « Interview with President Massimo De Feo—Italy—Episode 1 », *Into All the World* (émission de radio archivée) ; mormonchannel.org.



Par Jeffrey R. Holland
du Collège des douze
apôtres

L'APPEL À être semblable au Christ

Au fil de l'histoire d'Israël, quand il y avait trop de péché ou que la société devenait trop profane, ou que la vie avec les gentils commençait à miner le code moral et les commandements que Dieu avait donnés, les enfants de l'alliance fuyaient dans le désert pour tout recommencer et réédifier Sion.

À l'époque de l'Ancien Testament, Abraham, le père de l'alliance, dut fuir la Chaldée (littéralement Babylone) pour échapper à la mort et rechercher une vie de consécration en Canaan, que nous appelons aujourd'hui la Terre Sainte (voir Abraham 2:3-4). Quelques générations à peine plus tard, les descendants d'Abraham perdaient leur Sion et étaient réduits en servitude dans la lointaine Égypte païenne (voir Exode 1:7-14). Il fallut donc que Moïse fût suscité pour reconduire les enfants de la promesse dans le désert.

Quelques siècles plus tard, une histoire d'un intérêt particulier pour nous se produisit lorsque l'une de ces familles israélites, dirigée par un prophète nommé Léhi, reçut le commandement de fuir Jérusalem car, hélas, Babylone se trouvait de nouveau à la porte ! (voir 1 Néphî 2:2.) Ils étaient loin de s'imaginer qu'ils allaient se rendre dans un tout nouveau continent pour y établir une toute nouvelle conception de Sion (voir 1 Néphî 18:22-24). Et ils ne savaient pas non plus que cela s'était déjà produit pour un groupe de leurs prédécesseurs appelés les Jarédites (voir Éther 6:5-13).

Il est intéressant, pour toutes les personnes qui célèbrent le rétablissement de l'Évangile, de noter que la colonisation de l'Amérique est née d'un groupe de personnes qui fuyaient leurs pays d'origine pour adorer Dieu comme elles le voulaient. Un spécialiste distingué de l'établissement des puritains en Amérique a décrit cette expérience comme étant « la mission [du christianisme] dans le désert », l'effort d'Israélites modernes pour se libérer de l'impiété de l'Ancien Monde et chercher de nouveau le chemin du ciel dans un nouveau pays¹.

Dieu appelle Israël en ces derniers jours et il attend de nous que nous soyons plus semblables au Christ, plus saints que nous ne le sommes actuellement dans notre détermination à vivre l'Évangile et à établir Sion.



Je vous rappelle un dernier exode. C'est celui de notre Église, dirigé par nos prophètes, qui conduisaient nos ancêtres spirituels. Joseph Smith a été pourchassé dans les États de New York, de Pennsylvanie, d'Ohio et du Missouri et a finalement été assassiné en Illinois et nous voyons se rejouer, dans les temps modernes, la quête des enfants d'Israël d'un lieu retiré du monde. Brigham Young (1801-1877), le Moïse américain, comme il a été appelé avec admiration, a conduit les saints jusqu'aux vallées des montagnes tandis que ces saints fatigués de marcher chantaient :

*Dieu nous prépare un brillant avenir
Dans l'Ouest, au lointain.
Notre destin pourra s'y accomplir
En dépit du Malin².*

Sion. La terre promise. La nouvelle Jérusalem. Depuis plus de quatre mille ans de l'histoire de l'alliance, ce cycle se répète : fuir et chercher. S'enfuir et s'installer. Sortir de Babylone. Édifier les murs protecteurs de Sion.

Jusqu'à nos jours.

Édifiez Sion là où vous êtes

L'une des nombreuses particularités de notre dispensation est le changement dans la manière dont nous établissons le royaume de Dieu sur la terre. Cette dispensation est une époque de changement profond et accéléré. Et l'un des changements, c'est que l'Église de Dieu ne fuira plus jamais. Elle ne quittera jamais plus Ur, pour quitter Charan, pour quitter le pays de Canaan, pour quitter Jérusalem, pour quitter l'Angleterre, pour quitter Kirtland, pour quitter Nauvoo, pour aller on ne sait où.

Non. Comme Brigham Young l'a dit pour nous tous : « Nous avons été jetés de la poêle à frire dans le feu, puis du feu sur le plancher, et nous sommes ici, et ici nous resterons³. »

Bien sûr, cette affirmation est devenue une affirmation pour les membres de l'Église du monde entier. En ces derniers jours, dans cette dispensation qui est la nôtre, nous sommes devenus assez mûrs pour arrêter de courir. Nous sommes devenus assez mûrs pour planter nos pieds, pour fonder nos familles et établir nos fondations dans toute nation, tribu, langue et peuple *définitivement*. Sion est partout, partout où l'Église se trouve. Et, avec ce changement, nous ne concevons plus tant Sion comme *l'endroit* où nous

allons vivre que comme *la manière* dont nous allons le faire.

Pour illustrer cette nouvelle tâche, je vais m'appuyer sur trois incidents.

Trois incidents et trois leçons

1. Il y a quelques années, un jeune ami à moi (qui venait de rentrer de mission) faisait partie de l'une des équipes de basket universitaires d'Utah. C'était un jeune homme formidable et un très bon joueur, mais il ne faisait pas autant de matchs que ce qu'il avait espéré. Ses talents n'étaient pas exactement ce dont cette équipe avait besoin à cette étape de sa progression et de la sienne. Cela arrive dans le sport. Alors, avec le soutien et les meilleurs vœux de réussite de ses entraîneurs et de ses coéquipiers, mon jeune ami a changé d'établissement, dans l'espoir d'apporter une contribution un peu plus grande dans celui-ci.

Le destin a voulu que les choses aboutissent dans la nouvelle école, et mon ami a rapidement fait partie du cinq majeur. Et devinez ce qui s'est passé : le calendrier a fait que ce jeune homme s'est retrouvé à jouer contre son ancienne équipe dans l'enceinte de Salt Lake City.

Les insanités acides qui se sont déversées des gradins sur la tête de ce jeune homme ce soir-là – lui, jeune marié payant sa dîme, servant dans le collège des anciens, rendant un service charitable aux jeunes de sa collectivité, attendant avec réjouissance, lui et sa femme, la naissance de leur bébé – aucun être humain n'aurait jamais dû le vivre à aucun moment, en aucun lieu, quel que soit son sport, quelle que soit son université ou quelles que soient

ses décisions personnelles s'y rapportant.

Quels que soient la situation, la provocation ou le problème, aucun vrai disciple du Christ ne peut laisser sa religion au vestiaire.

L'entraîneur de l'équipe visiteuse, une sorte d'icône dans la profession, s'est tourné vers lui après un match grandiose et a dit : « Que se passe-t-il ici ? Tu es un gars d'ici qui a réussi. Ce sont les gens de chez toi. Ce

sont tes amis. » Mais le pire c'est qu'avec une totale stupéfaction il a ajouté : « La plupart d'entre eux ne sont-ils pas membres de ton Église ? »

2. J'ai été invité à faire un discours à une veillée de pieu pour des adultes seuls. Presqu'au moment où je franchissais la porte de service du centre de pieu, une



jeune femme d'une trentaine d'années est entrée dans le bâtiment. Malgré la bousculade des personnes qui se dirigeaient vers la salle de culte, il était difficile de ne pas la remarquer. Elle avait quelques tatouages, toutes sortes d'anneaux au nez et aux oreilles, une coiffure hérissée avec toutes les couleurs que l'on trouve aujourd'hui chez un marchand de glace, une jupe qui était trop courte et un chemisier qui était trop ouvert.

Quelques questions me sont venues à l'esprit : cette femme était-elle une âme en désarroi qui n'était pas de notre religion, conduite ici – ou encore mieux, amenée par quelqu'un – à cette veillée guidée par le Seigneur dans l'intention de l'aider à trouver la paix et la direction de l'Évangile dont elle avait besoin ? Ou était-elle membre, mais s'était éloignée quelque peu de certains espoirs et principes que l'Église inculque à ses membres et qui, ayant gardé un contact, avait décidé d'assister à cette activité de l'Église ce soir-là ?

3. Durant la consécration du temple de Kansas City, au Missouri, sœur Holland et moi avons été hébergés par frère Isaac Freestone, policier de profession et merveilleux grand prêtre du pieu de Liberty (Missouri). Au cours de nos conversations, il nous a raconté que, tard un soir, on lui avait demandé, suite à une plainte, d'enquêter sur une affaire dans un quartier difficile de la ville. Au milieu du vacarme de la musique et des odeurs de marijuana dans l'air, il avait trouvé une femme et

plusieurs hommes en train de boire et de proférer des grossièretés, tous ayant apparemment complètement oublié la présence de cinq petits enfants, âgés de deux à huit ans, blottis dans une même chambre, essayant de dormir sur un sol crasseux, sans lit, sans matelas ni oreiller ni rien.

Frère Freestone a regardé dans les placards de la cuisine et dans le réfrigérateur pour voir s'il pouvait trouver ne serait-ce qu'une boîte ou un carton de nourriture, mais il n'a absolument rien pu trouver. Il a dit que le chien qui aboyait dans le jardin avait plus de nourriture que ces enfants.

Dans la chambre de la mère, il a trouvé un matelas nu, le seul de la maison. Il a continué de fouiller jusqu'à ce qu'il trouve quelques draps qu'il a mis sur le matelas, et il a bordé les cinq enfants sur ce lit de fortune. Ensuite, les larmes aux yeux, il s'est agenouillé et a demandé à notre Père céleste de les protéger, puis il leur a souhaité bonne nuit.

Quand il s'est levé et s'est dirigé vers la porte, un des enfants a sauté du lit et a couru vers lui, lui a pris la main et l'a supplié : « Voudrais-tu m'adopter *s'il te plaît* ? » Les yeux encore plus remplis de larmes, il a reposé l'enfant dans le lit, puis il est allé voir la mère droguée (les hommes avaient fui depuis longtemps) et lui a dit : « Je reviendrai demain et gare à vous si rien n'a changé quand je franchirai cette porte. Et il y aura d'autres changements encore après. Vous avez ma parole⁴. »



Qu'est-ce que ces trois incidents ont en commun ? Ils donnent trois petits exemples authentiques et très différents de Babylone – l'un personnel et illustrant un comportement idiot et déplorable lors d'un match de basket, l'autre plus culturel et représentatif des problèmes personnels que l'on peut avoir avec les gens qui vivent différemment de nous, et le dernier qui est un sujet grave et de taille.

Leçon numéro 1 : Ne laissez jamais votre religion au vestiaire

Premièrement, traitons l'incident du basket. Le lendemain du match, l'incident ayant défrayé la chronique et suscité un appel au repentir, un jeune homme a dit, en substance : « Écoutez. C'est de basket qu'on parle là, pas de l'École du Dimanche. Si ça ne vous plaît pas, allez voir ailleurs. Nous payons pour voir ces matches. Nous avons le droit d'agir comme nous voulons. Nous laissons notre religion au vestiaire. »

« Nous laissons notre religion au vestiaire ? » Leçon numéro un pour l'établissement de Sion au vingt et unième siècle : on ne laisse *jamais* sa religion au vestiaire.

Ce genre de disciple ne peut pas exister, ce n'est pas du tout être un disciple. Comme le prophète Alma l'a enseigné, nous devons être les « témoins de Dieu en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux où nous serons »

(voir Mosiah 18:9) *pas* simplement une partie du temps, dans un petit nombre d'endroits ou quand notre équipe a une grande avance.

Quels que soient la situation, la provocation ou le problème, aucun vrai disciple du Christ ne peut laisser sa religion au vestiaire.

Leçon numéro 2 : Montrez de la compassion mais soyez loyaux aux commandements

Cela m'amène à la jeune femme de la veillée. Quelle que soit la réaction que l'on puisse avoir vis-à-vis d'elle, la règle immuable est que notre comportement doit refléter nos croyances religieuses et notre engagement envers l'Évangile. Par conséquent, la manière dont nous réagissons à toute situation doit améliorer les choses, non les envenimer. Nous ne pouvons pas agir ou réagir de manière à être coupable d'une plus grande offense, que la sienne, dans ce cas.

Cela ne signifie pas que nous n'avons pas d'opinions, que nous n'avons pas de principes, que d'une manière ou d'une autre, nous méprisons les commandements divins, les obligations et les interdits. Mais cela signifie que nous devons vivre ces principes et défendre ces commandements d'une manière juste, au mieux de nos capacités, de la manière dont le Sauveur les a appliqués et défendus. Et il a toujours fait ce qu'il fallait pour améliorer la situation :

en enseignant la vérité, en pardonnant aux pécheurs, en purifiant le temple.

Alors, en présence de notre nouvelle amie, nous commençons tout d'abord par nous souvenir qu'il s'agit d'une enfant de Dieu d'une valeur éternelle. Nous commençons par nous souvenir que cette personne est la fille de quelqu'un. Nous commençons par être reconnaissants qu'elle soit à une activité de l'Église au lieu d'éviter d'y être. En bref, nous essayons d'être le meilleur de nous-mêmes dans cette situation avec le désir de l'aider à être le meilleur d'elle-même.

Nous continuons de demander en prière silencieuse : Quelle est la bonne chose à faire ? Quelle est la bonne chose à dire ? Qu'est-ce qui *au final* améliorera cette personne et cette situation ? Se poser ces questions et essayer réellement de faire ce que le Sauveur ferait est ce que je pense qu'il voulait dire quand il a dit : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice » (Jean 7:24).

Cette Église ne peut en aucun cas diluer sa doctrine pour s'adapter au bon vouloir de la société, au politiquement correct ou à n'importe quel autre motif. Seule la position élevée de la vérité révélée nous procure une base à partir de laquelle élever une personne qui est peut-être tourmentée ou qui se sent peut-être abandonnée. Notre compassion et notre amour, caractéristiques et exigences fondamentales de notre christianisme, ne doivent *jamais* être perçus comme de la transigeance sur les commandements.

Il peut être très difficile, voire déroutant pour certaines personnes, de se trouver face à de telles situations. Les jeunes peuvent se poser la question : « D'accord, nous ne croyons pas que nous devons vivre ou agir de telle ou telle façon, mais pourquoi devons-nous obliger les autres à faire comme nous ? N'ont-ils pas leur libre arbitre ? Ne sommes-nous pas des donneurs de leçons, est-ce que nous n'imposons pas nos croyances aux autres, est-ce que nous n'exigeons pas d'eux qu'ils agissent d'une certaine manière ? »

Dans ces cas, il nous faut expliquer avec délicatesse pourquoi nous défendons certains principes et nous opposons à *certains* péchés, où *qu'ils se trouvent* parce que les problèmes et les lois qu'ils impliquent ont des conséquences *non seulement* sociales ou politiques, mais aussi éternelles. Et bien que nous ne souhaitions pas offenser les personnes qui ont des croyances différentes des nôtres, nous sommes encore plus désireux de ne pas offenser Dieu.

C'est un peu comme un adolescent qui dirait : « Maintenant que j'ai le droit de conduire, je sais que je suis censé m'arrêter au feu rouge, mais devons-nous vraiment juger les autres et essayer de faire en sorte que tout le monde s'arrête aux feux rouges ? Est-ce que *tout le monde* doit faire ce que nous faisons ? Les autres n'ont-ils pas leur libre arbitre ? Doivent-ils se comporter comme nous ? » Il faut ensuite expliquer pourquoi, oui, nous espérons effectivement que *tout le monde* s'arrêtera au feu rouge. Et il nous faut le faire *sans* rabaisser les personnes qui transgressent ou ont des croyances différentes des nôtres parce que, oui, elles ont effectivement leur libre arbitre.

Il y a une grande variété de croyances dans le monde et le libre arbitre existe pour tous, mais personne n'a le droit d'agir comme si Dieu était muet sur ces questions, ou comme si les commandements ne comptaient que si le public les approuve. Au vingt et unième siècle, nous ne pouvons plus fuir. Nous allons devoir nous battre pour que soient établies des lois, des circonstances et des cadres qui permettent la libre pratique et la propagation de la religion dans le monde. C'est là un moyen de tolérer de vivre à Babylone mais sans en faire partie.

À ma connaissance, dans un monde que nous ne pouvons pas fuir, il n'y a pas d'aptitude plus importante ni d'intégrité plus grande que nous puissions manifester que de suivre soigneusement cette voie, prendre position en matière de morale conformément à ce que Dieu a déclaré et aux lois qu'il a données, mais en le faisant avec compassion, compréhension et une grande charité.

Leçon numéro 3 : Utilisez les valeurs de l'Évangile au profit des collectivités et des pays

Peu d'entre nous vont devenir policiers, agents des services sociaux ou juges siégeant dans un tribunal, mais nous devons tous nous soucier du bien-être des autres et de la sécurité morale de notre collectivité élargie. Parlant du devoir que nous avons d'influencer la société au-delà



des murs de notre foyer, Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, a déclaré :

« En plus de protéger notre famille, nous devons être une source de lumière pour protéger notre collectivité. Le Sauveur a dit : 'Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux' ...

« Dans notre monde de plus en plus inique, il est essentiel que les valeurs fondées sur la foi religieuse fassent partie du discours public ...

« La foi est une réserve de lumière, de connaissance et de sagesse et une source énorme de bienfaits pour la société⁵. »

Si nous ne donnons pas les bénédictions de l'Évangile à nos collectivités et à nos pays, nous n'aurons jamais assez de policiers, il n'y aura jamais assez d'Isaac Freestone, pour imposer un comportement moral, même si l'on pouvait

l'imposer. Et on ne le peut pas. Les enfants dans ce foyer sans nourriture et sans vêtements sont des fils et des filles de Dieu. Cette mère, plus coupable parce que plus âgée et qui devrait être plus responsable, est aussi une fille de Dieu. Ces situations-là peuvent exiger un amour sévère sous une forme officielle et même judiciaire, mais nous devons essayer d'aider où et quand nous le pouvons parce que nous ne laissons pas notre religion au vestiaire, aussi pathétiques et irresponsables que soient certaines de ces situations.

Non, nous ne pouvons pas tout faire, mais nous pouvons faire quelque chose. Et, en réponse à l'appel de Dieu, ce sont les enfants d'Israël qui doivent le faire : ne pas fuir Babylone cette fois, mais l'attaquer. Sans être naïfs dans ce domaine, nous pouvons vivre notre religion d'une manière si générale et si constante que nous trouverons toutes sortes d'occasions d'aider les familles, de faire du



Les saints des derniers jours sont appelés à être le levain dans le pain, le sel qui ne perd jamais sa saveur, la lumière située sur une montagne et jamais cachée sous un boisseau.

Quand il viendra, je veux *tant* qu'il me trouve en train de vivre l'Évangile ! Je veux être surpris en train de répan- dre la foi et de faire quelque chose de bien. Je veux que le Sauveur me dise : « Jeffrey, je te reconnais non par ton titre mais par la vie que tu cherches à mener et les principes que tu cherches à défendre. Je vois l'intégrité de ton cœur. Je sais que tu as cherché à rendre les choses meilleures en étant avant tout meilleur toi-même, puis en proclamant ma parole et en défendant mon Évangile devant les autres de la façon la plus compatissante que tu pouvais. »

Il dira certainement : « Je sais que tu n'as pas toujours réussi à cause de tes péchés ou de la situation des autres personnes, mais je crois que tu as honnêtement essayé. Je crois que dans ton cœur tu m'as vraiment aimé. »

Plus que toute autre chose dans ma vie ici-bas, c'est une rencontre de ce genre que je veux faire un jour. Et je le veux pour vous. Je le veux pour nous tous. « Israël, ton Dieu t'appelle⁶ », nous appelle à vivre personnellement l'Évan- gile de Jésus-Christ dans les petites choses comme dans les grandes, à aller vers tous ceux qui ne se présentent pas, ne s'habillent pas ou ne se comportent pas tout à fait comme nous, puis (si nous le pouvons), à dépasser cela pour servir dans la collectivité la plus large que nous pouvons.

J'aime le Seigneur Jésus-Christ dont j'essaye d'être le serviteur. Et j'aime notre Père céleste, qui nous a aimés au point de nous le donner. En ce qui concerne ce don, je sais que Dieu appelle Israël en ces derniers jours à être plus chrétien, plus saint que nous ne le sommes actuellement dans notre détermination à vivre l'Évangile et à établir Sion. Je sais aussi qu'il nous donnera la force et la sainteté d'être de vrais disciples si nous l'en supplions. ■

Tiré du discours de la veillée du DEE : « Israël, ton Dieu t'appelle », prononcé à Dixie State University à Saint George, en Utah, le 9 septembre 2012. Vous trouverez le texte intégral sur lds.org/broadcasts.

NOTES

1. Voir Perry Miller, *Errand into the Wilderness*, 1956, p. 2-3.
2. « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18.
3. Brigham Young, dans James S. Brown, *Life of a Pioneer : Being the Autobiography of James S. Brown*, 1900, p. 121.
4. Isaac Freestone, expérience racontée à l'auteur le 5 mai 2012.
5. Quentin L. Cook, « Que la lumière soit », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 28, 29.
6. « Israël, ton Dieu t'appelle », *Cantiques*, n° 6.

bien à nos voisins et de protéger les autres, y compris la génération montante.

Vivez de manière à refléter votre amour pour Jésus-Christ

Les saints des derniers jours sont appelés à être le levain dans le pain, le sel qui ne perd jamais sa saveur, la lumière située sur une montagne et jamais cachée sous un boisseau. Alors montrez ce que vous savez faire !

Si nous agissons bien, parlons juste et tendons la main généreusement par nos paroles et nos actions, alors, quand le Sauveur raccourcira son œuvre en justice, dira que le temps dans cette dernière et grande dispensation est révolu et viendra en gloire, il nous trouvera faisant de notre mieux, nous efforçant de vivre l'Évangile, essayant d'améliorer notre vie, notre Église et notre société du mieux que nous pouvons.

MON MOT SUR LA PIERRE TOMBALE

Au cours de l'été 2003, j'étais au Michigan (États-Unis) à la recherche de mon arrière-grand-oncle, Robert Hall. À la fin de mon voyage, je suis retournée au cimetière auquel je m'étais rendue vingt ans auparavant.

Lors de ma visite précédente du cimetière, j'avais remarqué des fleurs sur l'une des pierres tombales portant le nom de famille : Hall. Cette fois-ci, j'ai rédigé un mot, l'ai daté et plastifié pour le protéger des intempéries. Avec une prière au cœur, j'ai laissé le mot sur la pierre tombale, en espérant que quelqu'un qui pourrait m'en apprendre davantage sur Robert Hall le trouverait. Je suis

rentrée chez moi en Californie espérant sans y croire que quelque chose résulterait de ce mot.

Une semaine plus tard, j'ai reçu une lettre d'un cousin éloigné nommé Deke Bentley.

Il avait écrit : « Hier, il m'est arrivé quelque chose d'étrange. À trois heures de l'après-midi, j'étais en route pour acheter des fraises quand j'ai décidé de m'arrêter au cimetière de Plains Road pour voir les tombes de mes ancêtres. Cela faisait plusieurs années que je n'y étais pas allé. Votre carte se trouvait à côté des tombes. »

Deke s'était rendu au cimetière le jour même où j'avais laissé le mot. Je lui ai immédiatement téléphoné.

Pendant notre conversation, j'ai appris qu'il habitait à Hillsdale, à plus de quatre-vingts kilomètres du cimetière.

Quelques mois plus tard, je me suis empressée de retourner au Michigan pour rendre visite à Deke. Il m'a dit qu'il avait des parents enterrés dans le cimetière en face de chez lui et m'a demandé si je voulais y aller. Il m'a dit que quatre pierres tombales au nom de Hall se trouvaient dans le cimetière, notamment deux dont il ne savait rien.

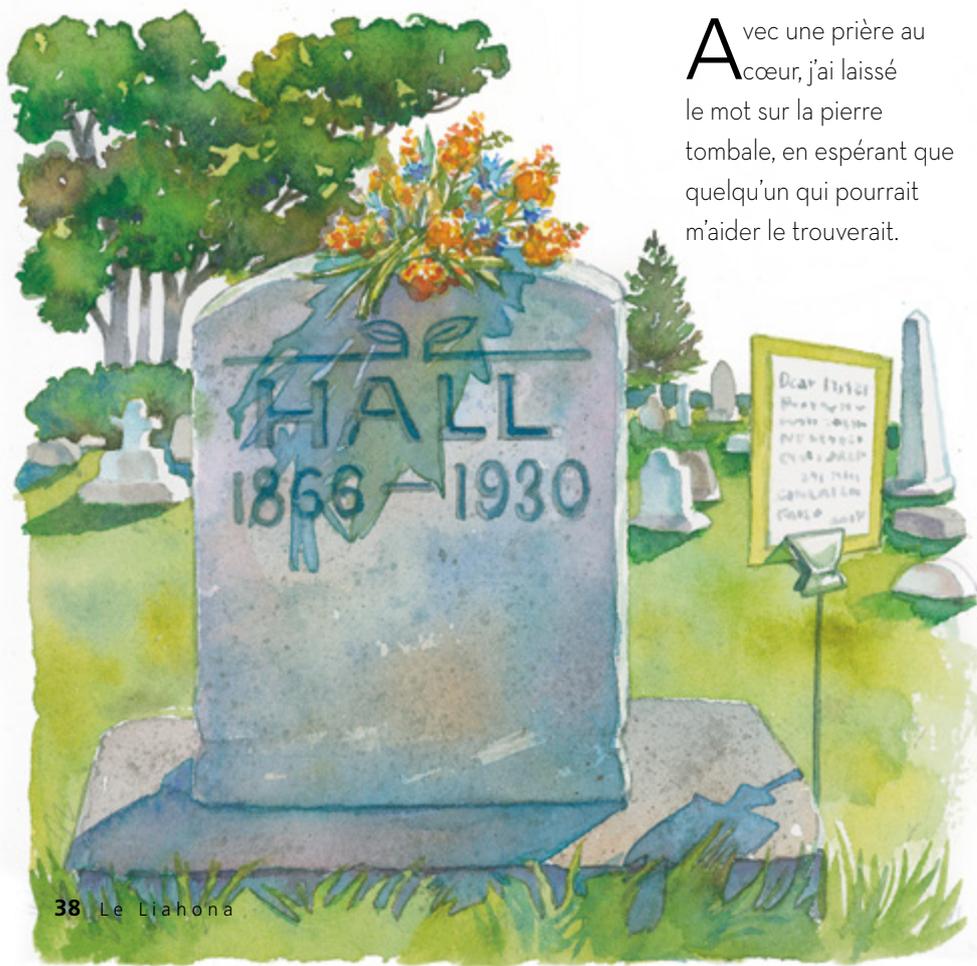
Au cimetière, Deke m'a montré les pierres tombales. Les deux dont il ne savait rien appartenaient à Martin et Anna Hall. Je n'avais pas apporté mes cahiers mais je me souvenais clairement avoir recherché un Martin Hall.

Nous nous sommes précipités au tribunal du comté une heure avant la fermeture, espérant qu'il y aurait un acte de décès qui identifierait les parents de Martin. C'était le cas ! Le père de Martin était Robert Hall ! Le Saint-Esprit m'a confirmé que ma longue recherche avait abouti.

Deke, qui n'est pas membre de l'Église, a dit que le fait de trouver Robert Hall était « presque spirituel ». J'ai souri, sachant que l'Esprit m'avait amenée là.

Deke a dit : « Vous êtes peut-être déçue de ne pas avoir laissé un mot il y a vingt ans mais cela ne fait que trois ans que j'ai emménagé à Hillsdale ! »

La leçon que j'ai tirée de cette expérience est que l'histoire familiale fait réellement partie de l'œuvre de Dieu et qu'il guide nos justes efforts. ■
Marianne Chaplin Stovall, Californie, États-Unis



Avec une prière au cœur, j'ai laissé le mot sur la pierre tombale, en espérant que quelqu'un qui pourrait m'aider le trouverait.

LE SEIGNEUR GUÉRIRA-T-IL NOTRE FILS ?

Lorsque notre fils avait quatre ans, il me demandait souvent de lui chanter « Maître, la tempête lance » (*Cantiques*, n° 56). Ses petits yeux brillaient pendant le refrain, quand le Seigneur commande au vent et à la mer d'être tranquilles. Il m'interrogeait au sujet du pouvoir de Jésus. Je lui répondais que Jésus peut tout faire en justice parce qu'il a tout pouvoir. Le Sauveur était le héros de notre fils.

Mais à treize ans, il a sombré dans une profonde dépression. Il n'avait plus la moindre envie de parler, ni même de manger. Ses activités habituelles ne l'intéressaient plus et il ne voulait surtout pas participer aux prières en famille ou aux soirées familiales. Il semblait ne plus avoir d'intérêt pour l'Église ou pour l'Évangile.

Le reste de notre famille ainsi que de nombreux frères et sœurs de notre paroisse et de notre pieu, et de nombreux amis et parents priaient et jeûnaient souvent pour lui. Nos efforts ressemblaient à ceux d'Alma l'Ancien quand il priait pour son fils (voir Mosiah 27:14, 22-23).

Ne voulant pas imposer l'Évangile à notre fils, nous lui avons dit qu'il n'était pas obligé de participer à nos prières en famille ni à nos soirées familiales mais que nous aimerions qu'il soit présent parmi nous. Parce que nous obéissions aux paroles du Sauveur disant de « prier le Père dans vos familles... afin que... vos enfants soient bénis » (3 Néph 18:21), nos prières en famille et nos soirées familiales sont devenues plus puissantes. Nous avons senti l'Esprit chez nous. Et bien que notre fils soit silencieux, il était présent.

Petit à petit, au fil des deux années suivantes, nous avons constaté que nos prières et nos soirées familiales avaient une influence sur notre fils. Au cours d'une soirée familiale, il a rendu témoignage du Sauveur et a ensuite demandé s'il pouvait préparer une soirée familiale. Il a commencé à participer aux prières en famille et à assister avec plaisir aux réunions de l'Église. Il a éprouvé un grand changement de cœur en ressentant l'amour rédempteur du Sauveur (voir Alma 5:26). Le Seigneur, par son pouvoir de guérison, avait véritablement sauvé notre fils.

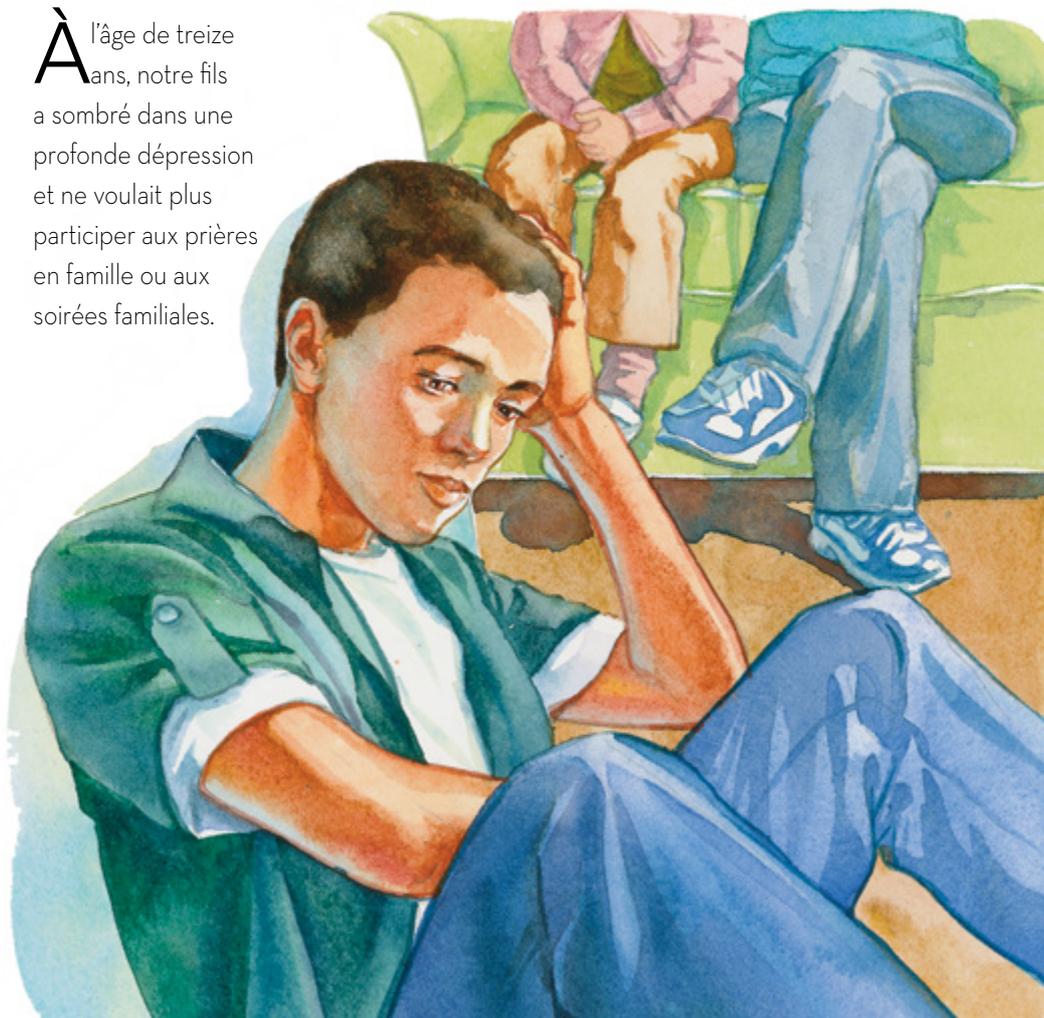
Il a recommencé à être heureux et plein de vie, disposé à aider les

autres et à manifester de l'amour. Il m'a dit qu'il savait que le Sauveur l'avait guéri. Les épreuves de notre fils l'ont aidé à se forger un témoignage profond, un plus grand amour pour le Sauveur et une plus grande confiance en lui. Il a servi le Seigneur dans la mission de Buenos Aires sud, en Argentine. À son retour, il s'est marié au temple et sa femme et lui ont une merveilleuse petite fille.

Je sais que le Sauveur a le pouvoir de guérir, d'opérer des miracles, et de nous rendre heureux dans cette vie et dans la vie à venir. ■

Ana Cremaschi Zañartu, Santiago, Chili

À l'âge de treize ans, notre fils a sombré dans une profonde dépression et ne voulait plus participer aux prières en famille ou aux soirées familiales.



VOUS ÊTES MORMONE ?

J'étais loin de chez moi pour participer à une conférence internationale dans le cadre de mon emploi. Des centaines de personnes étaient présentes, mais j'étais la seule de mon État et de ma région.

Un soir, un dîner était organisé pour tous les participants. En entrant dans la salle du banquet, chacun de nous a reçu quatre tickets à échanger gratuitement au bar contre des boissons alcoolisées. La pensée m'a traversé l'esprit qu'il serait facile à quelqu'un, loin de chez lui, d'être tenté par une telle occasion, pensant que personne ne le saurait. C'était une pensée fugace et j'ai rendu les tickets à la personne à la porte.

Pendant le dîner, j'étais entourée de sept inconnus. J'ai bu de l'eau tandis que nous mangions, parlions, riions, échangeions des informations qui nous aideraient dans notre travail.

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, j'ai dit bonjour à un monsieur qui s'était trouvé à ma table. J'étais ravie de remarquer sur son badge qu'il venait de ma ville natale, une ville où je n'avais plus vécu depuis trente-cinq ans. Après le lycée, j'étais partie de chez moi pour aller à l'université, je m'étais mariée et j'avais déménagé.

Tandis que nous discutons d'endroits et de manifestations locales que nous connaissions tous les deux, il m'a demandé si j'avais encore de la famille là-bas. J'ai répondu que non mais que j'avais de nombreux bons amis avec qui j'étais restée en contact. Il m'a demandé qui ils étaient et j'ai commencé à lui dire leur nom.

Au bout de quelques noms, il m'a arrêtée et m'a dit : « Un instant. Vous êtes mormone ? Toutes les personnes que vous avez mentionnées sont mormones. »

Quand j'ai confirmé que j'étais sainte des derniers jours, il m'a dit à quel point

ces amis étaient de bons citoyens et combien ils rendaient de bons services à la collectivité et étaient de bons exemples pour tout le monde. Pendant quelques minutes, il a fait part de son admiration pour l'Église et pour mes amis, me disant qu'ils étaient des défenseurs du bien dans la collectivité.

Quand nous nous sommes séparés, je n'ai pu m'empêcher de penser à ce qui se serait produit si j'avais choisi d'utiliser ces tickets de boisson. Ce sont ces mêmes personnes dont il parlait qui m'avaient enseigné à choisir le bien. J'aurais été gênée et honteuse d'admettre que j'étais membre de l'Église si j'avais utilisé ces tickets.

Combien je suis reconnaissante, trente-cinq ans plus tard et à plus de trois mille kilomètres du foyer de ma jeunesse, de l'exemple de ces amis serviables, dignes et engagés! ■

Carol A. Bowes, Caroline du Nord, États-Unis



En entrant dans la salle du banquet, chacun de nous a reçu quatre tickets à échanger gratuitement au bar contre des boissons alcoolisées.

LE PROPHÈTE A RÉPONDU À MA PRIÈRE

À la fin de ma deuxième année d'études, je me suis inscrit au programme de conception graphique de mon université. Je n'ai pas été pris mais j'étais éligible pour me réinscrire l'année suivante. Je n'étais pas ravi de devoir attendre une année supplémentaire pour pouvoir être diplômé.

Le domaine le plus approchant de la spécialisation que j'avais choisie était la photographie. J'ai donc prié pour savoir si je devais changer de spécialisation et l'idée m'a paru bonne. Je voulais juste obtenir mon diplôme !

Au début du semestre d'automne, j'ai suivi des cours de cinématographie et d'histoire sociale de la photographie. Les deux sujets me plaisaient beaucoup. Mais en consultant le programme de mon cours de cinématographie, j'ai remarqué que les étudiants seraient tenus de regarder de nombreux films interdits aux jeunes. Dans mon cours de photographie, le professeur a déclaré que les images que nous étudierions seraient violentes, dérangeantes et sexuelles. Il a dit que, de nos jours, la photographie était essentiellement orientée là-dessus.

Consterné, je me suis demandé ce que je devais faire. Je savais que l'Évangile nous mettait en garde contre de telles choses, mais ces cours étaient obligatoires. J'ai pensé à l'Écriture qui dit qu'il faut être dans le monde mais pas du monde (voir Jean 15:19). Est-ce que je pouvais être dans ces cours sans être de ces cours ?

J'ai prié pour savoir quoi faire et avoir la foi de faire ce qui était juste. J'ai aussi discuté avec ma femme, mes parents et mon frère. Pendant que je parlais avec mon frère, il m'a rappelé

le verset suivant : « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Matthieu 16:26).

Je savais que les études étaient importantes, mais m'étais-je mal orienté ? Comment pouvais-je abandonner temporairement mes études alors que la lumière au bout du tunnel était si proche ?

Tard un soir, alors que j'étais levé pour m'occuper de notre bébé malade, la pensée m'est venue de chercher Thomas S. Monson sur Internet. Je me suis bientôt retrouvé à regarder un discours de conférence générale que le président Monson avait prononcé en octobre 2011. J'écoutais attentivement tandis qu'il parlait de la détérioration de la morale dans la société, disant que les comportements inconvenants et immoraux étaient maintenant acceptés par beaucoup.

Tard un soir, alors que j'étais levé pour m'occuper de notre bébé malade, la pensée m'est venue de chercher Thomas S. Monson sur Internet.

Il a ensuite dit ce que j'avais besoin d'entendre : « Nous devons être vigilants dans un monde qui s'est autant éloigné de ce qui est spirituel. Il est essentiel que nous rejetions tout ce qui n'est pas conforme à nos principes, et refusions d'abandonner ce que nous désirons le plus : la vie éternelle dans le royaume de Dieu¹. »

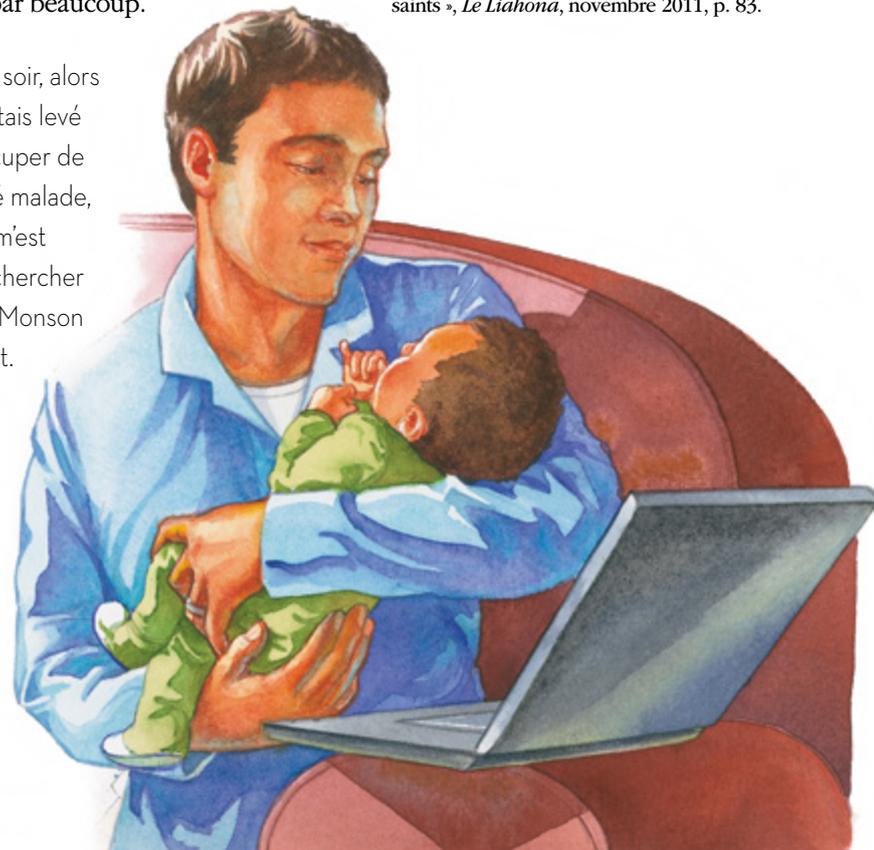
Ces paroles m'ont pénétré avec une grande puissance. Le visage baigné de larmes, j'ai su qu'un prophète vivant avait répondu à ma prière.

Bien que j'aie reporté mon projet d'être diplômé, je sais que le Seigneur nous bénira, ma famille et moi, si nous suivons le prophète, rejetons les voies du monde, obéissons aux commandements et soutenons les principes de l'Évangile. ■

Derrick Fields, Missouri, États-Unis

NOTE

1. Thomas S. Monson, « Tenez-vous en des lieux saints », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 83.





Par **Gérald Caussé**

Premier conseiller dans
l'Épiscopat président

Suivez le chemin du **BONHEUR**

La jeunesse est, en général, le moment parfait pour concevoir des projets personnels. En tant que jeunes adultes, vous devriez avoir des rêves pour votre avenir. Peut-être est-ce l'espoir d'un exploit sportif, ou la création d'une grande œuvre d'art ou l'obtention d'un diplôme ou d'une position professionnelle. Peut-être que vous avez même une image très précise de votre futur conjoint.

Combien d'entre vos vœux se réaliseront-ils ? La vie est pleine d'incertitude. Il y aura des moments-clés qui pourront changer le cours de votre vie en un instant. Il pourra s'agir simplement d'un regard ou d'une conversation, d'un événement imprévu. Il y aura de nouvelles possibilités, comme la récente déclaration du président Monson concernant l'âge du service missionnaire¹. Parfois, ce sont des événements moins souhaités ou moins agréables qui se produisent.

La plupart des gens n'aiment pas l'inconnu. Les incertitudes de la vie entraînent parfois un manque de confiance, une crainte de l'avenir. Certains hésitent à prendre des engagements, même quand de bonnes

occasions se présentent, par peur de l'échec. Par exemple, ils vont retarder le moment de se marier, de faire des études, de fonder une famille ou de s'engager dans une activité professionnelle stable, préférant simplement « traîner » ou rester dans le confort douillet du foyer parental.

Une autre philosophie qui va nous limiter est illustrée par cette maxime : « Mangeons et buvons car demain nous mourrons » (2 Néphé 28:7). Cette philosophie privilégie le plaisir immédiat, quelles que soient les conséquences à venir.

Le chemin du bonheur

Il existe une autre voie que celle de la crainte, du doute ou du laisser-aller ; une voie qui apporte paix, assurance et sérénité dans la vie. Vous ne pouvez pas contrôler toutes les circonstances de votre vie, mais vous avez le contrôle de votre bonheur. Vous en êtes les artisans.

Votre bonheur est plus le résultat de votre vision spirituelle et des principes sur lesquels vous fondez votre vie que de quoi que ce soit d'autre. Ces principes vous apporteront le bonheur indépendamment

des imprévus et des surprises. Je vous propose d'examiner quelques-uns de ces principes essentiels.

1. Reconnaissez votre valeur personnelle

Récemment, ma famille et moi avons passé quelques jours de détente dans le sud de la France. Un soir, alors que le soleil venait de se coucher et que l'obscurité avait envahi la campagne environnante, j'ai décidé de m'allonger sur une chaise longue à l'extérieur de la maison. Mes yeux ont commencé à scruter

Votre bonheur dépend davantage des principes que vous choisissez de suivre que des circonstances extérieures de votre vie.



la voûte céleste. Tout d'abord, elle était d'un noir opaque. Soudain, une lumière est apparue dans le ciel, telle une étincelle, puis deux, puis trois. Progressivement, mes yeux s'habituant à l'obscurité, c'est une myriade d'étoiles que je pouvais admirer. Ce que j'avais cru être un ciel noir était devenu la Voie lactée.

J'ai médité sur l'immensité de l'univers et sur ma propre insignifiance physique, et me suis posé la question : « Qui suis-je face à tant de grandeur et de magnificence ? » Une Écriture m'est venue à l'esprit :

« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées ;

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaumes 24:3-4)

Et, tout de suite, cette phrase réconfortante :

« Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence » (Psaumes 8:5).

C'est là le miracle et le paradoxe de la Création. L'univers est immense et infini et cependant, en même temps, chacun de nous a une valeur

unique, qui est glorieuse et infinie aux yeux de notre Créateur. Ma présence physique est infinitésimale, et pourtant ma valeur personnelle est infiniment importante aux yeux de mon Père céleste.

Savoir que Dieu nous connaît et nous aime personnellement, c'est comme une lumière qui éclaire notre vie et lui donne un sens. Qui que je sois, que j'aie des amis ou pas, que je sois populaire ou pas, et même si je me sens rejeté ou persécuté par d'autres, j'ai une assurance absolue : mon Père céleste m'aime. Il connaît mes besoins, il comprend mes préoccupations, il est vivement désireux de me bénir.

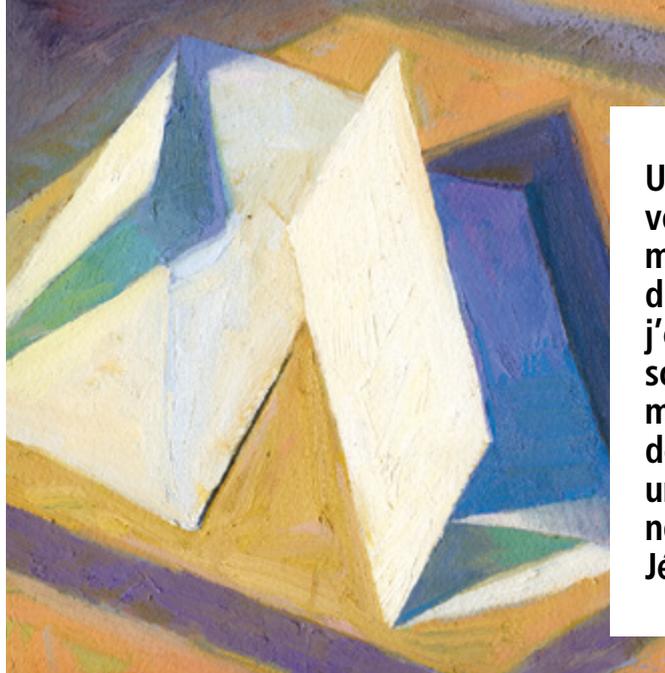
Imaginez ce que cela signifierait pour vous si vous pouviez vous voir tel que Dieu vous voit. Et si vous vous regardiez avec la même bienveillance, le même amour et la même confiance que Dieu ? Imaginez l'influence que cela aurait sur votre vie si vous compreniez votre potentiel éternel tel que Dieu le comprend.

Je témoigne qu'il est là. Cherchez-le ! Scrutez et étudiez. Priez, demandez. Je vous promets que Dieu vous enverra des signes tangibles de son existence et de son amour pour vous.

2. Devenez qui vous êtes²

Devenir qui l'on est vraiment peut sembler paradoxal. Comment puis-je devenir ce que je suis déjà ? Je vais illustrer ce principe par une histoire.

Le film *L'âge de raison* raconte l'histoire de Marguerite, banquière



Une lettre de votre moi pré-mortel pourrait dire : « Cher moi, j'espère que tu te souviendras que mon plus grand désir est d'être un disciple de notre Sauveur Jésus-Christ. »

prospère, qui mène une vie trépidante, faite de voyages et de conférences. Bien qu'elle ait un prétendant qui l'adore, elle dit qu'elle n'a pas le temps pour le mariage ou pour les enfants.

Le jour de ses quarante ans, elle reçoit une lettre mystérieuse qui dit : « Chère moi-même, aujourd'hui j'ai sept ans et je t'écris cette lettre pour t'aider à te souvenir des promesses que j'ai faites à l'âge de sept ans, et aussi pour que tu te souviennes de ce que je veux devenir. » L'auteur de la lettre n'est autre que Marguerite quand elle avait sept ans. La suite est une série de lettres dans lesquelles la petite fille décrit en détail les objectifs de sa vie.

Marguerite prend alors conscience que la personne qu'elle est devenue ne correspond en rien à celle qu'elle désirait être quand elle était petite fille. Elle prend la décision de devenir la personne qu'elle avait rêvé d'être dans son enfance et sa vie

s'en trouve complètement chamboulée. Elle renoue avec sa famille et décide de consacrer le reste de sa vie à servir les personnes dans le besoin³.

S'il vous était possible de recevoir une lettre de votre existence pré-mortelle, que dirait-elle ? Quel effet aurait sur vous cette lettre venue d'un monde oublié mais bien réel, si vous deviez la recevoir aujourd'hui ?

Elle pourrait dire quelque chose comme : « Cher moi-même, je t'écris pour que tu te souviennes de ce que je veux devenir. J'espère que tu te souviendras que mon plus grand désir est d'être un disciple de notre Sauveur Jésus-Christ. Je soutiens son plan et, quand je serai sur terre, je veux l'aider dans son œuvre de salut. Rappelle-toi aussi que je veux fonder une famille qui sera ensemble pour toute l'éternité. »

L'une des grandes aventures de la vie consiste à trouver qui nous sommes réellement et d'où nous venons,

et ensuite de vivre constamment en harmonie avec notre véritable identité d'enfants de Dieu et avec la finalité de notre existence.

3. Ayez confiance dans les promesses de Dieu

Un enseignement du livre de Malachie est au cœur du rétablissement de l'Évangile : « Et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères. » (Joseph Smith, Histoire 1:39). Grâce au Rétablissement, vous êtes les enfants de la promesse. Vous recevrez en héritage les promesses faites à vos pères.

Relisez votre bénédiction patriarcale. Le Seigneur vous y confirme que vous êtes rattachés à l'une des douze tribus d'Israël et qu'à ce titre, par votre fidélité, vous devenez héritiers

des immenses bénédictions promises à Abraham, Isaac et Jacob. Dieu a promis à Abraham : « tous ceux qui recevront l'Évangile seront appelés de ton nom, seront considérés comme ta postérité et se lèveront et te béniront, toi, leur père » (Abraham 2:10).

Ces promesses sont tangibles et, si nous faisons notre part, Dieu fera la sienne. En revanche, ces promesses ne sont pas l'assurance que tout ce qui se passera dans notre vie sera conforme à nos attentes et à nos souhaits. Elles sont plutôt la garantie que ce qui arrivera dans notre vie sera conforme à la volonté de Dieu. La meilleure chose que nous puissions désirer dans la vie est d'aligner notre volonté sur celle de Dieu, d'accepter son calendrier. Il sait tout depuis le début, a une perspective que nous n'avons pas et nous aime d'un amour infini.

Je vais illustrer ce principe par une expérience personnelle. Quand j'étais jeune, j'ai décidé de préparer l'examen d'entrée aux écoles de commerce les plus réputées de France. Cette préparation, qui a duré un an, était très éprouvante. Au début de l'année, j'ai décidé que, quelle que soit la lourdeur de la tâche, je ne laisserais jamais les études m'empêcher d'assister aux réunions du dimanche, ni de participer une fois par semaine au cours d'Institut. J'ai même accepté l'appel de greffier de ma paroisse de jeunes adultes. J'étais confiant que le Seigneur saurait reconnaître ma fidélité et m'aiderait à atteindre mes objectifs.

À la fin de l'année, à l'approche des examens, j'avais le sentiment d'avoir fait de mon mieux. Quand je me suis présenté au concours de l'école la plus réputée, j'avais pleine confiance que le Seigneur répondrait à mes désirs. Malheureusement, l'oral de ma matière la plus forte a été un désastre inattendu – j'ai obtenu une note qui m'a définitivement empêché d'entrer dans cette école si convoitée. J'étais désespéré. Comment le Seigneur avait-il ainsi pu m'abandonner quand j'avais été persévérant dans ma fidélité ?

Quand je me suis présenté à l'examen oral de la deuxième école de ma liste, j'étais rempli de doutes. Dans cette école, l'épreuve qui avait le plus fort coefficient était un entretien avec un jury présidé par le directeur de l'école. Le début de l'entretien s'est passé normalement, jusqu'à ce que l'on



J'ai reçu l'une des meilleures notes possibles, ce qui m'a valu d'entrer dans cette école à une place d'honneur.

me pose une question apparemment anodine : « Nous savons que vous avez beaucoup étudié pour préparer cet examen. Mais, nous serions intéressés de savoir quelles étaient vos activités en dehors de vos études. »

Mon sang n'a fait qu'un tour ! Depuis un an, je n'avais guère fait que deux choses : étudier et aller à l'église ! Je craignais que le jury n'interprète négativement la description de mon appartenance à l'Église. Mais, en une seconde, j'ai pris la décision de rester fidèle à mes principes.

Pendant une quinzaine de minutes, j'ai décrit mes activités au sein de l'Église : les réunions de culte, les cours d'Institut, ma responsabilité de greffier de paroisse. Quand j'ai eu fini, le directeur de l'école a pris la parole.

« Vous savez, quand j'étais jeune, j'ai étudié aux États-Unis. L'un de mes meilleurs amis était mormon. C'était un jeune homme remarquable, quelqu'un qui avait de grandes qualités humaines. Je considère que les mormons sont des gens très bien. »

J'ai reçu ce jour-là l'une des meilleures notes possibles, ce qui m'a valu d'entrer dans cette école à une place d'honneur.

J'ai remercié le Seigneur de sa bonté. Il m'a cependant fallu plusieurs années pour comprendre la bénédiction miraculeuse qu'avait été mon échec dans la première école. Dans la deuxième école, j'ai rencontré des personnalités clés. Les bénéfices de ces fréquentations se sont fait sentir tout au long de ma carrière professionnelle

et sont encore importants aujourd'hui dans ma vie et celle de ma famille.

Si les choses ne se passent pas de la façon que vous espériez ou attendiez après que vous avez fait tout ce qui est en votre pouvoir, soyez prêts à accepter la volonté de votre Père céleste. Il ne nous infligera rien qui ne soit pas en fin de compte pour notre bien. Écoutez cette voix apaisante qui murmure à notre oreille : « Toute chair est entre mes mains. Sois tranquille et sache que je suis Dieu » (D&A 101:16).

Votre avenir est aussi brillant que votre foi

Plus j'examine le cours de ma vie avec ma femme, Valérie, plus j'ai la conviction que ce qui a fait la différence à l'époque de notre jeunesse était notre vision commune de la vie éternelle. Nous voulions fonder une famille éternelle. Nous savions pourquoi nous étions sur terre et quels étaient nos objectifs éternels. Nous savions que Dieu nous aimait et que nous avions une grande valeur à ses yeux. Nous avions toute confiance qu'il répondrait à nos prières à sa façon et au moment qu'il jugerait bon.

Je ne sais pas si nous étions prêts à accepter sa volonté en toutes choses, car c'est quelque chose que nous avons dû apprendre – et que nous continuons à apprendre. Mais nous voulions faire de notre mieux pour le suivre et nous consacrer à lui.

Je témoigne, avec le président Monson, que votre « avenir est aussi

brillant que votre foi⁴ ». Votre bonheur dépend plus des principes que vous choisissez de suivre que des circonstances externes de votre vie. Soyez fidèles à ces principes. Dieu vous connaît et vous aime. Si vous vivez en harmonie avec son plan éternel et si vous avez foi en ses promesses, alors vous avez un avenir brillant devant vous !

Vous avez des rêves et des objectifs ? C'est bien ! Travaillez de tout votre cœur à les réaliser. Puis laissez le Seigneur faire le reste. Il fera de vous ce que vous ne pouvez pas faire de vous-mêmes.

En tout temps, acceptez sa volonté. Soyez prêts à aller là où il vous demande d'aller et à faire ce qu'il vous demande de faire. Soyez les hommes et les femmes qu'il vous prépare à devenir.

Je témoigne que cette vie est un merveilleux moment de l'éternité. Nous sommes ici-bas dans un but glorieux, celui de nous préparer à rencontrer Dieu. ■

Tiré d'un discours prononcé le 12 novembre 2012 à l'occasion de la veillée du DEE à Salt Lake City. Vous trouverez le texte intégral sur lds.org/broadcasts.

NOTES

1. Voir Thomas S. Monson : « Bienvenue à la conférence », *Le Liahona*, novembre 2012, p.4-5.
2. Cette phrase est attribuée à Pindare, l'un des plus célèbres poètes lyriques grecs. Voir Pindare *Pyth* 2.72, dans les *Olympiques* éd et trad. William H. Race, 1997, p. 239.
3. Voir *L'âge de raison (With love... from the Age of Reason)*, dirigé par Yann Samuëll, 2010.
4. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.

Proclamer l'Évangile en ligne

Par Maria Mahonri-Yggrazil Arduo Andaca

Je n'avais pas toujours fait preuve de courage pour parler de l'Évangile à mes amis. Beaucoup d'entre eux étaient au courant de ma religion mais je n'en avais jamais fait plus pour rendre mon témoignage. Néanmoins, si quelqu'un avait une idée erronée de l'Église, je faisais de mon mieux pour la corriger.

En commençant mes études universitaires, je suis devenue membre d'un cercle de discussion. Les autres membres ont découvert que j'étais sainte des derniers jours quand j'ai corrigé ce qu'ils disaient au sujet des « mormons » après un débat. Comme je n'avais encore jamais parlé de ma religion, on m'a posé beaucoup de questions ce jour-là. J'avais peur et j'évitais presque de répondre. Je savais ce que je croyais mais je ne savais pas comment en parler. J'ai prié mais j'ai eu l'impression de ne pas recevoir de réponse.

Quelques jours plus tard, pendant que j'étais sur Facebook, j'ai vu un article tiré de LDS.org que mon dirigeant de l'Église avait publié. J'ai pris conscience que je pouvais aussi publier des choses de l'Église. J'ai fait des recherches sur les sujets sur lesquels les membres de mon cercle avaient posé des questions, j'ai mis des liens sur mon mur et marqué toutes les personnes concernées. Je me disais que les réponses seraient plus satisfaisantes.



Je savais ce que je croyais mais j'étais mal à l'aise à essayer de répondre à toutes les questions que posait mon cercle de discussion au sujet de l'Église.

Je n'avais encore jamais publié mes convictions en ligne, ce qui a provoqué les questions de beaucoup d'autres personnes curieuses de ma religion. Quand elles posent des questions, j'essaie de donner des réponses simples ainsi que des liens vers de la documentation de l'Église. Ainsi, les gens n'ont pas à se contenter de mes réponses mais peuvent également se baser sur ce que disent les Autorités générales au sujet de leurs questions. Quand les conversations deviennent plus délicates, je réponds en privé par messagerie.

Je suis très contente que l'Église fournisse de la documentation en ligne. J'ai encore l'estomac qui se noue quand quelqu'un me fait la surprise de me poser une question sur l'Église. Mais je n'attends plus leurs questions, je prends les devants en publiant de la documentation de l'Église en ligne. Je sais que cette documentation peut aider aussi bien mes amis membres que non membres. ■

L'auteur vit dans le Grand Manille, aux Philippines.

Libre arbitre et réponses : RECONNAÎTRE LA RÉVÉLATION

Je me suis aperçu que ce qui semble parfois être un obstacle infranchissable à la communication est un pas de géant à faire avec confiance.



Par
Richard G. Scott
du Collège des
douze apôtres

En face de moi était assise une femme qui sanglotait. Les yeux remplis de larmes, elle me dit : « Je ne sais plus ce que je crois. » Elle dit qu'elle avait lutté et prié pendant bien des jours pour savoir comment prendre une décision d'importance capitale, et ce, sans succès. Elle dit, pleine d'angoisse : « Je ne sais pas quoi faire. Si vous me dites ce que je dois faire, je le ferai. » La main sur les Écritures, elle dit : « Dieu nous a dit qu'il nous aiderait. Il répond aux prières de tous les autres. Pourquoi ne répond-il pas aux miennes ? »

Quand on est pris dans un tourbillon d'émotions, il est difficile de s'en sortir seul. Je prie pour pouvoir aider ceux d'entre vous qui ressentent le même genre de choses.

Lorsque les réponses à des prières urgentes semblent ne pas venir, c'est peut-être parce que nous ne comprenons pas certaines vérités concernant la prière ou que nous ne reconnaissons pas les réponses quand elles nous sont données.

Principes de la prière

La communication avec notre Père céleste n'est pas une chose anodine. C'est un privilège sacré. Elle est basée sur des principes

immuables. Quand nous recevons l'aide de notre Père céleste, c'est en réponse à notre foi, à notre obéissance et au bon usage du libre arbitre.

C'est une erreur de croire que toutes les prières que nous faisons seront exaucées immédiatement. Il y a des prières qui demandent beaucoup d'efforts de notre part. Il est vrai qu'il arrive que des sentiments nous viennent alors que nous ne les recherchons pas particulièrement. Ils concernent généralement quelque chose que nous avons besoin de savoir et ne pouvons pas découvrir d'une autre façon.

Elle dit : « Dieu nous a dit qu'il nous aiderait. Il répond aux prières de tous les autres. Pourquoi ne répond-il pas aux miennes ? »

Nous sommes ici-bas pour acquérir une expérience que nous ne pouvons obtenir d'aucune autre façon. L'occasion nous est donnée de progresser, de nous développer et d'acquérir de la maturité spirituelle. Pour ce faire, nous devons apprendre à appliquer la vérité. La façon dont nous affrontons les difficultés et résolvons les problèmes difficiles est d'une importance cruciale pour notre bonheur.

Pour mieux comprendre la prière, j'ai écouté les avis des autres, médité sur les Écritures et étudié la vie des prophètes et d'autres personnes. Cependant, ce qui me paraît le plus utile, c'est de m'imaginer un enfant qui s'adresse avec confiance à un Père aimant, bon, sage et compréhensif, qui veut que nous réussissions.

Ne vous faites pas de souci si vous exprimez vos sentiments avec maladresse. Parlez simplement avec votre Père. Il entend toutes les prières et y répond à sa façon.

Quand nous expliquons un problème et la solution proposée, il répond tantôt oui, tantôt non. Souvent il ne donne pas de réponse, non par manque de sollicitude, mais parce qu'il nous aime d'une manière parfaite. Il veut que nous mettions en pratique les vérités qu'il nous a données. Pour que nous puissions progresser, nous devons avoir confiance en notre capacité de prendre de bonnes décisions. Nous devons faire ce que nous *sentons* être juste. En temps voulu, Dieu répondra. Il ne nous abandonnera pas.

J'ai décrit nos relations avec notre Père telles qu'elles sont. Il n'y a rien sur nous qu'il ne sache. Il est conscient de tous nos besoins et pourrait fournir toutes les réponses. Et cependant, parce que son but est d'assurer notre bonheur éternel, il nous encourage à faire les bons choix.

Trois manières de trouver des réponses

1. Cherchez les signes indiquant qu'il vous a déjà répondu

Comme beaucoup d'entre nous, Oliver Cowdery n'avait pas reconnu les réponses que le Seigneur avait déjà faites à ses prières. C'est pour lui ouvrir les yeux, et les nôtres, que cette révélation a été donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith :

« Tu es béni pour ce que tu as fait, car tu m'as interrogé, et voici, *toutes les fois que tu m'as interrogé tu as reçu des instructions* de mon Esprit. S'il n'en avait pas été ainsi, tu ne serais pas venu là où tu te trouves en ce moment.



« Voici, tu sais que tu m'as interrogé et que j'ai *éclairé ton esprit* ; et maintenant je te dis ces choses pour que tu saches que tu as été éclairé par l'Esprit de vérité » (D&A 6:14-15 ; italiques ajoutés).

Si vous avez le sentiment que Dieu n'a pas exaucé *vos* prières, méditez sur ces Écritures, puis recherchez soigneusement dans votre vie les signes indiquant qu'il vous a peut-être déjà répondu.

2. Prêtez attention aux sentiments

Pour aider chacun d'entre nous à reconnaître les réponses données, le Seigneur a dit :

« Si tu désires un témoignage de plus, reporte-toi à la nuit où tu as crié vers moi dans ton cœur, afin de connaître la vérité de ces choses.

« *N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet ?* » (D&A 6:22-23 ; italiques ajoutés).

Le Seigneur poursuit en nous recommandant d'étudier le problème dans notre esprit et ensuite de demander si c'est juste :

« Si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu *sentiras* que c'est juste.

« Mais si ce n'est pas juste, tu ne *sentiras* rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée » (D&A 9:8-9 ; italiques ajoutés).

3. Agissez quand il ne donne pas de réponse

Il est capital de reconnaître que le Seigneur répond aussi d'une troisième manière à nos prières, en *ne nous donnant pas de réponse* quand nous prions. Pourquoi ?

C'est un Père parfait. Il nous aime au-delà de ce que nous pouvons comprendre. Il sait ce qui est le mieux pour nous. Il voit la fin dès le commencement. Il veut que nous agissions de manière à acquérir l'expérience dont nous avons besoin.

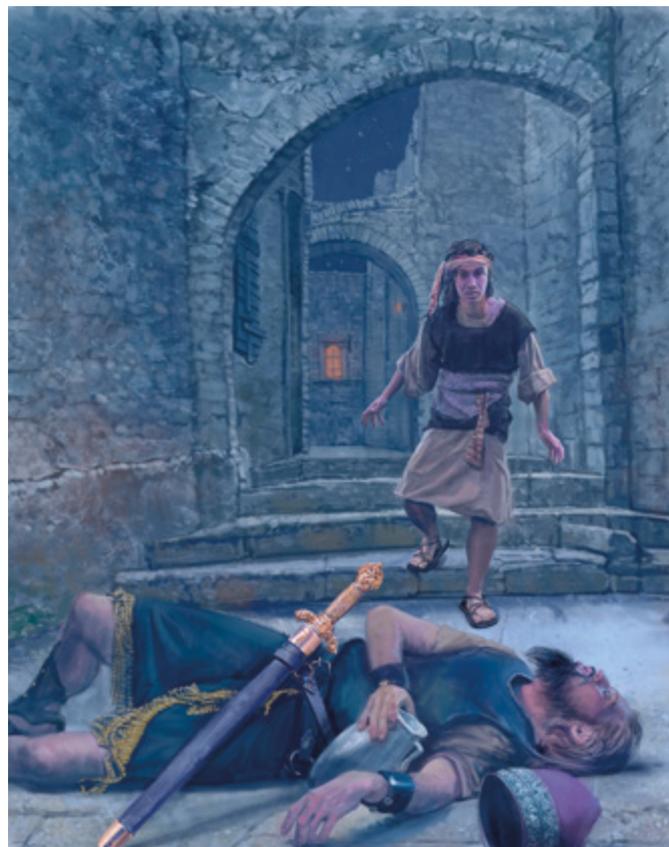
Quand il répond *oui*, c'est pour nous donner de l'assurance.

Quand il répond *non*, c'est pour empêcher une erreur.

Quand il *ne donne pas de réponse*, c'est pour que nous progressions par la foi en lui, par l'obéissance à ses commandements et par notre disposition à mettre les vérités en application. Il est attendu de nous que nous assumions nos responsabilités en prenant une décision conforme à ses enseignements, sans confirmation préalable. Nous ne devons pas attendre passivement ou murmurer parce que le Seigneur n'a pas parlé. Nous devons agir.

La plupart du temps, ce que nous avons choisi de faire est correct. À sa manière, il confirme que nos choix sont justes. Cette confirmation se manifeste généralement sous la forme de petites inspirations données en chemin. Nous les découvrons grâce à notre sensibilité spirituelle. Ce sont comme les petits mots laissés par un Père aimant montrant son approbation. Si nous commençons avec confiance quelque chose qui n'est pas juste, il nous en informe avant que nous n'allions trop loin. Nous sentons cette aide quand nous éprouvons des sentiments de trouble ou de malaise.

Les efforts de Néphi pour obtenir les plaques d'airain montrent comment opèrent les principes (voir 1 Néphi 3:6-7). Après deux tentatives infructueuses, Néphi resta confiant. Il se glissa dans la ville et alla vers la maison de Laban sans avoir toutes les réponses. Il nota : « J'étais guidé par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que je ferais », ajoutant, et c'est important : « *Cependant, je m'avançai* » (1 Néphi 4:6-7 ; italiques ajoutés).



Néphi était disposé à essayer sans relâche, faisant tous ses efforts. Il exprima sa foi qu'il serait aidé. Il refusa de se laisser décourager. Mais, parce qu'il agissait, avait confiance au Seigneur, était obéissant et utilisait correctement son libre arbitre, il fut guidé. Il fut inspiré pas à pas vers le succès et, pour employer les termes de sa mère, reçut « le pouvoir [d']accomplir ce que le Seigneur... a commandé » (1 Néphi 5:8 ; italiques ajoutés).

Néphi savait qu'il était tenu de se fier à Dieu, de faire preuve de foi et d'agir de manière à recevoir de l'aide, pas à pas. Il ne murmura pas ni n'exigea d'explications complètes. Mais, remarquez-le bien, il n'attendit pas passivement que l'aide vienne. Il agit ! En suivant la loi spirituelle, il fut inspiré et reçut le pouvoir d'agir.

Faites confiance à la volonté et à la manière de Dieu

Parfois, nous ne reconnaissons pas les réponses à nos prières parce que nous cherchons trop à avoir la confirmation de nos désirs. Nous ne voyons pas que le Seigneur voudrait que nous fassions autre chose. Veillez à rechercher sa volonté.

Je confesse que je ne sais pas comment prendre une décision correcte s'il n'y a pas de justice ni de confiance en notre Père céleste. Les principes ne marchent tout simplement pas lorsqu'on utilise intentionnellement son libre arbitre à l'encontre de la volonté de Dieu. Si nous péchons et ne nous en repentons pas, nous sommes abandonnés à nous-mêmes, nous pataugeons et nous débattons tout seuls. Nous *pouvons* être sauvés grâce à notre repentir.

Quand nous recherchons l'inspiration pour nous aider à prendre des décisions, le Seigneur nous donne de petites inspirations. Cela nécessite de notre part que nous réfléchissions, fassions preuve de foi, travaillions, luttons parfois et agissions. Il est rare que l'on reçoive d'une traite toute la réponse à une question capitale ou à un problème complexe. La plupart du temps, cela vient petit à petit, sans que la fin ne soit en vue.

J'ai gardé la partie la plus importante de la prière pour la fin. C'est la reconnaissance ! Nos efforts sincères pour remercier notre Père bien-aimé suscite merveilleusement en nous la paix, la valeur personnelle et l'amour.

Pourquoi donc les plus démunis paraissent-ils mieux savoir remercier le Seigneur ? Dans les hauts plateaux du

Guatemala, les membres ne font que survivre. Ils doivent faire de grands sacrifices pour se rendre au temple. Un séjour nécessite une année de préparation. Ces gens doivent travailler dur et faire des sacrifices pour économiser l'argent et la nourriture, en filant, en tissant et en teignant de nouveaux vêtements. Il y a un long chemin à faire pieds nus pour descendre des montagnes, pour traverser le lac Isabel et il faut voyager en bus avec peu de nourriture. Ils arrivent au temple fatigués, et même épuisés. Ils se frictionnent jusqu'à briller, revêtent leurs nouveaux vêtements et pénètrent dans la maison du Seigneur.

Tout de blanc vêtus, ils sont instruits par l'Esprit, reçoivent des ordonnances et contractent des alliances.

Parfois, nous ne reconnaissons pas les réponses à nos prières parce que nous cherchons trop à avoir la confirmation de nos désirs.

Une femme des hauts plateaux a ressenti très fort l'esprit et l'importance de la dotation. À son entrée de la salle céleste, elle a vu d'autres personnes assises la tête inclinée avec recueillement. Elle s'est candidement agenouillée à l'entrée, sans penser aux autres. Elle a baissé la tête, a sangloté, et, pendant vingt minutes, a déversé son cœur à son Père céleste. Enfin, la robe imprégnée de larmes, elle a relevé la tête. Touchée, l'intendante du temple lui a demandé : « Puis-je vous aider ? » Elle a répondu : « Oh, vraiment ? Voici mon problème : j'essaie d'exprimer à mon Père céleste ma gratitude pour toutes mes bénédictions mais j'ai l'impression de ne pas avoir réussi à communiquer. Vous voulez bien m'aider à lui dire combien je lui suis reconnaissante ? »

Cette recommandation concernant la prière est vraie. Je l'ai mise à l'épreuve d'une manière approfondie au cours des expériences de ma vie. Je me suis aperçu que ce qui semble parfois être un obstacle infranchissable à la communication est un pas de géant à faire avec confiance.

Si vous recherchez son aide, assurez-vous que votre vie est pure, que vos mobiles sont dignes et que vous êtes disposé à faire ce qu'il demande, car il répondra à vos prières, *c'est certain*. Il est votre Père aimant, vous êtes son enfant bien-aimé. Il vous aime d'une manière parfaite et veut vous aider. ■



Et si je
ne sens pas
mon
SEIN BRÛLER ?

Quand on sait ce qu'on cherche, on peut reconnaître plus facilement le Saint-Esprit.

Par Rachel Nielsen

« Invite M. Wood* au séminaire. »
La pensée m'est venue à l'esprit aussitôt que j'ai entendu l'annonce et j'ai immédiatement pensé que j'étais folle. Pourquoi inviter mon professeur de musique à venir au séminaire à 5 h 30 ?

Le président de la classe de séminaire venait de nous dire que nous aurions une journée de reconnaissance pour les professeurs. Il nous a demandé d'inviter certains de nos enseignants à se joindre à nous pour une matinée de séminaire où nous les remercierions de ce qu'ils faisaient

**Le nom a été changé.*

pour nous. Toute la semaine après avoir entendu cette annonce, j'ai pensé à inviter M. Wood. Chaque fois que j'allais au séminaire ou que je le voyais en cours de musique, il me revenait à l'esprit la pensée : « Invite M. Wood au séminaire. » Après plusieurs jours de ce manège, je n'ai plus pu ignorer cette pensée.

Un matin, alors que tous les élèves du cours de musique sortaient leurs instruments, j'ai mis mon trombone de côté et je me suis approchée de M. Wood. Mon cœur battait et mes mains tremblaient, mais quand j'ai

ouvert la bouche pour l'inviter, j'ai éprouvé un sentiment de réconfort.

À ma grande surprise, M. Wood a dit qu'il viendrait ! Cela l'intriguait que j'aie au séminaire tous les matins avant d'aller à l'école et il voulait savoir pourquoi. Après lui avoir donné les renseignements utiles, je suis partie pleine de joie.

Pendant cette expérience, je n'ai pas senti mon sein brûler (voir D&A 9:8). Mais j'ai vraiment senti le Saint-Esprit. La pensée insistante d'inviter M. Wood (voir D&A 128:1), le réconfort ressenti quand je l'ai invité

(voir Jean 14:26) et ma joie après l'avoir fait (voir Galates 5:22), tout cela est venu de l'Esprit. Mais si je n'avais cherché qu'à sentir mon sein brûler, j'aurais pu ne pas me rendre compte quand le Saint-Esprit m'inspirait.

Le Saint-Esprit parle de nombreuses façons et, quand on étudie comment il communique, on sait quoi chercher quand on s'efforce de reconnaître quand il est avec nous et quand il nous instruit ou nous dirige.

Chercher les choses petites et simples

Avant de considérer les nombreuses façons dont le Saint-Esprit nous parle, nous devons nous rappeler que, le plus souvent, la révélation est discrète et petite. Si nous recherchons une expérience comme celle d'Alma le Jeune avec un ange et un tremblement de terre, il se peut que nous passions à côté des murmures plus fréquents et plus discrets du Saint-Esprit. David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, nous avertit que, si nous « mettons l'accent sur les manifestations spirituelles merveilleuses et spectaculaires » nous risquons de négliger les « petites impressions spirituelles par touches progressives » qui sont plus habituelles¹. En vous efforçant de reconnaître le Saint-Esprit, recherchez les petits murmures simples.

Recherchez les façons dont le Saint-Esprit communique

Si vous n'avez jamais senti votre sein brûler, ne vous inquiétez pas. Beaucoup de gens reconnaissent l'influence du Saint-Esprit de cette

façon, mais il parle aussi de nombreuses autres manières et il n'est pas nécessaire que vous sentiez votre sein brûler pour ressentir sa présence. En fait, en apprenant les façons dont le Saint-Esprit vous inspire et en les recherchant dans votre vie, vous découvrirez peut-être qu'il communique davantage avec vous que vous ne vous en rendez compte.

Cette liste ne comporte qu'un petit nombre de manières dont le Saint-Esprit communique. Étudiez les Écritures et les paroles des prophètes modernes ainsi que les pages 102 à 104 de *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire* (2004), pour découvrir davantage de façons dont il peut vous parler.

« L'Esprit de révélation opère de manière générale sous la forme de pensées et de sentiments qui se présentent dans notre esprit et dans notre cœur par le pouvoir du Saint-Esprit (voir D&A 8:1-2 ; 100:5-8)². » Le Saint-Esprit peut vous parler par l'intermédiaire :

- De sentiments d'amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de foi, de douceur (voir Galates 5:22-23).
- De pensées qui occupent votre esprit ou s'imposent à vos sentiments (voir D&A 128:1).
- Du désir de faire le bien et d'obéir aux commandements (voir Mosiah 5:2).
- Du sentiment que quelque chose est juste (voir D&A 9:8).
- De sentiments de réconfort (voir Jean 14:26).
- De sentiments qui « épanoui[ssent] [votre] âme » (Alma 32:28).
- De sentiments qui « éclaire[nt] [votre] intelligence » (Alma 32:28).
- De la soif de recevoir davantage de vérité (voir Alma 32:28).
- De l'envie irrésistible de faire quelque chose ou d'être empêché de faire quelque chose (voir 1 Néphé 7:15 ; 2 Néphé 32:7).



QUE SIGNIFIE SENTIR SON SEIN BRÛLER ?

« Que signifie sentir 'son sein brûler' ? Faut-il que ce soit sentir une chaleur physique, comme la chaleur produite par la combustion ? Si c'est ce que cela signifie, je n'ai jamais senti mon sein brûler. Mais le mot 'brûler' dans cette Écriture signifie un sentiment de réconfort et de sérénité. C'est le témoignage que beaucoup reçoivent. C'est ainsi que la révélation est transmise. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Enseigner et apprendre selon l'Esprit », *Le Liahona*, mai 1999, p. 22.



COMMENT PUIS-JE SAVOIR SI UNE PENSÉE VIENT DE MOI OU DU SAINT-ESPRIT ?

« Nous devons agir. Puis, nous découvrons si cela vient de nous ou si c'est le pouvoir de Dieu... Tout ce qui nous invite et nous incite à faire le bien et à être bons vient de Dieu. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Modèles de lumière : discerner la lumière » (vidéo), LDS.org. Regardez toute la vidéo à l'adresse lds.org/go/patternL6.

Comment ces pensées et ces sentiments peuvent se produire

Les pensées et les sentiments venant du Saint-Esprit peuvent se produire :

- « Immédiatement et intensément. »
- « Subtilement et progressivement. »
- « Si délicatement que vous n'en serez même pas conscients³. »

Apprenez-en davantage à ce sujet en regardant une vidéo à l'adresse lds.org/go/revelationL6.

Les pensées et les sentiments venant du Saint-Esprit peuvent se produire pour :

- nous rappeler des choses (voir Jean 14:26).
- empêcher que nous soyons trompés (voir D&A 45:57).
- témoigner de notre Père céleste et de Jésus-Christ (voir 2 Néphi 31:18).

- nous aider à enseigner (voir D&A 84:85).
- nous accorder des dons de l'Esprit (voir D&A 46:11).
- apporter la rémission des péchés (voir 2 Néphi 31:17).

Rechercher le bien

Quand vous essayez de reconnaître l'Esprit, pensez aux résultats espérés des impressions : la pensée ou le sentiment vous amènent-ils à faire le bien ? Moroni 7:16 dit : « C'est pourquoi, je vous montre la façon de juger ; car tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu. »

Le président Hinckley (1910-2008) a dit : « Comment reconnaissons-nous les inspirations de l'Esprit ? En fait, je

ne crois pas que ce soit tellement difficile... Nous persuadent-elles de faire le bien, de nous élever, de nous tenir droits, de faire la bonne chose, d'être gentils et généreux ? Alors cela vient de l'Esprit de Dieu. Si cela est sombre, sinistre, laid, mal, alors vous pouvez savoir que cela vient de l'adversaire⁴. »

Si vous vous demandez si vous ressentez l'Esprit, demandez-vous si la pensée ou le sentiment vous invitent à faire le bien. Si c'est le cas, vous pouvez être certain que cela vient de Dieu.

Cherchez l'occasion d'exercer votre libre arbitre

Si vous êtes digne et que vous avez encore du mal à reconnaître le Saint-Esprit, agissez. Notre Père céleste vous a doté du libre arbitre et parfois il exigera de vous que vous agissiez sans qu'il vous guide.

Il vous demandera d'exercer votre foi en marchant dans le noir. Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a dit : « À un moment de votre quête de connaissance spirituelle, vous aurez à faire le 'saut de la foi'... Il s'agit du moment où, étant parvenu à l'endroit où s'arrête la lumière, vous faites un pas dans l'obscurité et vous vous apercevez alors que le chemin est éclairé devant vous sur une distance de seulement un pas ou deux⁵. » Si vous agissez avec foi en fonction de la connaissance que

vous avez déjà, même sans reconnaître l'inspiration du Saint-Esprit, notre Père céleste veillera à ce que vous ne vous égariez pas. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. David A. Bednar, « L'esprit de révélation », *Le Liahona*, mai 2011, p. 88.
2. David A. Bednar, « L'esprit de révélation », p. 87.
3. David A. Bednar, « L'esprit de révélation », p. 90.
4. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 260-261.
5. Boyd K. Packer, « La quête de la connaissance spirituelle », *Le Liahona*, janvier 2007, p. 18.



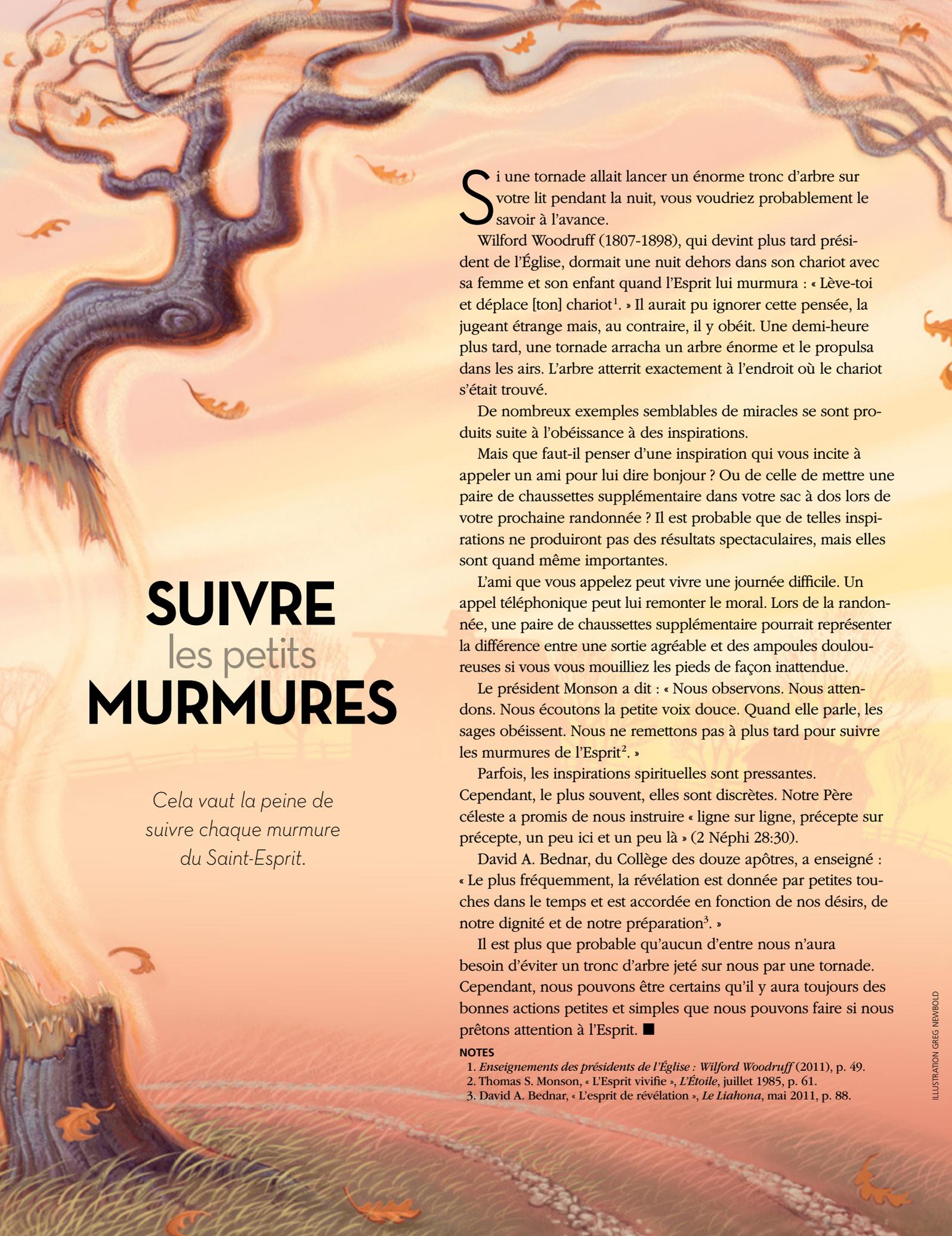
POURQUOI EST-IL DIFFICILE DE RECONNAÎTRE LE SAINT-ESPRIT ?

« Notre Père céleste attend de vous que vous appreniez comment obtenir cette aide divine en exerçant votre foi en lui et en son saint Fils, Jésus-Christ. Si vous receviez l'inspiration simplement en la demandant, vous deviendriez faibles et encore plus dépendants d'eux. Ils savent que la progression personnelle essentielle s'obtient en s'efforçant d'apprendre à être guidé par l'Esprit. »

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, « Apprendre à être guidé spirituellement », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 7.

QUELLE SENSATION L'ESPRIT DONNE-T-IL ?

« Nous ne possédons pas les mots... qui décrivent parfaitement l'Esprit » (Boyd K. Packer, « La lampe de l'Éternel », *L'Étoile*, décembre 1988, p. 34). Parce qu'il est difficile de décrire la sensation que donne l'Esprit, tout le monde le décrit d'une façon légèrement différente. Mais en dépit de ces différences, nous pouvons en apprendre beaucoup quand d'autres personnes expliquent comment le Saint-Esprit leur parle. Regardez plusieurs d'entre elles décrire comment elles sentent le Saint-Esprit, à l'adresse lds.org/go/powerL6.



SUIVRE les petits MURMURES

*Cela vaut la peine de
suivre chaque murmure
du Saint-Esprit.*

Si une tornade allait lancer un énorme tronc d'arbre sur votre lit pendant la nuit, vous voudriez probablement le savoir à l'avance.

Wilford Woodruff (1807-1898), qui devint plus tard président de l'Église, dormait une nuit dehors dans son chariot avec sa femme et son enfant quand l'Esprit lui murmura : « Lève-toi et déplace [ton] chariot¹. » Il aurait pu ignorer cette pensée, la jugeant étrange mais, au contraire, il y obéit. Une demi-heure plus tard, une tornade arracha un arbre énorme et le propulsa dans les airs. L'arbre atterrit exactement à l'endroit où le chariot s'était trouvé.

De nombreux exemples semblables de miracles se sont produits suite à l'obéissance à des inspirations.

Mais que faut-il penser d'une inspiration qui vous incite à appeler un ami pour lui dire bonjour ? Ou de celle de mettre une paire de chaussettes supplémentaire dans votre sac à dos lors de votre prochaine randonnée ? Il est probable que de telles inspirations ne produiront pas des résultats spectaculaires, mais elles sont quand même importantes.

L'ami que vous appelez peut vivre une journée difficile. Un appel téléphonique peut lui remonter le moral. Lors de la randonnée, une paire de chaussettes supplémentaire pourrait représenter la différence entre une sortie agréable et des ampoules douloureuses si vous vous mouilliez les pieds de façon inattendue.

Le président Monson a dit : « Nous observons. Nous attendons. Nous écoutons la petite voix douce. Quand elle parle, les sages obéissent. Nous ne remettons pas à plus tard pour suivre les murmures de l'Esprit². »

Parfois, les inspirations spirituelles sont pressantes. Cependant, le plus souvent, elles sont discrètes. Notre Père céleste a promis de nous instruire « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30).

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Le plus fréquemment, la révélation est donnée par petites touches dans le temps et est accordée en fonction de nos désirs, de notre dignité et de notre préparation³. »

Il est plus que probable qu'aucun d'entre nous n'aura besoin d'éviter un tronc d'arbre jeté sur nous par une tornade. Cependant, nous pouvons être certains qu'il y aura toujours des bonnes actions petites et simples que nous pouvons faire si nous prêtons attention à l'Esprit. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff* (2011), p. 49.
2. Thomas S. Monson, « L'Esprit vivifie », *L'Étoile*, juillet 1985, p. 61.
3. David A. Bednar, « L'esprit de révélation », *Le Liahona*, mai 2011, p. 88.

UNE BÉNÉDICTION POUR MON FRÈRE

Par Jesse Jones

J'ai découvert le pouvoir et les bénédictions de la prêtrise lors d'un événement malheureux. Il y a quelques années, lorsque mon jeune frère avait quatorze ans, il a eu un accident de moto et s'est cassé la jambe. Mon père m'a téléphoné et m'a dit qu'il l'emmenait à l'hôpital. Tandis que je me précipitais vers l'hôpital, je ressentais un grand malaise. Lorsque j'y suis arrivé, j'ai vu un de mes oncles. Il m'a dit toute la gravité de l'accident.

Ayant peur de ce que j'allais voir, j'ai ouvert la porte de la chambre où se trouvait mon frère et je suis entré. J'ai fait un pas, j'ai fermé les yeux et je me suis senti immédiatement en paix. De même que je n'oublierai jamais le malaise que j'avais ressenti, je n'oublierai jamais non plus le sentiment de paix et de réconfort qui m'a envahi. J'ai reconnu ce sentiment : c'était l'Esprit.

Puis, j'ai entendu mon père parler. Mon oncle et lui donnaient une bénédiction de la prêtrise à mon frère. Il a béni humblement son fils au nom de Jésus-Christ afin qu'il aille bien, qu'il guérisse et que sa jambe puisse à nouveau fonctionner correctement.

Après la bénédiction, tout le monde garda le silence pendant un moment. J'ai su à ce moment-là que je devais vivre en justice pour recevoir la Prêtrise de Melchisédek et être

capable de donner des bénédictions à mes futurs enfants.

Quand nous nous sommes réunis dans le couloir devant la chambre de mon frère, mes parents se sont mis à discuter de ce qu'ils devaient faire. Ils se sont demandé s'ils devaient quitter le Mexique pour l'emmener chez un médecin aux États-Unis ou le faire opérer ici. Quelle que soit l'option qu'ils estimerait être la meilleure pour mon frère, je savais qu'il avait déjà reçu la meilleure attention qu'il pouvait recevoir. Il avait reçu une bénédiction donnée par deux hommes détenant la prêtrise, alors, quelle que soit la décision de mes parents, mon frère irait bien.

Ils ont décidé de rester au Mexique pour l'opération. Les médecins ont placé une plaque et dix vis dans la jambe de mon frère. Elle a bien guéri et, quelques mois plus tard, il a été accepté dans une équipe de football. La bénédiction s'est accomplie comme mon père l'avait dit.

Je sais que la prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu donnés aux hommes. Quel grand don il nous a fait ! ■

L'auteur vit à Chihuahua (Mexique).



« Quand nous recevons la prêtrise, nous recevons l'autorité d'agir au nom de Dieu et de diriger dans la vérité et la justice. Cette autorité est une source vitale de pouvoir et d'influence justes pour le bénéfice des enfants de Dieu sur terre qui durera au-delà du voile. »

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, « La doctrine et les principes contenus dans les articles de foi », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 47.



« À quoi suis-je censé penser pendant la Sainte-Cène ? »

Bien que nous soyons les témoins de Jésus-Christ en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux (voir Mosiah 18:9), parfois les influences qui existent dans le monde autour de nous se disputent notre attention. La Sainte-Cène nous donne l'occasion de concentrer nos pensées sur le Sauveur sans que nous soyons distraits.

Pendant cette ordonnance, vous pouvez penser à sa signification et à sa beauté. Prendre les symboles du corps et du sang du Sauveur peut vous aider à réfléchir à son sacrifice infini et expiatoire. Quand vous prenez la Sainte-Cène, vous renouvez l'alliance de votre baptême. Ce faisant, vous pouvez vous réengager à toujours vous souvenir de lui et à respecter ses commandements.

Vous pouvez améliorer votre expérience à la Sainte-Cène en vous préparant spirituellement. Pendant la semaine, vous pourriez étudier des discours de la conférence générale ou des passages des Écritures qui vous aident à vous concentrer sur le sacrifice du Sauveur et sur la façon dont vous êtes son disciple. Pendant le cantique et les prières de Sainte-Cène, concentrez-vous sur les paroles que vous chantez et entendez et réfléchissez à leur signification.

Pendant cette ordonnance, prenez le temps de penser aux changements que vous apportez à votre vie personnelle pour ressembler davantage à Jésus-Christ. Après avoir pris dignement la Sainte-Cène, vous pouvez vous sentir propre et pur, comme le jour de votre baptême.

Tourne tes pensées vers l'Expiation

Pendant la Sainte-Cène, mes pensées se tournent vers Jésus-Christ et son expiation. J'ai du mal à exprimer mes sentiments pendant La Sainte-Cène quand je pense à l'expiation de Jésus-Christ. Je sais que Jésus-Christ a été choisi pour être notre Rédempteur. Je sais qu'il vit.

Nephi B., vingt ans, Brazzaville (République du Congo)

Pense à Jésus-Christ



Pendant la Sainte-Cène, je pense à ce que le Sauveur a dû supporter pour que nous puissions nous repentir des fautes que nous avons commises.

Je pense aussi à toutes les bénédictions qu'il m'a accordées et aux miracles remarquables qu'il a accomplis et qu'il accomplira. Nous sommes tellement bénis de pouvoir prendre la Sainte-Cène afin de pouvoir nous repentir de nos péchés et de nous engager à nous améliorer.

Andee B., treize ans, Utah (États-Unis)

Médite sur les paroles des cantiques de Sainte-Cène



Les cantiques de Sainte-Cène nous enseignent à quoi nous devons penser pendant cette ordonnance. Par exemple, mon cantique de

Sainte-Cène préféré, « En toute humilité » (*Cantiques*, n° 172), dit : « Oui, je me souviens, mon Sauveur, tu souffris, mourus, pour moi. Ton cœur se brisa de douleur, au Calvaire, sur la croix. » Me souvenir des paroles des cantiques de Sainte-Cène pendant cette ordonnance sacrée m'aide à me sentir en paix et à accroître ma reconnaissance pour l'expiation de Jésus-Christ.

Austin B., quinze ans, Alberta (Canada)

Souviens-toi et reconnais

Le but de la Sainte-Cène est de renouveler nos alliances avec notre Père céleste et d'être purifiés des péchés dont nous nous sommes repentis. Pendant la Sainte-Cène, nous nous souvenons du sacrifice du Christ pour

nous et nous réfléchissons à la façon dont nous l'appliquons dans notre vie. J'essaie de penser à ce que j'ai fait pendant la semaine écoulée et à la façon dont j'ai respecté mes alliances avec mon Père. Je reconnais les péchés que j'ai commis et comment je peux utiliser l'Expiation pour les surmonter. Quand je fais cela, la Sainte-Cène est un moment édifiant et spirituellement fortifiant.

Abigail P., quatorze ans, Arizona (États-Unis)

Remercie pour les bénédictions



Pendant la Sainte-Cène, nous devons penser à la grandeur du sacrifice de notre Sauveur pour nous et avoir le cœur rempli de reconnaissance.

Quand je prends la Sainte-Cène, j'aime remercier notre Père céleste et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, des bénédictions que j'ai reçues.

Elen S., seize ans, Paraíba (Brésil)

Empêche ton esprit de vagabonder



Chaque dimanche, pendant la Sainte-Cène, je prends une petite carte insérée dans mes Écritures. Elle me sert de

marque-page pour Mosiah 18, où Alma énonce l'alliance du baptême. Cette carte contient de courtes notes telles que « être reconnaissante pour l'Expiation » afin de me rappeler le but et la sainteté de la Sainte-Cène. La lecture de ces notes m'aide à concentrer mon esprit sur le but et la sainteté de la Sainte-Cène.

Alisha M., dix-neuf ans, Texas (États-Unis)

Souviens-toi de la dernière Cène



Nous devrions penser au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et à l'importance de prendre dignement les symboles de son corps et de son

sang. Nous pouvons aussi penser au moment où il a béni le pain et le vin avec ses douze apôtres.

Jonás A., dix-huit ans, Morelos (Mexique)

Réfléchis à tes alliances

Quand j'étais plus jeune, la seule chose à laquelle je pensais pendant la Sainte-Cène c'était comment je pouvais rester calme. Maintenant que je détiens la prêtrise, je comprends que pour que la Sainte-Cène ait du sens et m'aide à progresser spirituellement, je dois méditer pendant cette ordonnance.

Je pense à l'expiation du Sauveur et à la manière dont il nous a montré son amour. Je réfléchis aussi à la façon dont la Sainte-Cène peut fortifier ma foi et mon désir de respecter l'alliance de mon baptême.

Levi F., dix-neuf ans, Abia (Nigéria)



OUBLIEZ LE MONDE

« Je me souviens que, lorsque j'étais enfant, on jouait une belle musique pendant la distri-

bution de la Sainte-Cène. Les Frères n'ont pas tardé à nous demander de cesser cette pratique parce que notre esprit se concentrait sur la musique plutôt que sur le sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur. Pendant le service de la Sainte-Cène, nous oublions le monde. C'est un moment de renouvellement spirituel où nous prenons conscience de la signification profondément spirituelle de l'ordonnance qui est offerte personnellement à chacun de nous. S'il nous arrivait de prendre la Sainte-Cène avec indifférence, nous raterions la possibilité d'une croissance spirituelle. »

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, « Alors que nous prenons la Sainte-Cène », *Le Liahona*, mai 2006, p. 41.

PROCHAINE QUESTION

« Une de mes amies veut essayer quelque chose de mal une seule fois afin de savoir de quoi il s'agit quand les gens en parlent. Comment puis-je l'aider à comprendre que ce n'est pas une bonne idée ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute résolution avant le 15 juillet 2014 à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté), et votre photo.

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.



Par
Anthony D. Perkins
des soixante-dix

LA DÎME APPORTE UNE FORCE INTÉRIEURE

Décidez maintenant de payer honnêtement la dîme. Cela vous aidera à apprendre que le Seigneur tient ses promesses.

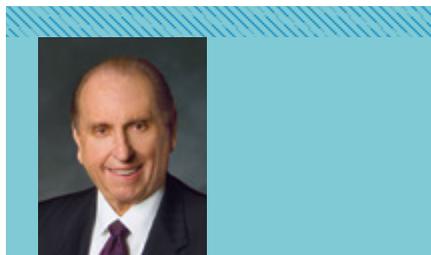
Le président Monson enseigne que « le paiement honnête de la dîme donne la force intérieure et l'engagement nécessaires pour respecter les autres commandements¹ ». J'ai eu la chance d'acquiescer un témoignage de ce principe quand j'étais jeune.

À l'âge de quatorze ans, j'ai eu mon premier emploi et je gagnais deux dollars de l'heure comme manœuvre dans le bâtiment. Le salaire correspondant à ma première semaine se montait à quatre-vingt dollars. Je voulais acheter un magnétophone à huit pistes qui était la plus récente technologie en matière de musique à cette époque. Le modèle le plus élaboré que je voulais coûtait trois cent vingt dollars. Avec enthousiasme, j'ai fait part à mes parents de mon intention d'acheter la stéréo au bout de quatre semaines de travail.

Plus de quatre semaines

Mes parents m'ont dit sagement : « Cela te prendra plus de quatre semaines pour gagner assez d'argent

pour acheter cet appareil. Tu devrais exprimer ta reconnaissance à Dieu pour tes nombreuses bénédictions en payant dix pour cent de tes revenus en dîme. Tu devras payer environ dix pour cent en impôts au gouvernement. Et tu devrais apprendre dans ta jeunesse à obéir au conseil des prophètes en préparant financièrement ton avenir, notamment ta mission. Nous te suggérons de mettre



IL OUVRIRA UNE PORTE

« Nous avons tous les moyens de payer la dîme. En réalité, nul d'entre nous ne peut se permettre de ne pas la payer. Le Seigneur nous fortifiera dans notre résolution. Il ouvrira une porte pour nous permettre de le faire. »

Voir Thomas S. Monson, « Sois un modèle », *Le Liahona*, mai 1997, p. 51.

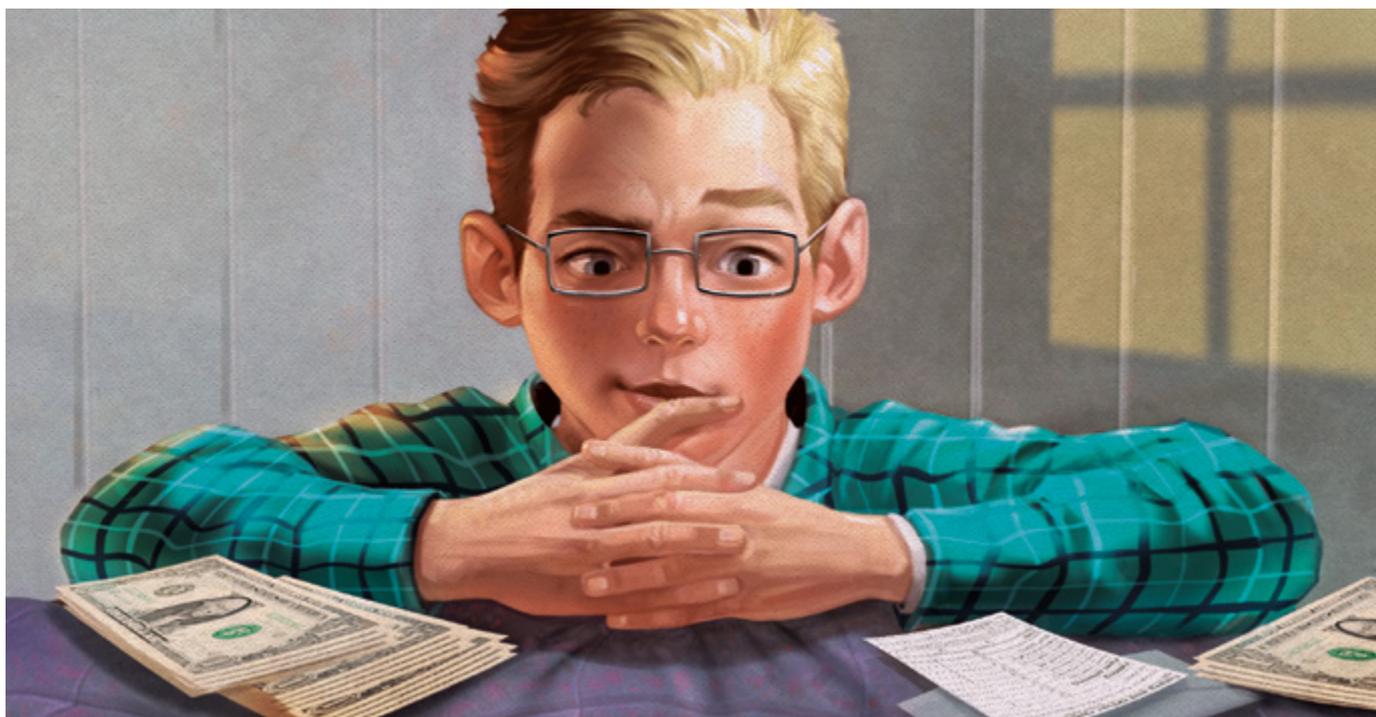
trente pour cent de tes gains de côté sur un compte d'épargne. »

Mon esprit d'adolescent a calculé rapidement que, si je faisais ce que mes parents m'enseignaient, je n'aurais que quarante dollars à dépenser par semaine, ce qui signifiait que je devrais travailler au moins deux mois pour acheter la stéréo que je désirais. Je me trouvais devant une décision importante : ma priorité serait-elle d'obtenir des biens matériels ou allais-je les sacrifier pour payer la dîme et faire des économies ?

Payer la dîme en premier

Jeunes, soyez forts conseille : « Payez la [dîme] en premier, même quand vous pensez que vous n'aurez pas assez d'argent pour subvenir à vos autres besoins. Ce faisant, vous augmenterez votre foi, surmonterez l'égoïsme et serez plus réceptif à l'Esprit². »

À quatorze ans, j'ai décidé de payer honnêtement la dîme le reste de ma vie. J'ai pris la décision de suivre le prophète en économisant de l'argent pour ma mission et, plus



tard, pour mes études. Cette expérience m'a enseigné aussi à faire la différence entre mes désirs et mes besoins. Je voulais la technologie la plus récente, mais je n'en avais pas besoin. J'ai alors décidé d'acheter un modèle moins cher avec moins de fonctions et il fonctionnait encore très bien quand je suis parti en mission.

Promesses tenues

J'ai appris, en payant la dîme que le Seigneur tient ses promesses, et ma foi ainsi que mon désir de respecter tous ses commandements sont devenus plus forts. J'ai appris que, si je faisais une offrande de jeûne généreuse, il répondrait à mes prières et me guiderait continuellement (voir Ésaïe 58:6-11). J'ai appris que, si je lisais le Livre de Mormon, il m'en manifesterait la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit (voir Moroni 10:4-5). J'ai appris que, si j'obéissais à la Parole de Sagesse, il me donnerait la santé, la sagesse et la connaissance et que je pourrais courir et ne pas me fatiguer (voir D&A 89:18-21).

Et j'ai appris que si, je respectais la loi de chasteté, le Saint-Esprit pourrait être mon compagnon constant et le Sauveur me donnerait la confiance de me tenir un jour sans honte en sa présence (voir D&A 121:45-46).

Une autre façon dont le paiement de la dîme et des offrandes a augmenté ma force intérieure c'est par l'intermédiaire des alliances du temple. *Jeunes, soyez forts* enseigne : « Pour pouvoir entrer dans le temple, vous devez payer complètement la dîme³. » Quand j'entre dans le temple, je sens la présence de Dieu et son amour. Je témoigne que, dans les ordonnances du temple, nous recevons du « pouvoir d'en haut » (D&A 95:8) pour affronter et surmonter courageusement les difficultés de la condition mortelle.

Une bénédiction en réserve

Le paiement de la dîme et des offrandes a accru ma foi que le Seigneur tient ses promesses. Par l'intermédiaire du prophète Malachie, il a déclaré : « Apportez... toutes

les dîmes... mettez-moi de la sorte à l'épreuve... et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10).

Tout au long de ma vie, même pendant les difficultés financières du début de mon mariage, Dieu a toujours ouvert les écluses des cieus pour que les besoins essentiels de notre famille soient satisfaits. Je témoigne que, par l'obéissance à la loi de la dîme, votre foi progressera et deviendra une grande source de force dans votre vie.

J'invite chaque jeune et chaque membre à écouter Jésus-Christ et ses prophètes en payant une dîme complète et en faisant un don de jeûne généreux tout au long de sa vie. Je promets que le Seigneur vous fortifiera et vous fera prospérer en réalisant vos désirs justes selon ses desseins sacrés. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Sois un modèle », *Le Liahona*, janvier 1997, p. 51.
2. *Jeunes, soyez forts*, 2011, p. 38.
3. *Jeunes, soyez forts*, p. 38.

COMMENT JE SUIS REVENU À L'ÉGLISE

J'ai essayé de trouver des réponses à l'extérieur de l'Évangile, mais tout ce que j'ai trouvé a été le vide.

Par Doug Boyack

J'ai été élevé dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours mais, à l'université, j'ai décidé que je n'avais plus besoin de l'Église. J'ai commencé une recherche superficielle et égoïste de la « vérité » dans d'autres endroits. Ne trouvant aucune réponse qui me procure la paix ou la joie, je suis tombé dans de profondes ténèbres spirituelles. Il me semblait que je ne serais plus jamais heureux.

Cependant, je me rendais toujours compte que j'avais été plus heureux quand j'étais pratiquant dans l'Église. J'ai commencé à faire des tentatives pour le redevenir, espérant être délivré des ténèbres qui contrôlaient ma vie. Mais mes efforts timides n'ont pas donné grand-chose. Je me suis concentré sur mes études, espérant qu'elles me distrairaient du vide que je ressentais. Cela m'a aidé temporairement, mais ne m'a pas fourni de vraie réponse.

Après avoir tâtonné et m'être rendu compte que je n'allais nulle part, j'ai décidé d'arrêter temporairement mes études et de voyager. J'avais économisé un peu d'argent mais pas assez pour qu'il y en ait suffisamment longtemps. Avant de partir, j'ai pris la décision de faire preuve d'un peu de vraie foi et de payer la dîme sur mes modestes économies. Cela n'a pas été facile. Je serais loin de chez moi et je serais bientôt sans le sou. Cependant, j'espérais qu'il y avait un Dieu et je savais que j'aurais besoin de son aide.

J'ai fait un chèque pour ma dîme, je l'ai envoyé à mon évêque, j'ai emporté mon Livre de Mormon et je suis parti. J'ai presque immédiatement senti la chaleur de l'Esprit. J'ai été surpris de sentir mes doutes et ma tristesse remplacés par la compréhension et l'optimisme. D'Idaho à Washington, D.C., des membres de l'Église m'ont apporté leur aide et, plus important, ils m'ont

aidé à fortifier ma foi et à avoir des désirs justes. Il me semblait que j'étais chez moi partout.

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que je sache que j'allais mettre un terme à mon voyage, pas par manque d'argent mais parce qu'un voyage bien meilleur m'attendait. De retour chez moi, j'ai rencontré mon évêque et mon président de pieu. Avec leur aide, j'ai bientôt servi le Seigneur comme missionnaire.

Maintenant, chaque fois que je paie ma dîme ou que je rencontre des dirigeants de l'Église, je me souviens du « début » de ma conversion véritable. Depuis, j'ai connu des hauts et des bas, mais je me suis efforcé de rester spirituellement fort. Je serai toujours reconnaissant à mon Père céleste d'avoir accepté ma maigre offrande de foi et de m'avoir tendu son bras aimant. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).

INCASSABLE

« Nous ne pouvons briser les dix commandements. Nous ne pouvons que nous briser contre eux. »

(Cecil B. DeMille, directeur et producteur américain de films, « Commencement Address [Discours inaugural] » [Université Brigham Young, 31 mai 1957], p. 5 ; speeches.byu.edu.)



Une bénédiction pour Mamá

Par Susan Barrett

Tiré d'une histoire vraie

« *La prêtrise est rétablie. À l'homme est révélé que Dieu a de nouveau parlé, donné l'autorité* » (Chants pour les enfants, p. 60).

La Primaire terminée, Ruben, dix ans, cherche les missionnaires. Ils vont rentrer à pied avec lui. Frère Sánchez et frère Rojas ont donné les leçons missionnaires à Ruben et à Diego, son frère aîné, et ils les ont baptisés et confirmés. Maintenant, Ruben les considère comme ses meilleurs amis.

Ruben regarde par la fenêtre de la porte fermée d'une salle de classe. Ils sont là ! Mais que font-ils ? Leurs mains sont sur la tête d'un homme de la paroisse et ils ont l'air de faire une prière comme quand ils ont confirmé Ruben.

Quand ils sortent de la pièce, il demande aux missionnaires : « Que faisiez-vous ? »

Frère Sánchez répond : « Nous donnions une bénédiction de la prêtrise à frère Mendoza. C'est comme une prière spéciale qui peut reconforter, aider quelqu'un à savoir comment résoudre un problème ou même guérir quelqu'un qui est malade. »



Le dimanche suivant, Ruben cherche à nouveau les missionnaires après les réunions de l'Église.

« Pouvez-vous venir chez moi donner une bénédiction à ma mamá ? », demande-t-il. « Elle a très mal au dos. »

Ils se dépêchent tous d'aller chez Ruben. Frère Sánchez et frère Rojas parlent à la maman de Ruben. Elle est membre de l'Église mais cela fait longtemps qu'elle n'y est pas allée.

Frère Rojas dit : « Il paraît que vous ne vous sentez pas bien, sœur Garcia. »

Elle répond : « J'ai très mal au dos depuis plusieurs semaines. J'ai consulté plusieurs médecins mais ils n'ont pas pu m'aider. »

Frère Sanchez dit : « Ruben nous a demandé de venir vous donner une bénédiction de la prêtrise. Aimeriez-vous que nous le fassions ? »

Mamá répond : « Oh, oui, s'il vous plaît. »

Quand les missionnaires lui posent les mains sur la tête et lui donnent une bénédiction, des larmes lui baignent le visage. Quand ils ont fini, Ruben la serre dans ses bras. Il lui dit : « Je sais que la bénédiction va t'aider. »

Trois jours plus tard, les missionnaires retournent voir comment la mamá de Ruben se sent. Elle leur dit : « Je suis si contente de vous voir. La douleur dans mon dos a commencé à diminuer après que vous m'avez donné la bénédiction et maintenant elle est complètement partie ! »

Frère Sánchez lui dit : « Notre Père céleste vous a guérie, sœur Garcia. Et il nous a permis de l'aider en utilisant l'autorité de notre prêtrise pour vous bénir. »

Le dimanche suivant, et chaque dimanche après, Mamá va à l'église avec Ruben et Diego. Elle sait que le pouvoir de la prêtrise est réel et Ruben aussi le sait. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

QU'EST-CE QUE LA PRÊTRISE ?

La prêtrise est l'autorité d'agir au nom de notre Père céleste.

Dans l'Église, les garçons peuvent détenir la Prêtrise d'Aaron quand ils sont dignes et qu'ils ont douze ans. Ils peuvent détenir la Prêtrise de Melchisédek quand ils sont dignes et qu'ils ont dix-huit ans.

Les offices de la Prêtrise d'Aaron sont : diacre, instructeur et prêtre. Les offices de la Prêtrise de Melchisédek sont : ancien, grand prêtre, patriarche, soixante-dix et apôtre.

Choses que les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron peuvent faire :

- Préparer la Sainte-Cène (instructeurs et prêtres), la bénir (prêtres) et la distribuer (tous)
- Être instructeurs au foyer (instructeurs et prêtres)
- Baptiser (prêtres)
- Collecter les offrandes de jeûne (diacres, instructeurs et prêtres)
- En ordonner d'autres à la Prêtrise d'Aaron (prêtres)

: Choses que les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek peuvent faire :

- Faire tout ce que les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron font, plus :
- Confirmer des membres de l'Église après leur baptême
- Donner des bénédiction de la prêtrise
- Diriger les réunions de l'Église et donner des appels





Par Neil L. Andersen
du Collège des douze
apôtres

*Les membres du Collège
des douze apôtres sont
des témoins spéciaux de
Jésus-Christ.*

Comment puis-je ressembler à un missionnaire MAINTENANT ?

Priez pour trouver des façons
de parler de l'Évangile.

Priez pour savoir qui vous
pouvez inviter à l'église.

Si vous n'êtes pas mission-
naire à plein temps avec
un badge accroché à votre
veste, vous pouvez quand
même être missionnaire
dans votre cœur.

Priez pour les missionnaires
à plein temps.

Élevez votre lumière et soyez
un exemple de Jésus.

*Tiré de « C'est un miracle »,
Le Liahona, mai 2013, p. 77-80.*





Par Scott D. Whiting
des soixante-dix

L'agneau de révérence



« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jean 14:27).

Quand j'avais environ sept ans, ma présidente de Primaire a voulu aider les enfants à être plus respectueux à la Primaire. Elle a fait un grand panneau d'affichage en forme d'agneau. Chaque

fois qu'un enfant était respectueux, elle mettait un autocollant en forme d'agneau sur le panneau à côté de son nom. Je voulais absolument un de ces autocollants. Aussi, un jour, à la Primaire, je me suis assis sagement, les bras croisés et j'ai regardé la présidente de Primaire afin qu'elle remarque mon attitude de révérence. Un garçon plus grand s'est assis devant moi, alors je me suis mis plus loin sur le banc pour qu'elle me voie.

Puis, pendant que j'étais assis avec révérence, la pianiste s'est mise à jouer un chant de la Primaire

doux et paisible. En écoutant, j'ai été envahi par un sentiment de paix et des larmes ont commencé à me couler sur les joues. Je ne savais pas pourquoi je me sentais si heureux et si paisible.

Après la Primaire, j'ai dit à Maman ce que j'avais ressenti et elle m'a dit que c'était l'Esprit. Ce jour-là, j'ai appris l'effet que cela fait d'avoir l'Esprit. Chaque fois que j'ai besoin de prendre des décisions importantes et d'être guidé par l'Esprit, je me rappelle la paix que j'ai ressentie ce jour-là et je peux reconnaître comment l'Esprit me parle. ■



*Ciao, amici!**

Tiré d'un entretien donné par
Amie Jane Leavitt

La ville où tu habites a-t-elle un surnom ? Celle où Loredana vit est parfois appelée la Ville éternelle. Loredana habite à Rome (Italie). Cette belle ville historique possède de nombreux endroits intéressants à visiter, comme le Colisée et la fontaine de Trévi.

Chaque matin d'école, après avoir lu les Écritures ensemble, Loredana et sa famille prennent leur petit déjeuner (habituellement des céréales et du lait). Puis, elle va à l'école. Elle aime particulièrement les cours d'art et d'informatique. Quand elle rentre chez elle, elle aime jouer avec Francesco, son petit frère. ■

*L'auteur vit en Utah
(États-Unis).*

** « Bonjour, les amis ! »
en italien.*

Je m'appelle
LOREDANA
et j'habite en
Italie

Ma maman me lisait le Livre de Mormon chaque soir, avant même de devenir membre de l'Église. Quand elle a décidé de demander aux missionnaires de nous instruire et que je les ai entendus lire le Livre de Mormon, je l'ai reconnu.





Maman s'occupe d'une vieille dame qui s'appelle Angelina. Parfois le dimanche, je lui raconte des histoires et je lui chante des chants de la Primaire. J'aime aider mon amie Angelina.



À Noël et à Pâques, j'aime donner à mes amis et à ma famille des cadeaux que j'ai confectionnés. Je fais moi-même mes cartes et mes cadres pour y mettre des photos spéciales.

Ma famille aime aller à la plage, visiter des sites historiques de Rome ou simplement jouer au parc.



J'aide souvent mon beau-père à faire des pasta Amatriciana pour le dîner.

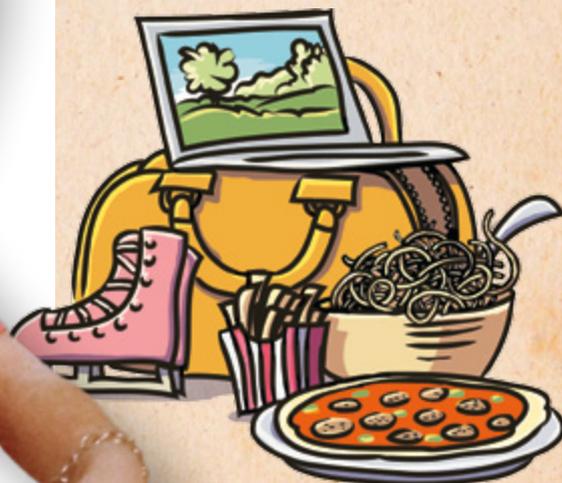


J'AIME VOIR LE TEMPLE

Maman et mon beau-père projettent d'être scellés au temple de Rome après sa consécration. Je suis également impatiente que ce jour arrive. Ce sera un jour spécial pour toute notre famille !

PRÊTE À PARTIR !

Le sac de Loredana contient quelques-unes des choses qu'elle préfère. Lesquelles mettrais-tu dans ton sac ?



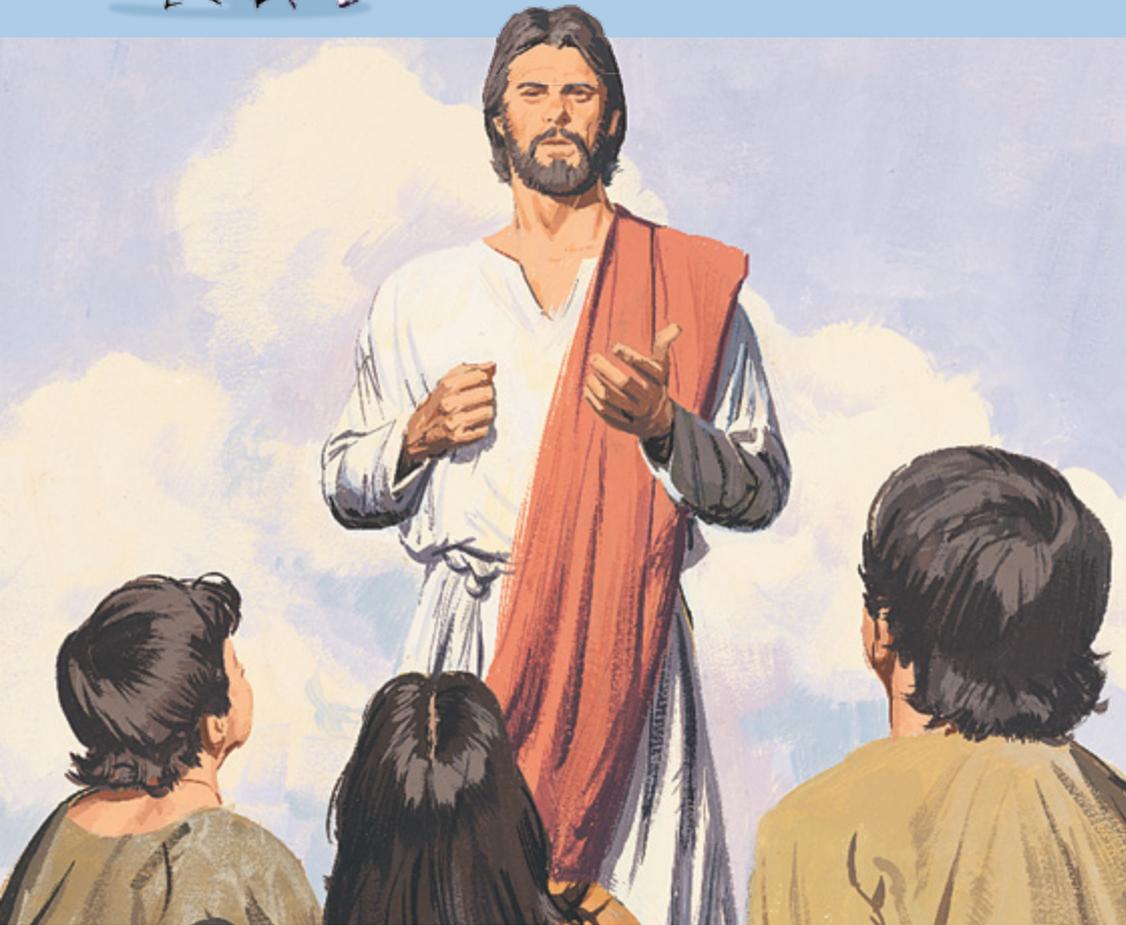
Massimo, d'Italie

Massimo porte son uniforme de footballeur mais tu peux aussi l'habiller avec ses vêtements du dimanche ou son costume traditionnel italien. Colle cette page sur du carton avant de colorier et de découper les morceaux. ■





Être serviable



Ce que Jésus a enseigné

Un jour, Jésus enseignait ce que nous devons faire quand quelqu'un nous demande de l'aide. Il a dit que nous devons faire ou donner encore plus que ce que la personne demande. Trouve pourquoi on appelle cela « faire le deuxième mille » en lisant les paroles de Jésus dans Matthieu 5:40-42.



Suivre Jésus aujourd'hui

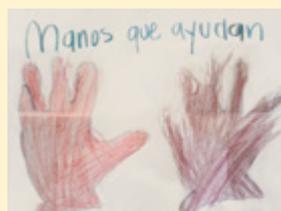


Un soir, mon frère, ma sœur et moi avons commencé à nettoyer toute la maison. Puis, Papa est entré et a dit qu'il était temps d'aller au lit. Le lendemain matin à mon réveil, Maman a dit : « Merci d'avoir nettoyé la maison. »

Elizabeth C., huit ans, Alberta (Canada)

J'aime aider les gens. Quand ma mère participe à une activité de service, j'aime aller avec elle pour aider.

« Mains serviables », Luis N., six ans, Chihuahua (Mexique)



Le défi du mois :

- Trouve des façons d'aider ton instructrice de la Primaire pendant la leçon.
- Aide ton frère ou ta sœur à faire ses devoirs ou une tâche ménagère.
- Fais une surprise à l'un de tes parents en rangeant une pièce sans qu'on te l'ait demandé.
- Je me lance le défi de...

Faire de la musique en Ouganda

Diriger la musique devant tout le monde ? George peut le faire.

Par David Dickson
des magazines de l'Église

Peu d'enfants ont un appel dans l'Église avant de quitter la Primaire. Mais George N. d'Ouganda, n'avait que cinq ans quand il a reçu l'appel de directeur de la musique de sa branche.

Le directeur de la musique est la personne qui se tient devant tout le monde pendant la réunion de Sainte-Cène pour diriger les chants. C'est un travail important !

George explique : « J'étais toujours très nerveux quand j'étais plus jeune. » Mais, malgré cela, il a toujours fait de son mieux. Il s'est amélioré chaque semaine. Il ne lui a pas fallu longtemps pour diriger la musique avec assurance.

George aime beaucoup remplir son appel. Il dit : « Je me sens bien. J'ai l'impression que l'Esprit est dans la salle. »

La musique occupe une grande place dans la vie de George. Il joue aussi du piano et de la guitare. Bien sûr, il a l'avantage de venir d'une famille de musiciens. Ils aiment tous chanter ensemble : George, ses parents, ses six sœurs et son frère. Du plus âgé au plus jeune, leurs noms sont : Rosillah, Mirriam, Nancy, Ashley, George, Chayene, Onidah et Gideon. Leur chant préféré en famille est « La prière d'un enfant » (*Chants pour les enfants*, p. 6).

Maintenant que George a douze ans, il est occupé pendant une partie de la réunion de Sainte-Cène quand il participe à la distribution de la Sainte-Cène. Gideon, son plus jeune frère, âgé de cinq ans, aide parfois en dirigeant la musique. George lui a appris comment faire.

Les deux frères sourient joyeusement quand ils dirigent la musique. Ils savent qu'ils contribuent à amener l'Esprit dans la réunion. ■





À PROPOS DE GEORGE

- À part la musique, un des passe-temps de George est de jouer au football.
- Ses aliments préférés sont le riz, les patates douces, les haricots et les cacahuètes.
- Ses matières préférées à l'école sont l'anglais et les mathématiques.
- George aime faire des jeux de société avec sa famille. Son jeu préféré s'appelle le Scattergories.



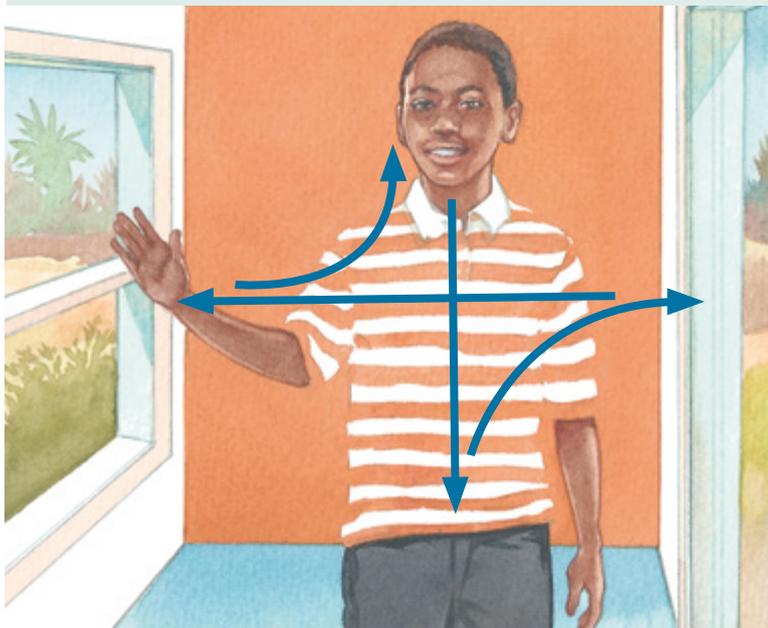
Dans le Livre de Mormon

The image shows a musical score for the song 'Dans le Livre de Mormon'. It features a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The tempo is marked 'Allegro' and the number '84-92' is present. A red circle highlights the 4/4 time signature, and a blue circle highlights the first measure. An illustration of a yellow ship on blue waves is positioned above the score. A diagram of a hand with blue arrows indicates the conductor's movements: up, down, left, and right.

COMMENT DIRIGER LA MUSIQUE

Tu peux aussi apprendre à diriger la musique ! Voici comment diriger « Dans le Livre de Mormon » (*Chants pour les enfants*, p. 62) :

1. Regarde les deux nombres au début du chant. Le nombre du haut te dit combien de battements se trouvent dans chaque mesure ou petite section du chant. Ce chant a quatre battements dans chaque mesure.
2. Lève la main et tiens-la doucement, les doigts joints.
Baisse la main.
Déplace-la vers la gauche.
Déplace-la vers la droite.
Remonte-la.
3. Répète ce modèle pour chaque mesure du chant.
4. Entraîne-toi et bientôt tu seras prêt à diriger un chant à la soirée familiale !



Les ordonnances de la prêtrise et l'œuvre du temple sont des bénédictions pour ma famille

Par Jennifer Maddy

Karl descend le quai en courant, tout heureux de voir son Papa. Son père est pêcheur et, à la fin de la journée, Karl descend souvent le quai en courant à sa rencontre.

« Dépêche-toi, Papa ! », crie-t-il. « Je veux te montrer un dessin que j'ai fait pour toi aujourd'hui ! »

« Magnifique ! », dit Papa. « Mais je dois d'abord amarrer le bateau. »

Karl regarde Papa amarrer soigneusement le bateau au quai avec une grosse corde. « Pourquoi dois-tu

l'amarrer si serré ? », demande-t-il pendant que celui-ci fait un gros nœud.

Papa désigne un bateau sur le rivage dont le fond a un grand trou. « Ce bateau n'était pas bien amarré. Lors de la dernière tempête, il s'est détaché et il s'est écrasé sur des rochers. »

Karl écarquille les yeux.

« Comment notre Père céleste nous aide-t-il à rester liés à lui afin d'être en sécurité ? », demande Papa.

« Les Écritures ? », devine Karl.

Papa répond : « C'est exact. Il nous donne aussi les ordonnances de la prêtrise comme le baptême et la Sainte-Cène. Maman et moi nous sommes mariés au temple afin que notre famille puisse être liée ensemble à tout jamais. »

Karl attrape la corde et aide Papa à la serrer une dernière fois. « Nous faisons le nœud le plus serré de tous ! » ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

ÉCRITURE ET CANTIQUE

- Matthieu 18:18
- « Oh, j'aime voir le temple »
(*Chants pour les enfants*, p. 99)

IDÉES POUR LES DISCUSSIONS FAMILIALES

Ta famille pourrait lire Matthieu 18:18 pour parler de ce que signifie « lié dans le ciel ». À l'aide d'un grand morceau de ficelle, vous pourriez essayer à tour de rôle de faire un nœud et de dire comment les ordonnances de la prêtrise ont apporté des bénédictions à votre famille.





Bénédictio d'enfant



Bénédictio d'enfant



Mariage au temple



Baptême par immersion



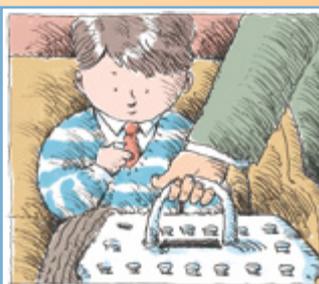
Baptême par immersion



Mariage au temple



Bénédictio des malades



Sainte-Cène



Confirmation



Bénédictio des malades



Sainte-Cène



Confirmation

RESTER EN CONTACT AVEC NOTRE PÈRE CÉLESTE

Détache cette page et colle-la sur une feuille de papier de couleur. Découpe les cartes et place-les, face en bas, sur la table ou sur le sol. À tour de rôle, retournez deux cartes pour trouver celles qui vont ensemble. Quand quelqu'un en trouve, demande-lui comment l'ordonnance représentée sur les cartes nous aide à rester proche de notre Père céleste.

NOTRE PAGE



Merari C., onze ans (Salvador)



Missionnaires, Maria Clara A., neuf ans (Brésil)

Paulo et Carlo D., douze ans, des Philippines, sont jumeaux. Ils se réjouissent d'avoir l'âge de recevoir la prêtrise et de distribuer la Sainte-Cène. Ils aiment enseigner l'Évangile aux autres et ils se préparent déjà à aller en mission. Carlo dit à tout le monde qu'il connaît le prophète vivant et Paulo aime emporter son Livre de Mormon à l'école pour le lire avec ses camarades. Ils savent qu'il est important de lire les Écritures chaque jour et d'aller à l'église le dimanche. Carlo et Paulo parlent couramment deux langues (le tagalog et l'ilokano) et ils apprennent l'anglais à l'école. Ils aiment jouer au basket avec leurs camarades.



Un jour à l'école, mes camarades m'ont dit que je n'étais pas capable de crier un mot grossier dans une classe vide. Quand j'ai dit non, ils m'ont taquinée et se sont moqués de moi. Alors j'ai dit oui et j'ai dit le mot à voix basse et vite. Ensuite, j'ai vraiment regretté ce que j'avais fait. Ce soir-là, j'ai prié de tout mon cœur et je me suis repentie d'avoir dit le mot grossier. Je sais que je peux toujours demander à mon Père céleste pour savoir ce qui est juste et, si quelque chose ne l'est pas, je dirai non, même si mes camarades me disent de le faire. Je suis reconnaissante pour le repentir !

Paola L., dix ans (Mexique)

S'EFFORCER DE RESSEMBLER À JÉSUS

À l'école, nous nous préparons depuis le début de l'année pour une grande activité appelée *Festidanza*. Comme chaque année, elle devait avoir lieu un samedi. Puis un jour, notre directeur a annoncé qu'elle aurait lieu un dimanche. J'ai dit à ma mère que le dimanche nous allons à l'église et que je suis heureuse d'honorer le jour du sabbat.



Isaías R., six ans (Pérou)



La meilleure expérience de ma vie a été le jour où je me suis fait baptiser. Maman m'a enseigné qu'une fois que je serais baptisé je serais responsable de mes actions. Le jour est arrivé et Papa et moi étions habillés en blanc. J'avais un peu peur mais quand j'ai pris la main de Papa pour descendre dans les fonts baptismaux, j'ai su que tout irait bien. Quand il a dit la prière du baptême et m'a mis sous l'eau, j'ai ressenti de belles choses dans mon cœur qui sont difficiles à expliquer. Ensuite, j'ai été confirmé et j'ai reçu le don du Saint-Esprit. Je suis si heureux de m'être fait baptiser. Jésus-Christ m'a montré l'exemple, et moi aussi je montre l'exemple à mon petit frère. Je sais que Jésus-Christ vit et qu'il nous aime.

Richard H., huit ans (Guatemala)



Agustina B., dix ans (Argentine)



Marianella B., sept ans (Argentine)

J'aime la section des enfants du *Liahona* parce que les histoires m'aident à connaître mon Père céleste. Je demande toujours à ma mère de me lire les histoires. J'aime les puzzles, les labyrinthes, la peinture et raconter des histoires. J'aime apprendre de nouvelles choses à la Primaire. Je sais que mon Père céleste m'aime et qu'il t'aime aussi. J'essaie de toujours me souvenir de lui et de choisir le bien.

Jocelyn C., quatre ans (Nicaragua)



**Santiago et Jairo,
son jeune frère**

Depuis que je suis petit, je veux recevoir la Prêtrise d'Aaron. Quand je l'aurai, je pourrai distribuer la Sainte-Cène et les portes du temple me seront ouvertes. C'est un grand honneur d'appartenir à cette Église rétablie et je sais que l'Évangile est vrai. Je quitterai bientôt la Primaire où j'ai appris tant de choses et je me joindrai au bataillon des Jeunes Gens.

Santiago P., onze ans (Équateur)

« Un personnage apparut devant moi, dont la tunique était la plus blanche que j'aie jamais vue. Son nom était Moroni. » Voir Joseph Smith, Histoire 1:30-33.)

**Erick H., neuf ans
(Mexique)**



COMMUNIQUER AVEC LE LIAHONA

Vous pouvez envoyer en ligne un dessin, une photo ou une expérience par le site Internet.liahona.lds.org, par courriel à liahona@ldschurch.org avec « Our Page » comme objet ou par courrier à l'adresse indiquée page 3.

Chaque envoi doit comporter le nom de l'enfant, son sexe et son âge (trois à onze ans), ainsi que le nom de ses parents, de la paroisse ou branche, du pieu ou district et l'autorisation écrite des parents d'utiliser la photo de l'enfant et ce qu'il a envoyé (les courriels sont acceptés). Veuillez ne pas envoyer de dessin du Sauveur. Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

La grande idée de Will

Par Lynn Greenway

Tiré d'une histoire vraie

Will voulait une image du temple. Il voulait la mettre dans sa chambre. Il avait entendu le prophète dire que ce serait une bonne chose que tout le monde en ait une.

« Maman, m'as-tu déjà trouvé une image du temple ? », demande Will.

Maman répond : « Pas encore. » Elle est occupée à prendre soin du bébé.

« D'accord », dit Will.

Will aime le temple. Il sait que c'est un endroit spécial où les familles sont scellées ensemble.

Will se sent un peu triste. Maman est trop occupée. Comment pourrait-il avoir une image du temple ?



Puis, il a une grande idée. Il n'a pas besoin d'attendre Maman !

Will se dépêche de trouver ses crayons de couleur et du papier. Puis, il s'assoit à son bureau et il commence à dessiner.

Après un long moment, il pose ses crayons de couleur. Il se précipite dans la cuisine et tend son dessin pour que Maman le voie.

Maman s'exclame : « Quelle belle image du temple ! »

William répond : « Allons l'accrocher dans ma chambre. »

« C'est une bonne idée ! », dit Maman. ■

L'auteur vit en Pennsylvanie (États-Unis).



LE POUVOIR DU QUAND

Par Kelly Louise Urarii

La maladie de mon mari est survenue soudainement. Un matin, il tondait la pelouse et soudain il est tombé malade. Le lendemain, il était entre la vie et la mort. En passant de la salle d'urgence à la salle d'opération, un des médecins s'est demandé à voix haute *s'ils* allaient pouvoir le sauver.

Parce que la maladie qu'il avait contractée était rare, il n'avait qu'une mince chance de survivre. Je ne pouvais croire en la tournure dramatique des événements. J'ai senti le désespoir me submerger.

Heureusement, Pierre a survécu à sa première opération et a été admis à l'unité de soins intensifs (USI). Il restait encore une longue route à parcourir, mais ses chances s'amélioreraient d'heure en heure. Le matin suivant la première opération, la première de nombreuses infirmières s'est adressée à moi. Elle m'a parlé de *quand* Pierre passerait à l'étape suivante du traitement. J'ai réfléchi à l'impact de ce mot. Il y avait tellement plus d'espoir dans le mot *quand* que dans *si* : ce mot engendrait la confiance, l'espérance. Je l'ai remerciée du choix du mot et elle a eu un sourire entendu.

Pierre a reçu plusieurs bénédictions de la prêtrise très encourageantes. Nous savions que nous devons être attentifs à observer la main du Seigneur dans notre vie, puisque son influence n'était pas une question de *si* mais de *quand*. Chaque fois que la santé de Pierre devenait dangereusement fragile, je lui rappelais les bénédictions et que nous devons faire



Nous savions que nous devons être attentifs à observer la main du Seigneur dans notre vie, puisque son influence n'était pas une question de si mais de quand.

preuve de foi au Seigneur. Cela a été un cheminement sacré où chaque jour a été un don.

L'espoir du *quand* nous gardait positifs. Cependant, au bout de dix-huit jours, les choses se sont terriblement dégradées. Au cours de la septième opération, ses médecins ont décrété que le mal avait pris trop d'ampleur. L'équipe médicale a exprimé son chagrin, les larmes aux yeux, en me disant que Pierre ne passerait pas la nuit.

J'ai pu être auprès de mon conjoint éternel quand il a traversé le voile. Nous avons eu la bénédiction d'avoir au téléphone son unique enfant vivant, issu d'un précédent mariage, qui lui a exprimé l'amour qu'il avait pour son père. Pierre est décédé paisiblement.

Plusieurs semaines plus tard, au bord de sa tombe, Mosiah 2:41 a apporté des paroles de réconfort : « [Méditez] sur l'état béni de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, [...] *s'ils* tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin » (italiques ajoutées).

Pierre et moi avions toujours décidé que le *si* de cette Écriture serait un *quand* pour nous. Nous savions qu'en restant fidèles à nos alliances, nous serions réunis, ce n'était qu'une question de *quand*. Nous faisons confiance au plan du Seigneur concernant la famille éternelle et la vie éternelle. C'est le pouvoir du *quand* qui nous permet de continuer à aller de l'avant. ■

L'auteur habite en Colombie Britannique (Canada).



ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT

GORDON B. HINCKLEY

Gordon B. Hinckley a grandi en aimant la nature. Quand il était enfant, il a planté un noyer qui a été utilisé pour construire la chaire du **Centre de conférence**. Gordon comparait souvent l'amour du Sauveur à l'**étoile polaire** directrice, qu'il avait appris à reconnaître étant enfant. Il **a parcouru** plus de trois millions de kilomètres au service de l'Église. Des **satellites** ont transmis son témoignage tout autour du globe. Plus de soixante-dix temples ont été consacrés pendant qu'il était président, entre autres le **temple de Nauvoo, Illinois** reconstruit.

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

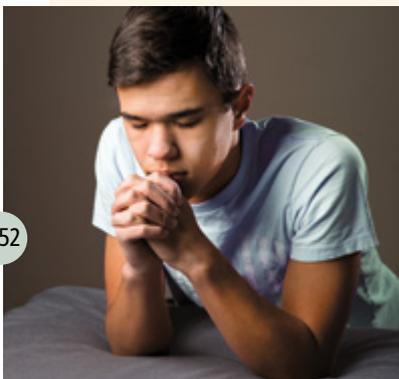


Suivez le chemin du **BONHEUR**

Gérald Caussé, membre de l'Épiscopat président, enseigne trois principes qui vous aideront à décider de votre bonheur, en toutes circonstances.

p.42

POUR LES JEUNES



p.52

*Et si je ne sens pas mon **SEIN BRÛLER** ?*

Ne vous inquiétez pas ! Il y a plus d'une façon de ressentir le Saint-Esprit.

POUR LES ENFANTS

La grande idée de Will

Besoin d'une image du temple à
accrocher dans ta chambre ?



p.78

